

OSIRIS

Le plus grand des espoirs



Osiris dans sa représentation la plus courante (www.mytologica.fr)

L'ESPERANCE

*Les hommes parlent et se préoccupent beaucoup d'un avenir meilleur.
On les voit chercher et poursuivre un but heureux, un but doré.
Le monde vieilli se rajeunit et l'homme espère toujours une amélioration à son sort.
C'est l'espérance qui le dirige dans la vie,
Qui sourit aux regards joyeux de l'enfant,
Qui enchante par ses prestiges le jeune homme et qui survit encore au vieillard,
Car, lorsqu'à la fin de sa course, fatigué, il descend dans le tombeau,
Sur ce tombeau, se lève encore l'étoile de l'espérance ;
Non, ce n'est point une vaine et flatteuse illusion enfantée dans le cerveau d'un
insensé.
Notre cœur nous dit que nous sommes nés pour un état meilleur
Et la promesse qui nous est faite par cette voix intime
Ne trompera pas l'âme qui espère.*

(Friedrich Schiller)

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	6
INTRODUCTION : OBJET – INTERET – HYPOTHESE.....	7
POURQUOI CE TRAVAIL : MOTIVATION – TEMOIGNAGE	8
CONTEXTE GENERAL DU MYTHE	10
Chronologie Résumée	10
La période prédynastique	10
Création de l'Égypte	12
Dynasties 1 et 2 : -3100 à -2700 - période thinite	12
Dynastie 3 - Ancien Empire : -2700 à -2600 - Époque Memphite	14
Première Période Intermédiaire : -2420 à -2160.....	15
Dynasties 12, 13, 14 - Le Moyen Empire : -2160 à -1785	16
Deuxième Période Intermédiaire.....	17
Dynasties 18, 19, 20 - Le Nouvel Empire- Apogée	17
Invasions extérieures - Déclin irréversible et continu	18
Troisième Période Intermédiaire : -1070 à -664.....	18
Dynasties 25 à 31 : -664 à -332 - Basse Époque	18
Dynastie 5 - des Lagides - Époque ptolémaïque	18
Contexte Général : Géographie – Paysage tangible et Intangibles	20
Géographie.....	20
Les intangibles	21
La philosophie de la vie quotidienne et la conception de la mort	21
La Création.....	23
Les différentes cosmogonies	23
La création par l'écrit	25
Autres modes de Création	26
Organisation sociale.....	26
La Loi de Maat comme règle de vie.....	26
Le point de vue politique - La légitimité du pouvoir pharaonique	27
Le pouvoir économique, juridique et militaire.....	28
LE MYTHE	30
La course de Rê	30
Traces, sources et interprétations.....	35
Premières traces archéologiques	36
Sources bibliographiques	36
PRINCIPAUX PERSONNAGES	38
Shou : « Celui qui soulève ».....	38
Tefnout.....	41
Geb et Nout.....	43

Osiris.....	45
Le culte osirien.....	45
La figure du dieu.....	46
Osiris le grand : dieu de la végétation et du Nil	47
Dieu de la végétation.....	47
Ses attributs	49
Un dieu civilisateur et non violent	51
Un dieu pharaon	52
Un dieu-guide.....	52
 Seth « le Furieux »	53
 Isis : La Dame de vie.....	57
Origines et processus	57
Quête et lamentations.....	59
Isis, la mère engagée	60
L'intériorité - l'action valable	62
Dame d'Occident	63
Répression et fin du mythe.....	64
 Anubis, « Inpou » ou « Oupouaout », « l'ouvreur de chemins »	66
 Thot, « L'ibis savant », le scribe divin.....	72
La Bonne Connaissance	73
 Principaux arguments	74
La mort d'Osiris : thème du morcellement	74
Un registre très ancien - Le changement	75
Un moment du « penser »	76
La Mort	77
Tout est sacré	77
Le corps support de l'esprit.....	77
La contradiction	78
La transmutation possible.....	78
 CONSEQUENCES DU MYTHE SUR LA SOCIETE EGYPTIENNE	80
 La mort.....	80
 Le chemin du monde souterrain.....	82
Cortège funèbre et entrée dans la Douât	82
La régénération	83
Identification à Rê et à d'autres divinités	83
La sortie au jour	84
 Témoignage d'une initiation au mystère osirien	95
La naissance à la condition d'être humain	95
La demande de Lucius	95
La réponse : un rêve - un registre	96
La mascarade ou la perte des Illusions.....	97
Une atmosphère de ferveur	97
La Lumière - La Force - L'Entrée	98
L'accès au Profond.....	98
L'Innomable.....	98
Initiation : la Mort et la Renaissance.....	99
Initiation 3	100
Les retours au monde	100
 ASSOCIATIONS LIBRES	101

Cérémonie d'entrée à l'Ordre	101
Cérémonie d'Assistance.....	104
Expérience Guidée : Les faux espoirs	104
RESUME	107
SYNTHESE ET CONCLUSION	108
BIBLIOGRAPHIE.....	109
ANNEXES	112
<i>Mort et résurrection d'Osiris</i>	112
<i>Les Découvertes Chapitre 13, P 41 (Silo, Le Message De Silo)</i>	115
<i>Pilier djed au Musée du Louvre</i>	116
Himno a Isis	117
Hymne à Isis	117

REMERCIEMENTS

Je remercie

François G pour sa patience lors des prises de vue dans les musées et son inépuisable bienveillance tout au long de cette belle aventure,

Christophe C pour sa disponibilité et ses critiques constructives,

Maria S pour la mise en page, son enthousiasme et sa persévérance,

Peter D pour ses encouragements et son bon sens,

Adama F pour son aide logistique et sa gentillesse,

Jean-Michel M pour ses conseils avisés et sa douceur,

David S pour ses apports documentaires opportuns et son amitié,

Philippe M et Greta V pour leur sens aigu de la correction et leurs suggestions,

Alain D, Denis D, Marie-Laurence C et tous les amis, Maîtres du Parc de la Belle Idée et des autres Parcs pour leur écoute bienveillante et attentive.

Je remercie également Silo, le Maître de notre temps, sans lequel je n'aurais pas pu me retrouver sur ce si beau chemin !

INTRODUCTION : OBJET – INTERET – HYPOTHESE

Si l'on considère qu'un mythe est la traduction dans un langage accessible à tous d'une expérience vécue dans un monde particulier à un moment déterminé, alors le mythe osirien fait partie d'un des plus importants de l'humanité.

Aussi, l'objet de cet écrit porte sur le mythe d'Osiris et ses conséquences sur la civilisation de l'Égypte antique.

Notre intérêt s'est plus particulièrement dirigé vers les « personnages » du mythe et ses principaux arguments.

Dans un premier temps, nous cherchons à donner quelques « clés » pour comprendre et pénétrer dans ce monde qui peut paraître tellement confus et surchargé de détails ! Puis, nous avons essayé de décrire les personnages qui composent le mythe, tant du point de vue de leur processus au fil du temps que de l'écho que nous avons pu entendre de leur part.

Par la suite, nous avons approfondi l'argument (à notre avis, principal et particulièrement préoccupant) du « morcellement » d'Osiris. Nous poursuivons avec une description sommaire du parcours que doit effectuer le défunt dans le monde souterrain (celui des morts et des dieux). Enfin, nous en terminons par de libres associations et liens entre certains textes fondamentaux du siloïsme et certaines « formules » utilisées rituellement pour aider les morts dans leur voyage au-delà.

L'intérêt de cet objet d'étude est simplement de chercher à « ressentir », à « résonner » avec ce mythe des temps anciens, pour essayer d'en capter le message profond. Aussi, cet écrit n'a d'autre ambition que de répondre à la question : « quel est, selon nous, le message de ce mythe ? »

A ce moment surgit une hypothèse : si ce mythe est porteur d'une expérience humaine fondamentale pour l'humanité, quelle est-elle ? C'est ce que, en toute simplicité, nous avons essayé de capter.

Étudier l'Égypte antique, c'est aborder 3000 ans d'histoire avant notre ère, voir se succéder 34 dynasties royales, tenter d'appréhender le phénomène de la co-existence de dizaines de dieux locaux, et essayer de déchiffrer des messages écrits ou sculptés par centaines.

C'est aborder les rivages d'un des plus grand fleuves du monde, c'est s'émerveiller devant de gigantesques monuments, de somptueux décors et de très imaginaires divinités, issus d'une histoire exceptionnellement longue. Il me semble que cette histoire nous appartient, à nous tous, du « genre humain ». Aussi, c'est presque avec avidité, et avec beaucoup de curiosité que j'ai voulu m'en accaparer une partie mais, très vite celle-ci est devenue tellement importante que je ne peux faire autrement que de la restituer sous une forme dont j'assume la subjectivité.

Ce travail a été effectué durant plusieurs années (novembre 2010 à ce jour), sans interruption, comme une obsession qui n'a cessé de m'enthousiasmer.

POURQUOI CE TRAVAIL : MOTIVATION – TEMOIGNAGE

Au cours de la pratique de la discipline de la Matière, j'ai ressenti plusieurs fois des registres extraordinaires, inconnus de ma part jusque là. L'un de ces registres m'a plus particulièrement touchée et a laissé en moi beaucoup d'interrogations. Celles-ci ont surgi lors de la pratique du pas neuf¹ :

« J'ai la sensation de me trouver telle une poudre en suspension, je ne me sens plus toucher le sol et dans le même temps, je me sens éparpillée en une multitude de points disséminés dans l'espace » (oct. 2010). J'ai passé plusieurs semaines dans cet état. Puis, un jour, une voix me souffle « Osiris ». Je ne me souviens pas très bien de cette histoire mais aussitôt je lis le mythe écrit par Silo². Je reconnais le registre du « morcellement » et je suis abasourdie, en même temps très reconnaissante de porter en moi un mythe extrêmement ancien. Je suis très fière de faire partie de l'humanité et de partager avec elle certains registres très profonds.

Depuis, je suis restée obsédée par ce mythe et n'ai cessé de me demander qui était ce dieu, quel type de puissance détenait-il pour avoir perduré aussi longtemps et j'ai commencé à chercher.

Au départ, je me suis renseignée sur Osiris, ses attributs, etc. Puis, lorsque j'ai découvert que son culte avait duré au moins 3000 ans (d'après les traces écrites qui nous sont parvenues à ce jour), j'ai eu besoin de « partir » en Égypte ancienne et d'essayer de m'imprégner de cette culture, de cet environnement tellement éloigné de ce que je connais.

1 **Pas 9 de la discipline matière : Vivification.**

Lavages avec de l'eau dense.

Celle-ci s'obtient en distillant de l'eau jusqu'à

conserver 1/10.000 du volume, en réunissant la quantité souhaitée. Lavages comme dans le 5e pas. Séchage et fragrance du corps.

Note 18 du Pas 9 :

De nouveau, nous avons là un procédé dans lequel il est important d'évaporer tout « esprit » propre de l'eau ou « chargé » dans l'eau. Il s'agit ici de conserver les molécules les plus lourdes du « dissolvant universel » (l'eau), qui dans ce cas serviront à dissoudre et à agglutiner les « restes » du corps sans lui ajouter d'autres propriétés qui sont toujours présentes dans l'eau. Ce type de procédé (le « solve et coagula ») fut très utilisé avec différentes substances par les alchimistes occidentaux. « L'eau légère » ou « rosée du matin » ou également « rosée de mai » était obtenue par les alchimistes étant donné les propriétés cosmiques avec lesquelles on « chargeait » les moments qui précèdent de peu le lever du soleil ; dans ce cas, il s'agissait de « l'eau légère » opposée à « l'eau dense » de ce pas laborieux. Un autre indicateur du pas obtenu correctement est celui de la « fragrance de la vie » semblable à l'arôme qu'exhalent les nouveau-nés. La douce odeur qui se détache durant le lavage du corps avec l'eau dense, est très utile pour configurer l'argument mythique.

2 Silo : penseur argentin né en 1938 Fondateur du courant de pensée « Le Nouvel Humanisme Universaliste. ». Ce courant a donné lieu à plusieurs organisations sociales. (Part Humaniste, Convergence des Cultures, La Communauté pour le développement humain, Monde sans guerre et sans violence. Il écrit « Mythes Racines Universels », que l'on trouve en français aux Éditions Références – Collection Nouvel humanisme ». Mythes égyptiens : pages 41 à 50.

Dans le même temps, mes recherches, mes lectures se sont toujours trouvées orientées dans des directions qui m'ont été « soufflées » lors ou après plusieurs moments de méditation.

Et très vite, j'ai su que cette recherche n'était que la matérialisation, la mise en forme de ma propre recherche sur le chemin du style de vie, de l'Entrée, du Dessein, de l'Ascèse, du Sens de la Vie. Mes notes, mes intuitions, mes compréhensions intellectuelles se trouvaient être le reflet d'un processus interne en marche. Tout était lié et tout est lié : ma vie quotidienne, ce qui arrive à mon moi... mon style de vie est impacté par ces méditations régulières, ces recherches livresques, ces textes de Silo, ces monographies qui arrivent au moment opportun pour me donner la réponse à la question que je me pose et ces échanges avec d'autres qui se trouvent dans une situation plus ou moins similaire. J'avance dans ma recherche personnelle et j'avance dans cet essai de déchiffrement.

J'ai remercié Silo d'avoir mis au jour un récit dont, la plupart du temps, n'avons aujourd'hui que quelques échos lointains. Dans ma lecture du mythe, j'ai cru entendre un appel irrésistible auquel il m'a été impossible de ne pas répondre. Cette voix résonne depuis la nuit des temps ou, peut-être, du plus profond de mon être pour m'emporter vers un point encore inconnu ;

Mais, de quoi ce mythe nous parle-t-il ? De quelle « sagesse », de quelle philosophie, de quel enseignement est-il porteur ? Quel message les pères de mes pères ont-ils voulu faire parvenir ? De quels modèles profonds parlent-ils ?

J'ai alors éprouvé une très grande fierté à faire partie de cette humanité qui, depuis l'aube des temps, cherche à transmettre un message fondamental.

CONTEXTE GENERAL DU MYTHE

Pour traiter cette partie, nous avons synthétisé le livre de Guy Rachet³, car après plusieurs tentatives, nous avons observé des points de vue divergents, variables selon les auteurs. En effet, même si beaucoup d'éléments ont été vérifiés par différentes techniques de datation élaborées, il demeure toujours des zones incertaines, des époques dont on ne trouve que quelques traces éparses et parfois douteuses.

Cependant, les historiens s'accordent à découper l'Égypte antique en trois grandes phases successives, appelées Empires (Ancien Empire, Moyen Empire, Nouvel Empire), dans lesquelles s'intercalent des « périodes intermédiaires ».

Les époques des Empires sont des périodes prospères, de grand développement économique et culturel.

Les périodes intermédiaires sont des moments de crise et surtout d'éparpillement du pouvoir pharaonique. Les représentants des dynasties luttent et érigent la capitale selon leur volonté. La dynastie au pouvoir impose aussi ses propres coutumes et dieux locaux.

Chronologie Résumée

La période prédynastique

Les plus anciennes sources connues de peuplement humain remontent à la préhistoire. A cause de la topographie des lieux, il n'a pas été retrouvé de cavernes, ni de restes de foyers humains comme en Europe, par exemple. Cependant des gisements d'os et de galets ont été retrouvés sur les hauts plateaux des bords du Nil et cela, dès le 19^e siècle.

Aussi, il semblerait qu'entre 5600 ans avant notre ère et -2700, le Sahara qui, à ce moment là est une grande étendue herbeuse émaillée de lacs s'assèche progressivement, générant un énorme changement pour la faune et la flore de la région.

Les conséquences de ce changement climatique touchent fortement les populations sahariennes qui sont alors en danger d'extinction. Certains groupes se regroupent sur les bords du Nil, trouvant auprès du fleuve une nourriture abondante et une végétation luxuriante. Ces groupes se sédentarisent peu à peu et développent une culture élaborée : périodes de Badari, Nagada 1 et Nagada 2⁴. Outre la culture des céréales (blé, orge, épeautre) mieux maîtrisée et de l'élevage (troupeaux de vaches, moutons...), ces peuples développent un art de la poterie très raffiné. Par exemple, les vases sont peints avec des figures géométriques ou les animaux de la savane de jadis (éléphants, girafes).

3 « Le Livre des Morts des Anciens Égyptiens » de Guy Rachet, d'après la traduction de Paul Barguet, France Loisirs -1974 – Chap. « Chronologie » et Encyclopédie Larousse en Ligne

4 Badari, Nagada 1 et Nagada 2 : sont des lieux culturels qui correspondent à différentes phases de la fin de l'époque prédynastique. Badari est considéré comme un des hauts lieux de sédentarisation ; les cultures de Nagada en Haute Egypte montrent un développement extrêmement raffiné de l'art de ce moment (poteries, pate de verre, faïences colorées).

De nouvelles pratiques funéraires apparaissent : les morts sont désormais enterrés dans un lieu dédié : la nécropole, toujours située à l'ouest du Nil, le village se situant à l'est (soleil levant). La tombe est constituée d'une dalle de pierre posée à même le sol, le cadavre étant enfermé dans la nébride (peau d'animal) et enterré à peu de profondeur. Ce changement est important car il existe deux mondes désormais distincts : celui des morts et celui des vivants.

La préservation de l'intégrité du corps devient une préoccupation constante. En effet, il semble qu'auparavant la coutume était d'enterrer les cadavres dans le sable du désert étaient alors parfois déterrés par les animaux charognards.

Enfin, un grand changement se fait jour sur le plan des croyances religieuses, reflet du fort développement de l'agriculture et de l'observation de la végétation : une sorte de « Déesse Mère » apparaît, très puissante, en lien avec la fécondité de la nature. En Égypte, elle prend différentes formes : Hathor, Mout, (représentées sous forme de vaches (Nout) et, à peine un peu plus tard, Isis.



Ouadjet

Ouadjet, déesse coiffée de la couronne rouge de Basse Égypte en forme de spirale et d'un cobra protecteur.

Cette couronne particulière représente, durant toute l'époque pharaonique, le pouvoir du pharaon sur le royaume de Basse Égypte.



Hathor représentée dans le temple de Ramsès III

Nekhet (déesse protectrice de « Haute Égypte-Couronne blanche ») vautour aux grandes ailes protectrices,



Déesse Nekhet (tombeau des artisans Deir el Barhi)

Ces déesses sont protectrices, bienfaitrices et très puissantes.

Peu à peu, avec le temps, elles s'élèvent pour passer du statut de déesses terriennes, nourricières et maternelles au statut de déesses célestes et cosmiques (Nout, la vache du Ciel). La religion est plutôt fétichiste et totémique : chaque région (appelée nome par les romains) possède son dieu protecteur et bienfaisant, ce qui n'exclut pas du tout une grande tolérance envers celui du voisin !

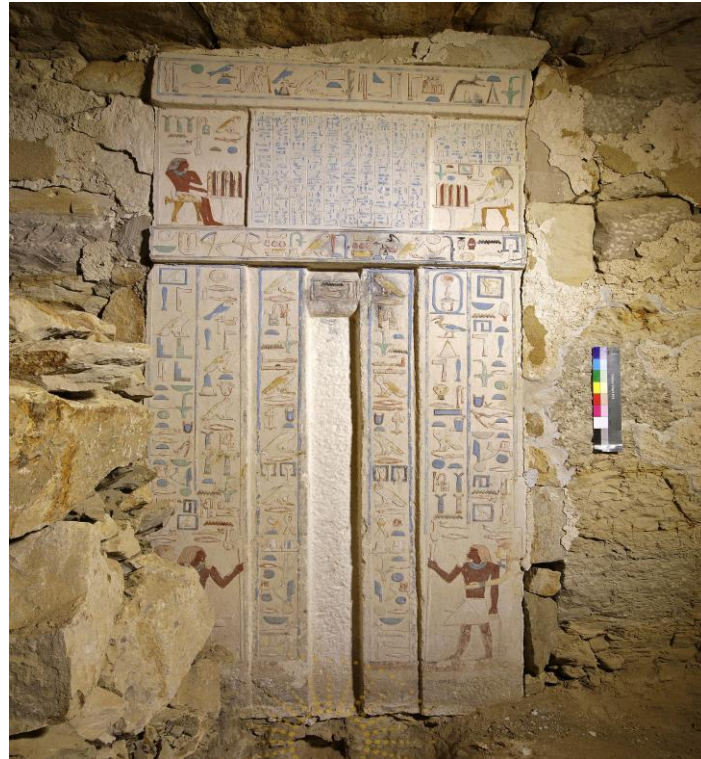
De même, on trouve en germe les trois grandes cosmogonies liées aux trois grandes cités prépondérantes (toutes «érigées en capitales selon les époques»). Durant cette période, se développent la navigation sur le Nil et la Méditerranée ainsi que l'extraction de divers minerais (cuivre, or, pierres précieuses) nécessaires à l'art et à la médecine.

Création de l'Égypte

Dynasties 1 et 2 : -3100 à -2700 - période thinite

La rivalité entre le Nord et le Sud s'apaise. Il semble que ce soit le roi Narmer (en grec : Ménès ou Mendes) qui a réussi à unifier le royaume d'Égypte. This, près d'Abydos est désignée comme la première ville-capitale. Les tombes royales sont alors situées à l'Ouest, sur le plateau de Saqqarah. Il s'agit à ce moment-là de mastabas (étym. : bancs), monuments en pierre, de forme trapézoïdale. Les mastabas sont pensés pour être des lieux de culte et reproduisent des éléments de décor de la demeure familiale. On trouve parfois des murs d'enceinte ainsi que des stèles indiquant le nom du pharaon concerné.

On y trouve aussi les premières « fausses portes », celles qui permettent au ba⁵ du défunt d'aller et venir dans plusieurs mondes.



Fausse porte

Au Nouvel Empire, on représente la fausse porte par une simple stèle

Les pharaons se succèdent (Narmer, Aha, Den, Ka) et inscrivent leur nom d'Horus dans un cartouche, gravé sur des pierres et représentant différents souvent des scènes d'exploits, des prisonniers vaincus... (ex : palette de Narmer), du Roi Aha...



Palette de Narmer recto-verso - Musée du Louvre

5 Ba : « esprit » du défunt

Dynastie 3 - Ancien Empire : -2700 à -2600 - Époque Memphite

L'Égypte unifiée se développe de plus en plus. Les cultivateurs comprennent et maîtrisent mieux les crues du Nil ; ils parviennent maintenant à irriguer les champs. Le pouvoir se centralise. Le Nil sert au développement du transport maritime et l'extraction des mines se développe largement. Le Roi Djeser⁶ installe la capitale à Memphis et assisté de son vizir Imhotep (celui qui vient en paix), se lance dans de gigantesques constructions. Entre autres, il fait ériger la « première pyramide à degrés ». Pour ce faire, il recouvre un premier mastaba, d'un second puis d'un troisième plus petit. Ces monuments en forme d'escaliers sont en briques. Ceux -ci se détruisent donc avec le temps.



Peu à peu, les mastabas sont perfectionnés. Au lieu d'utiliser des briques, Imhotep vient en introduit de la pierre calcaire et s'attaque au lissage des angles. Une première pyramide compte six degrés. A sa suite, les pharaons Chéops, son fils ou frère Khephren et Mykérinos érigent chacun leur propre pyramide sur le plateau de Gizeh. La plus « parfaite » est celle de Chéops (147 m de hauteur).

Aujourd'hui encore on ne connaît pas exactement la fonction de ces monuments de pierre. On suppose qu'étant la tombe du pharaon, elle lui sert de « machine à ressusciter ». C'est en effet à cette période que le culte d'Osiris se propage. Le pharaon étant identifié à Osiris après sa mort mais durant sa vie, étant fils de Rê, il est inévitable qu'il continue à veiller sur l'humanité. Ainsi, son avenir, son au-delà, se situe dans une étoile circumpolaire⁷, par delà les jours et pour l'éternité.

⁶ Roi Djeser : célèbre roi de la III^e dynastie. Son début de règne se situe aux alentours de -2625/-2611.

⁷ Étoile circumpolaire : étoile qui, depuis un point d'observation donné, est visible toute la nuit et tout au long de l'année. De ce fait, elle reste fixe et ne disparaît jamais sous l'horizon. Étoile impérissable.

Au cours des dynasties suivantes, le pouvoir du pharaon se développe, à l'instar de l'administration très centralisée et du commerce extérieur pour des richesses : arbres à encens, par exemple (royaume de Pount : Somalie actuelle).

Le roi Ounas⁸ (Vème dynastie) fait inscrire une série de hiéroglyphes le long des murs de sa chambre funéraire. Ils allégorisent le parcours du roi durant sa vie post-mortem.

Ce texte est nommé « Texte des Pyramides ». Il est le premier échantillon retrouvé à ce jour du « Livre des Morts » Égyptien.

On a trouvé, pour cette époque, plusieurs textes très célèbres comme le « Dialogue d'un désespéré avec son ba (âme) » ou « Le chant du harpiste »⁹

Première Période Intermédiaire : -2420 à -2160

Il s'agit d'une période troublée par la vindicte des nomarques qui souhaitent davantage de pouvoir local. Le pouvoir central tombe en déliquescence. Les pharaons, dont la durée de règne est extrêmement éphémère, se succèdent. L'ordre social est remis en cause et cela se traduit par une littérature « pessimiste ». Le chaos et le désordre règnent, les nomarques n'hésitent pas à se livrer bataille pour agrandir leur territoire.

Cependant, cette période de crise modifie les croyances sur la vie au-delà de la mort. Devenir un Osiris n'est plus réservé au seul pharaon. Les élites et les notables se font construire des mastabas, à l'image des monuments pharaoniques. Le chemin de l'au-delà est dessiné à l'intérieur du bois des sarcophages. Ces hiéroglyphes, les « Textes des Sarcophages », montrent parfois un ou deux chemins possibles : celui de l'eau et celui du feu, ces deux éléments étant purificateurs.

L'ordre social « inversé » produit un désespoir manifesté dans la littérature de l'époque, comme cet extrait du « dialogue d'un désespéré avec son ba ». Dans ce texte, l'homme déplore avec une grande tristesse, le fait d'être désemparé dans une société qui a perdu ses anciennes valeurs et même s'il ne souhaite pas se suicider, constate qu'il ne lui reste plus qu'à attendre la mort afin de pouvoir bénéficier par la suite de la vie éternelle.

*À qui parlerai-je aujourd'hui ?
Les frères sont mauvais,
Les amis d'aujourd'hui n'aiment pas.
À qui parlerai-je aujourd'hui ?
Les cœurs sont avides,
Tout le monde vole les marchandises de son voisin.
{À qui parlerai-je aujourd'hui ?}
La bonté a péri,
Les règles de la violence règnent en maître.*

Face aux pillages des tombes pharaoniques, les personnes ne croient plus aux anciennes valeurs édictées par un pouvoir qui pouvait sembler éternel, à un moment donné :

⁸ Roi Ounas : dernier roi de la V^e dynastie.

⁹ Ces deux textes sont des références de la littérature égyptienne. Ils représentent le pessimisme de cette époque fortement perturbée ainsi qu'en filigrane, une nouvelle vision de la mort.

*Que reste-t-il des tombeaux de nos constructeurs ? (pharaon Antef 1)
 J'ai écouté les paroles d'Imhotep et de Dedefhôr,
 Devenues : règles et conseils "qui ne passeront jamais"...
 Les murs sont tombés et les tombeaux n'existent plus...
 Mon cœur reste en paix, seul l'oubli te donnera la sérénité.
 Mon cœur sois joyeux et ne te laisse pas abattre
 Habille-toi de lin fin et met de la myrrhe sur la tête
 Accomplis tes destinées sur Terre et ne te tourmente pas
 Car les plaintes ne sauvent personne du tombeau
 Et personne ne peut emporter avec lui son bien ... »*

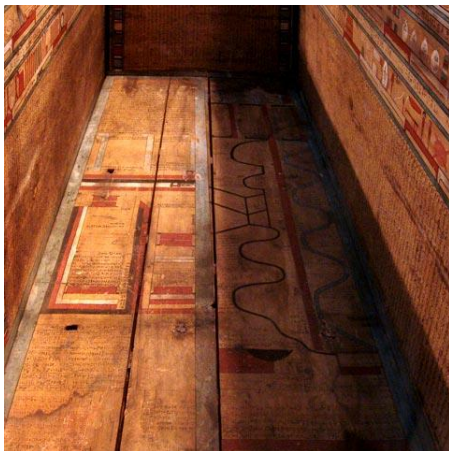
Dynasties 12, 13, 14 - Le Moyen Empire : -2160 à -1785

Les princes de Thèbes Pharaons Antef) parviennent à réunifier le royaume. La capitale se situe donc à Thèbes (Luxor). Un accord est passé entre les clergés d'Héliopolis et celui de Thèbes. C'est le dieu Amon Rê qui devient le dieu suprême et souverain de l'Égypte. Le pharaon devient un "berger" pour son peuple (dans le sens de la bienveillance). Le culte osirien se propage à grande vitesse. Les pharaons ne construisent plus ni pyramides, ni mastabas, mais des hypogées¹⁰ accompagnées du temple solaire. La vallée des rois retentit du marteau des artisans et les puits funéraires sont de plus en plus profonds. Le rite funéraire se codifie et désormais, tout égyptien peut accéder à l'immortalité. la vie éternelle est valable pour toutes et tous. L'art de la momification se perfectionne et devient de plus en plus efficace. Cette période est généralement appelée "démocratisation de l'immortalité".

A notre sens, c'est la période qui nous paraît la plus humaniste car elle permet enfin une égalité totale face à la mort. Chacun est appelé à devenir un Osiris pour peu qu'il se soit conformé à la morale en vigueur, de son vivant.

Une fois devenu un Osiris, il aura « l'oreille du dieu » et pourra intercéder pour les vivants auprès de lui. Ainsi, il veillera lui aussi sur le genre humain.

A ce moment, les cadavres ne sont plus enserrés dans des peaux d'animaux mais dans des sarcophages en bois richement colorés.



Livre des Deux Chemins

*Au fond du sarcophage de Goua,
 au British Museum.*

¹⁰ Hypogée : tombeau souterrain creusé à flanc de colline..Les plus célèbres ont été trouvés dans la vallée des Rois.

Deuxième Période Intermédiaire

Malgré sa puissance et son rayonnement, l'Égypte devient vulnérable. Le pays est envahi par des vagues successives de peuples sémitiques (Canaanéens) qui, dans un premier temps s'installent dans le Delta puis sur l'ensemble du territoire. Les Hyksos 's'intègrent bien en territoire égyptien . Ils adorent Seth qu'ils assimilent à leur dieu Baal et importent des armes de fer (jusqu'alors inconnues), les chevaux et les chars de combats. Ils arrivent même à créer une dynastie à part entière. Cependant, les familles princières thébaines ne se laissent pas faire, martèlent les cartouches des pharaons étrangers et détruisent leurs monuments. Le pharaon les poursuit dans le désert et revient victorieux de sa lointaine expédition.

Le pays est alors de nouveau unifié

Dynasties 18, 19, 20 - Le Nouvel Empire- Apogée

C'est la période la plus connue du fait de la renommée de quelques pharaons restés célèbres (Akhenaton, Toutankhamon, Ramsès II). Chacun doit sa réputation à des changements importants (révolution religieuse atonienne, découverte « récente » de la magnifique tombe de Toutankhamon demeurée intacte, colosses de pierre et gigantisme des constructions de Ramsès II (Temples de Louxor, d'Abou Simbel...). Désormais, les rois font construire leurs hypogées dans la Vallée des Rois et peu après, s'ouvriront la Vallée des Reines et celle des Artisans. Le clergé d'Amon devient prépondérant à tel point que le grand prêtre est nommé vizir du royaume et cela, malgré les tentatives du roi Akhenaton pour établir la suprématie du dieu Aton. La capitale est installée à Thèbes et le reste, malgré l'interruption due à Akhenaton.

Le pays doit faire face à des guerres menées par les peuples voisins (hittites, le Mitani...). Ramsès II les repousse, droit sur son char de combat tiré par les chevaux (héritage des hyksos) et réussit l'expansion du territoire jusqu'au Liban. A cette époque, les juifs, effrayés par ces manœuvres guerrières, s'enfuient hors d'Égypte ou en sont chassés.

Le règne de Ramsès II se termine en déliquescence.

Pour ce qui concerne la mort, à cette époque, on voit apparaître des « livres des morts (livres de la » sortie au jour », recopiés sur papyri dans les Maisons de Vie, attenantes aux temples. Chacun, selon ses moyens financiers, choisit les formules qui recopiées par les scribes, seront lues le jour de ses funérailles.

A l'origine, ces manuscrits sont roulés entre les jambes du cadavre mais peu à peu, les hiéroglyphes seront recopiés sur les bandelettes de lin qui enserrant la momie. A ce moment, il est clairement admis que toute personne (appelée Osiris N lors des cérémonies funèbres) pourra transmuter et devenir un « akh », un pur esprit glorieux, pour l'éternité. A cette époque, le pharaon, même s'il est né et est devenu un dieu, effectue le voyage souterrain mais le point de plus grande importance n'est pas qu'il va se loger dans une étoile circumpolaire comme dans les temps plus anciens mais, qu'assimilé à Rê, il fusionne avec Osiris à un certain moment de la nuit (voir chap. sur monde souterrain). Le sarcophage n'est plus en bois mais en pierre. Le long de ses parois, on peut voir les déesses protectrices, toutes ailes déployées (Isis, Nephtys).

Invasions extérieures - Déclin irréversible et continu

Troisième Période Intermédiaire : -1070 à -664

Le royaume est de nouveau morcelé entre les anciens pharaons « originels » égyptiens qui sont installés dans le Delta avec, dans le même Delta, d'anciens mercenaires libyens attirés par le pouvoir et certains membres du clergé qui s'approprient sans vergogne le pouvoir sur la Haute Égypte. Un peu plus tard, le Delta devient un protectorat des Assyriens. Peu à peu, la Haute Égypte est placée sous domination soudanaise.

Dynasties 25 à 31 : -664 à -332 - Basse Époque

Piankhy, un roi nubien installe une dynastie « éthiopienne ». Un peu plus tard, le pharaon Psamnétique 1^{er} parvient à rétablir l'unité du pays qui, de nouveau, est mise à mal par Cambyse et Darius (Perses). Le pays est ruiné mais doit commercer avec le monde grec qui y diffuse très largement son influence. Le dernier pharaon égyptien Nectanebo meurt lors d'une seconde invasion perse et les égyptiens se tournent vers Alexandre, qu'ils préfèrent aux Perses.

Dynastie 5 - des Lagides - Époque ptolémaïque

A partir de -333, avec l'entrée d'Alexandre en Égypte, beaucoup de choses changent. Alexandre se déclare et (est reconnu) dieu et fils de dieu par le clergé d'Amon et donc, par tout le pays. Il se plie aux coutumes locales, construit la ville d'Alexandrie, développe les sciences et les arts. A son départ, un de ses généraux, Ptolémée 1^{er} s'installe au pouvoir. Mais, ce n'est que son fils Ptolémée II qui sera pharaon et fondera la dynastie des Lagides.

Les romains respectent les rites funéraires égyptiens. Les masques stuqués des momies sont sauvegardés ainsi que les rites des embaumements, d'ouverture de la bouche... la coutume de séparer la chambre mortuaire dans laquelle est placée le cadavre et la chapelle à offrandes où se recueillent les vivants persiste. Les cadavres sont toujours momifiés, embaumés. Les viscères sont placés dans les quatre vases « canopes » les quatre fils d'Horus ». : chacun ayant à contenir un organe déterminé : intestins, estomac, poumons, et cœur ; enfin, les amulettes protectrices sont insérées dans les bandelettes de lin.

A cette période, le territoire est en pleine expansion et développement. Toutefois, la richesse repose sur la classe paysanne qui doit s'acquitter de très lourds impôts. Les charges d'envergure nationale sont dévolues aux Perses et aux Juifs. Évidemment, cette discrimination produit des révoltes, des troubles et des luttes inter-dynastiques. Cléopâtre VII essaie de faire face, en passant des accords avec Antoine, puis avec Octave. L'armée égyptienne connaît une grave défaite face aux troupes romaines d'Octave (-31). Cléopâtre se suicide et l'Égypte n'est plus qu'une simple province romaine, considérée comme un bien personnel de l'empereur et non comme une province gérée par le Sénat ; Les égyptiens sont méprisés et cantonnés aux métiers difficiles, sans possibilité d'ascension sociale.

Cependant, les préfets romains désireux de respecter les coutumes locales se proclament pharaons, parlent grec (tradition ptolémaïque), se disent spirituellement fils de dieu. Certains empereurs romains embrassent la religion égyptienne et vouent un très grand culte à Isis, notamment. La religion égyptienne se diffuse et devient très populaire auprès des empereurs. Plusieurs dieux égyptiens survivent avec des attributs romains (vêtements ou facultés), ainsi, on accole les noms des dieux Amon-Zeus, ou on les représente vêtus des habits romains.

On peut fixer la fin de la civilisation égyptienne selon plusieurs points de vue :

- En 29 : mort de Nectanebo, dernier pharaon 4^e siècle,
- lors de la forte répression du culte isiaque, perpétrée par l'empereur romain d'Orient (chrétien) Théodose 1^{er} (347-394) qui impose la religion chrétienne par la publication de l'Édit de Thessalonique en 380 :

« Tous les peuples doivent se rallier à la foi transmise aux Romains, par l'apôtre Pierre, celle que reconnaissent le pontife Damase et Pierre, l'évêque d'Alexandrie, c'est-à-dire la Sainte Trinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

Sur cette base, les prêtres d'Isis sont tous massacrés et la plupart des hiéroglyphes dédiés à Isis martelés.



Isis « romaine »

Contexte Général : Géographie – Paysage tangible et Intangibles

Géographie

L'action du mythe se situe en Égypte (litt : « kemet » « la terre noire » à la fin de l'Ancien Empire (vers -3000). C'est aux environs de cette période extraordinaire que porte notre étude.

L'Égypte, le pays, en tant qu'unité territoriale et culturelle, n'existe pas. Les égyptiens de cette époque utilisent plutôt le terme « les Deux Terres » ou le « Double Pays » (constitué de la Haute et de la Basse Égypte). Cela est dû à un paysage de formation antérieur et très ancien (voir historique).

Le pays est traversé sur sa longueur par le fleuve du Nil... Ainsi, la vie quotidienne s'organise au rythme de sa crue annuelle. Aussi, dès cette époque, -3000, le calendrier lunaire est remplacé par le calendrier solaire qui tient compte de ce phénomène. L'année compte 365 jours, 12 mois de 30 jours répartis en trois saisons :

- **Kemet** : la crue ou inondation. Le Nil sort de son lit et la plupart des repères spatiaux sont perdus. IL n'y a qu'une immensité liquide. Le début de l'inondation (juillet) correspond au début de l'année et au lever de l'étoile Sothis (assimilée à Isis).
- **Peret** : la décrue : le Nil se retire dans son lit. Ce faisant, il dépose du limon fertile de couleur noire sur ses deux rives. De ce fait, la couleur noire symbolise la fertilité et l'abondance¹¹ . C'est la saison des plantations, suivies de la germination des céréales. L'air est frais.
- **Chemou** : il fait très chaud. C'est la période des récoltes et des moissons. C'est aussi le moment d'évaluation du montant des impôts : le rendement de chaque parcelle cultivée est calculé et fixé. Par anticipation sur des insuffisances ultérieures éventuelles, les fonctionnaires exigent une certaine part de la récolte. Celle-ci est stockée dans les greniers royaux, attendant aux temples. En cas de disette, ces derniers la redistribuent à ceux qui en ont besoin.

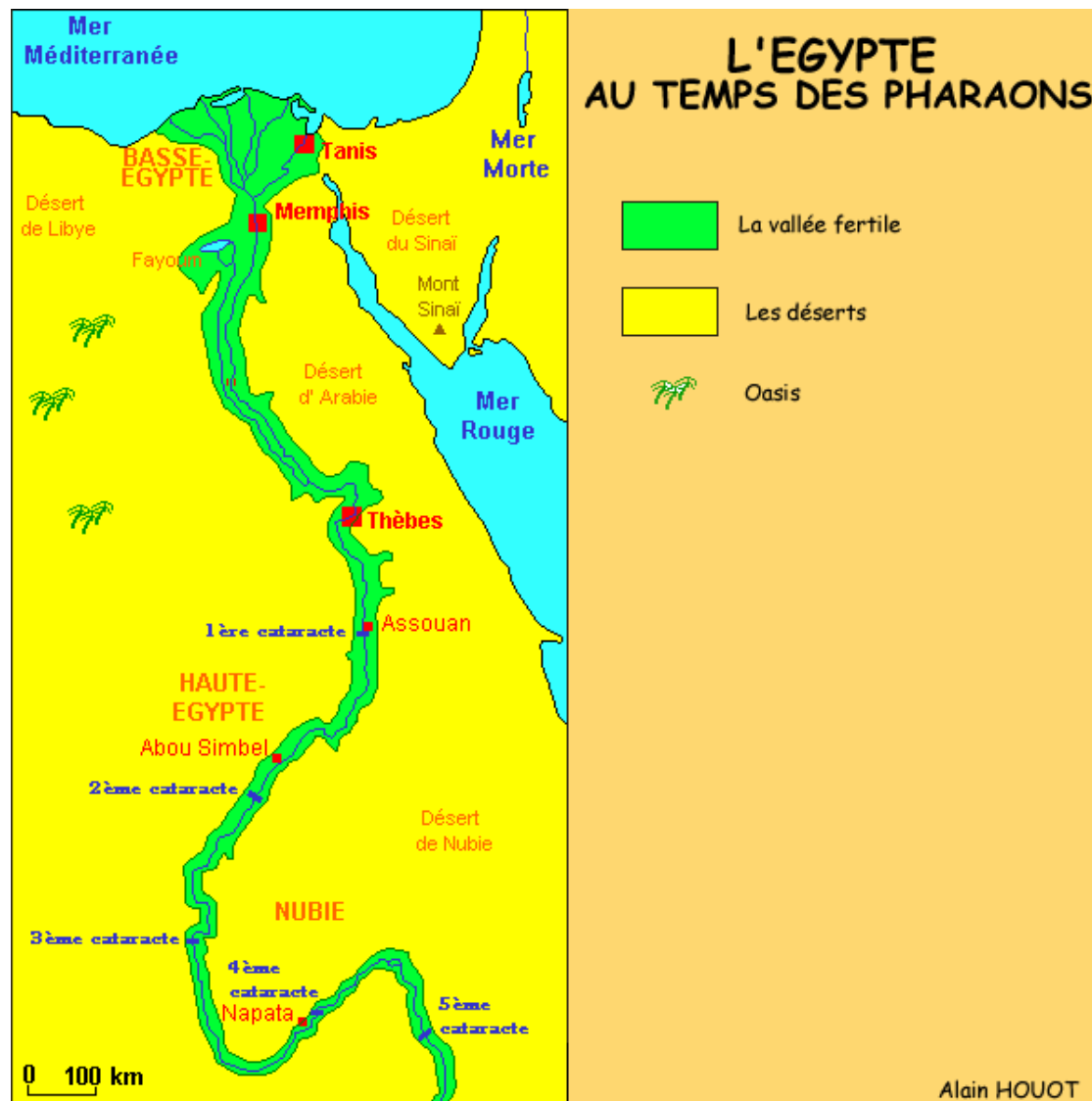
Le niveau de la crue est fondamental : trop forte, elle risque de détruire tout ce qui a été construit, trop faible, elle est synonyme de disettes et d'épidémies ultérieures. C'est le pharaon qui est responsable du niveau de la crue et donc, de la prospérité de son peuple (cf organisation sociale). Les rives du fleuve sont bordées, à l'Est comme à l'Ouest, par deux grands déserts : les déserts de Nubie et de Lybie. Le désert est désigné comme « l'étranger » de même que ses habitants.

Le paysage est donc scindé en deux parties fortement contrastées, voire opposées : le Nil et ses rives, fertile, frais, humide et verdoyant ; le désert et ses montagnes, aride, stérile, brulant, sauvage et inhospitalier. Ce paysage visible ne fait que renforcer cette idée des contrastes, de deux objets différents, antinomiques mais qui, finalement se complètent.

¹¹ B. Mathieu "Approche chromatique de l'Égypte ancienne" - article disponible sur Internet - Revue ENIM

Ce dernier entraîne une différenciation des modes de vie et des cultures des populations ; des agriculteurs éleveurs sédentaires établis le long du Nil et des chasseurs nomades dans le désert (paléolithique).

Cette dichotomie se manifeste sous plusieurs aspects : le souverain de Haute Égypte porte une couronne blanche tandis que la coiffure du roi de Basse Égypte est rouge et surmontée d'une spirale.



Les intangibles

La philosophie de la vie quotidienne et la conception de la mort

Les sources de cette connaissance se trouvent sur des papyri dont les titres sont « les sagesses de Ptahotep à son fils » (par ex). Ce sont des recommandations, des conseils pour adopter les bons rôles et les codes sociaux. Ce sont des conduites à tenir et à

utiliser pour les relations dans la vie quotidienne (obéissance, respect de la hiérarchie, respect de l'ordre établi, bon traitement du plus faible, etc.).

Pour la conception égyptienne, ce qui compose un individu, ce sont six éléments qui, ont chacun une fonction particulière :

- **le nom** (social) : Le nom exprime une qualité, une lignée, une fonction sociale et donne un sens (voir chapitre suivant : la création). Ainsi les rois avaient plusieurs noms (nom d'Horus lors de leur couronnement par exemple) et pouvaient en changer (Amenhotep IV devient Akhenaton, par exemple. De même Toutankhaton, fils d'Akhenaton, reprend le nom de Toutankhamon lorsqu'il revient à l'ancienne religion amonienne).
- **le corps** : la matière de l'individu, soumise au passage du temps et aux processus de putréfaction et de désintégration.
- **le ka** : lié au corps, il est son « double vital », il est pure énergie ; il a besoin d'être alimenté, tout comme le corps. Ainsi, il l'est dans les tombes, figuré par les produits disposés sur les tables à offrande. Ces offrandes sont de la nourriture matérielle qui représentent la nourriture spirituelle également nécessaire à l'énergie du ka.. Il est représenté par un double de la personne ou par deux bras sur la tête. Les hommes et les dieux ont un ka qui doit être alimenté régulièrement (réellement ou de façon symbolique).

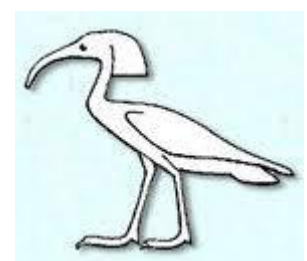


- **le ba** (l'esprit) : qui est capable de voyager sans aucune limite de temps, ni d'espace. Représenté par un oiseau à tête humaine, il vole au-dessus de la momie. Diverses scènes rappellent le thème d'Isis battant des ailes sur la momie d'Osiris afin de le faire revivre.



Son support est le corps. C'est pourquoi, il rentre chaque soir dans la tombe. Le support matériel étant obligatoire, il est absolument nécessaire que le corps soit conservé intact. C'est pourquoi, les égyptiens développent des techniques de momification extrêmement élaborées dans tous les cas, écrit Hérodote : « pour les égyptiens, l'âme de l'homme est immortelle ».

- **l'ombre** : elle suit le corps durant toute la vie et reflète la course de Rê pendant le jour.
- **le akh** : l'individu qui a transmuté après sa mort. Après avoir passé avec succès l'épreuve de la pesée de l'âme (psychostasie), il est admis auprès d'Osiris et peut lui parler, intercéder pour les vivants auprès des dieux. On dit alors qu'il est un « justifié de voix » (il a respecté la loi de



Maat) et est devenu un esprit akh. Il devient un « être de lumière ».

La Création

Il semblerait qu'au début du monde, il existe une sorte d'infini, sans forme (le Noun, l'Océan primordial) d'où émerge un dieu créateur. Celui-ci crée à partir de lui-même (Ptah, par exemple) le monde. Dans un premier temps, le monde créé, œuvre du créateur est harmonieux, juste et équilibré. Les hommes sont gouvernés par un roi qui est bon et généreux. Tout va bien. Cependant, il y a un moment où cet ordre bascule dans le chaos qui bouscule tout sur son passage et plonge le monde dans les ténèbres. L'espoir et la joie disparaissent. La mort et la destruction sont là.

Cette mythologie est également reflétée dans la conception de la vie et de la mort de l'être humain. La vie, telle qu'engendrée par le créateur est harmonieuse, et ordonnée. Toutes ses composantes coexistent en l'homme pour son développement. La mort, au contraire, brise cette harmonie et produit une rupture brutale de ce bel équilibre pour finir en pourriture et désolation.

Les différentes cosmogonies

Plusieurs mythes de la création, circonscrits aux grandes villes co-existent.

Les plus célèbres sont ceux de Héliopolis, Memphis, Hermopolis, Éléphantine...

Chacune de ces villes possède un démiurge qui se manifeste sous différentes formes : à Héliopolis, il s'agit de Rê, le créateur de toute vie ; à Memphis, il s'agit de Ptah et à Hermopolis, c'est Thot.

Héliopolis (la ville du soleil) : le démiurge, Rê, a pris la place du dieu plus ancien Atoum. Ce puissant créateur se crée de lui-même à partir du Noun (les eaux primordiales, l'Océan primordial) correspondant peut-être au Nil. Cet argument n'est pas sans rappeler l'introduction de l'expérience guidée¹² « les nuages » : *« En pleine obscurité, j'entends une voix qui me dit : il n'y avait alors ni air, ni ciel, et les ténèbres planaient au dessus de l'abîme. Il n'y avait pas d'êtres humains, ni le moindre animal : oiseau, poisson, crabe, bois, pierre, caverne, ravin, herbe, forêt. Il n'y avait ni galaxie, ni atome... »*. De ce Noun, de ces eaux profondes, émerge une colline, la « butte primordiale ». Peut-être aussi, du fond de l'abîme de la conscience humaine, émerge un « premier plan », un premier « niveau », une première « élévation ».

Sur cette butte, la déesse Neith pond un œuf d'où jaillit Rê. Celui-ci est aveuglé par une source lumineuse.

Un peu plus tard, Rê accomplit sa course, chaque jour il se lève et chaque soir il meurt (cf chapitre : la course de Rê). Peut-être s'agit-il ici du registre de la « découverte »¹³. Au début, il n'y a rien, tout est chaotique, arbitraire, indifférencié et rien n'a de sens. Puis, surgit alors un niveau, une forme qui marque une différence. Le phénomène n'est alors plus le même. Il y a eu un changement. Ce changement se manifeste par une plus

¹² Expérience guidée : jeu d'images, récit dont l'acteur principal est le sujet même. « Les nuages » est une des expériences guidées qui concerne le moment présent du sujet. L'objectif est de surpasser la désorientation qui peut survenir dans la vie quotidienne.

¹³ Les découvertes: il s'agit du chapitre 13 du Regard Intérieur (voir annexe)- p 41- Le Message de Silo-Ed References -2010

grande lucidité, une plus grande clairvoyance et la mise en ordre du monde, au moyen des cycles des jours, des saisons. Le monde ou du moins quelques uns de ses composants prennent sens.

Hermopolis : le créateur divin Thot transmet le message divin. Thot émerge sur la butte primordiale et y dépose un œuf, couvé par quatre couples de divinités (les divinités masculines ont une tête de grenouille et les féminines, une tête de serpent). On sait que ces divinités représentent le Noun (les eaux primordiales), l'infini, les ténèbres et l'élément caché. De cet œuf naît Rê, dans une lumière aveuglante et ascendante. A Hermopolis, on parle d'Ogdoad (ensemble de huit éléments) et du premier lever de soleil acclamé par une haie de babouins très bruyants.

Memphis : le créateur Ptah crée le monde par sa propre pensée et donne forme à l'ensemble des dieux et des êtres vivants.¹⁴ Cette conception est à la base de la « théologie memphite ».¹⁵

Éléphantine le créateur est le dieu Knoum, homme à tête de bélier qui crée les hommes grâce à l'argile du Nil. Il façonne les corps sur son tour de potier et leur donne vie en façonnant aussi les kas. Même si Knoum est un dieu local, il n'en demeure pas moins que son influence grandit dans tout le royaume car il est gardien des crues du Nil. Il est responsable d'évaluer les quantités de limon à délivrer sur les berges et, à ce titre, protège la vie et la nourriture abondante des Hommes. Plus largement, si Knoum crée les Égyptiens, il crée aussi les autres peuples et donc, le genre humain dans son entier. Les textes du temple d'Esna sont les seules traces qui demeurent à ce jour pour le dépeindre.

*« Après que je sois venu à l'existence en tant que dieu unique,
Il y a eu trois dieux pour moi : Atoum, Chou et Tefnout
Je suis venu à l'existence sur cette terre et
Chou et Tefnout se réjouirent dans le Noun,
Dans lequel ils étaient.
Ils me ramenèrent mon œil à leur suite.
Après que je l'ai uni à mes membres, je pleurai sur eux et c'est ainsi que naquit
l'humanité, qui naquit de mes larmes »¹⁶*

*« Il fit les dieux de son sourire, quand il la vit (sa mère Ahet).
Il se mit à pleurer lorsqu'elle s'en alla auprès de lui et les hommes naquirent des larmes
de son œil.
Puis il pleura dans l'eau initiale quand il ne vit plus sa mère la vache – Ahet. »¹⁷*

14 Silo: " Ptah et la Création » Mythes Racines Universels, , page 41.

15 Philosophie issue du clergé de Memphis, postulant que c'est la pensée qui crée et c'est le langage qui donne la forme.

16 Y. Volokhine ; Introduction à la religion de l'Égypte ancienne, . Extrait du papyrus Bremner-Rhind (époque ptolémaïque) 2008

17 Extraits des textes du temple d'Esna (époque romaine).

La création par l'écrit

Les hiéroglyphes (« graver le sacré », « le message des dieux ») sont inscrits sur les murs internes des pyramides, puis des temples, des stèles, et plus tard, sur les parois des sarcophages ainsi que sur les bandelettes de lin qui enserrant les momies. Ils constituent un mélange de dessins (un oiseau représente un oiseau), de signes (la position du corps détermine le sens de la lecture ; les bras représentent une action) et de phonogrammes. Peu à peu, on écrit sur des rouleaux de papyrus et ce qui, auparavant, avait toujours été gravé par des morceaux de calcaire et transcrit en utilisant de l'encre.

Les hiéroglyphes sont toutefois uniquement réservés aux rites et aux différents livres sacrés (livre des morts, livre de l'Amdouat, livre des heures, livre de Shou,...). Ils sont une traduction du message des dieux et à ce titre, sont gravés dans la pierre, puis sur le bois mais restent circonscrits au domaine de la mort, du divin et du sacré. Pour un usage plus courant et fonctionnel, dans la vie quotidienne, les Egyptiens inventent une écriture plus simple (le hiératique), qui va ensuite être encore plus simplifiée et donner naissance à l'écriture démotique ...

Dans le même temps, il est à signaler que la langue ancienne a complètement disparu au profit du grec (sous les Ptolémées), puis du copte (aujourd'hui réservé au seul domaine liturgique des chrétiens).

Aussi, les traductions des textes sont sujettes à interprétations y compris de nos jours.

Toutefois, on retient que **tout ce qui est représenté existe réellement**. Ainsi, la représentation du serpent **est** le serpent et donc, susceptible de nuire **ou/et** de protéger. C'est pourquoi, marteler un cartouche royal signifie porter une atteinte mortelle car le nom martelé devient invisible donc inexistant. Le pharaon et son règne disparaissent alors.... pour toujours.

De même, il n'est pas rare de trouver des figures hiéroglyphiques amputées ou « blessées » : par exemple, on peut dessiner un serpent en ajoutant un bâton (un trait) par-dessus, le serpent étant ainsi « barré » et donc, anéanti.



Autres modes de Création

-L'**oral** est aussi une forme de création. Ainsi, **tout ce qui est nommé a un sens et existe**¹⁸ ; C'est pourquoi, la vieille coutume de marteler les inscriptions (par exemple, le nom d'un roi à l'instar d'Akhenaton), de faire disparaître jusqu'à la prononciation possible du nom, fait disparaître son titulaire et le prive à jamais de sa vie éternelle. Cette conception de la création possible se manifeste aussi dans l'abondance des prières, cérémonies de la vie quotidienne. Les enseignements des sages sont écrits et récités à longueur de journée. De même, les prières pour accompagner le défunt dans son voyage sont lues à haute voix et enseignées de génération en génération.

-Cette conception est également visible dans l'**art** souvent utilisé à des fins de propagande (par exemple, le mythe osirien ou d'immenses constructions architecturales, de gigantesques statues monumentales qui reflètent la grandeur du pharaon, des prisonniers enchaînés suite à une soi-disant triomphe militaire....etc.). L'art de la **sculpture** (bois, pierre et métal) et de la **statuaire** est aussi considéré comme sacré. Les artisans sont dédiés à une oeuvre durant toute leur vie et cela ne peut s'effectuer que grâce à un sentiment mystique très développé (sculpter une « demeure de millions d'année »), par exemple.

Une fois ces thèmes éclaircis, la poésie de l'Égypte antique prend une ampleur extrêmement importante tant dans sa puissance d'expression que dans sa capacité à établir des similitudes entre le monde externe et le monde intérieur de chacun.

Organisation sociale

La Loi de Maat comme règle de vie

Maat est un principe, représenté par une déesse portant une plume sur la tête, qui régit la vie sociale et individuelle. Chacun (et surtout le pharaon) doit vivre selon Maat. Ce principe prône la vérité d'où découlent la justice, l'harmonie, la droiture et l'équité tant dans la vie sociale que personnelle. Pour ce qui concerne, le droit et la justice, elle est représentée par une balance dont les plateaux sont équilibrés ». *« Ce faisant le juge égyptien évite volontiers une incrimination, il recherche plutôt un compromis qui satisfasse les deux parties présentes devant le tribunal. Maat est donc le concept suprême de droit auquel sont soumis tous les autres termes, comme loi, décret royal, etc. ; elle incarne, en fin de compte, le droit même. Elle conserve cette exigence universelle dans le jugement des morts, où l'essence même de l'individu est confrontée à Maat. »*.¹⁹ De fait, pour un égyptien, il n'y a pas pire acte contradictoire que le mensonge (cf. La confession négative - chap Anubis)

Elle protège les défavorisés en rétablissant l'équilibre entre pauvres et riches, cette « protection » devant normalement être assurée par les fonctionnaires royaux (scribes). En outre *« plus la responsabilité était grande envers la communauté, et plus grande aussi était l'obligation d'exercer Maat »*, signale encore Eric Hornung. C'est pourquoi, elle est très fréquemment représentée sur les sarcophages et tombes des pharaons.

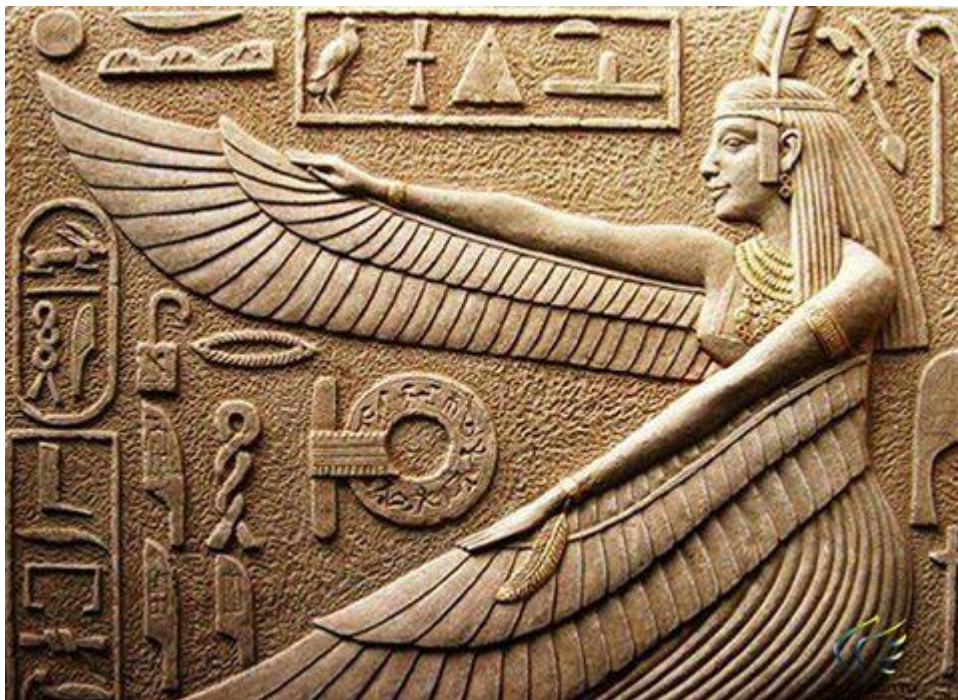
¹⁸ « Toi qui donne mille noms, toi qui donne du sens, toi qui transforme le monde... », Silo, Humaniser la terre, Le paysage Intérieur, chap. 7, page 88..

Erik Hornung, L'esprit du temps des Pharaons, page 141.

¹⁹ Erik Hornung, L'esprit du temps des Pharaons, page 141.

Remarque : si le principe « plus de responsabilité=plus d'éthique » était appliqué aujourd'hui, notre société en serait positivement transformée !

Juan Carlos Moreno, dans sa monographie consacrée à la règle de Maat²⁰ commente que ce principe d'une très grande équité est la racine du principe moral humaniste par excellence : « *Lorsque tu traites les autres comme tu veux qu'ils te traitent, tu te libères* » L'antithèse de Maat est la déesse Isfet qui représente le désordre social et personnel, la confusion, le déséquilibre, l'iniquité et l'injustice.



La déesse Maat

Le point de vue politique - La légitimité du pouvoir pharaonique

Aujourd'hui, certains égyptologues émettent l'hypothèse que le mythe d'Isis et d'Osiris a fait l'objet d'une grande campagne de diffusion à l'échelle de tout le royaume dans un temps extrêmement court. Cette diffusion aurait eu lieu à des fins politiques afin de renforcer l'unification des Deux Terres. En effet, avec l'explication de l'accession au trône d'Horus (fils d'un dieu et d'une déesse, héritier reconnu par jugement de l'assemblée divine), chaque pharaon sera un fils d'Horus, voire un Horus. Le pouvoir central assoit ainsi la légitimité pharaonique ainsi que son mode de gouvernance : de droit divin, dynastique, centralisé, intégral (pouvoir religieux, économique, législatif, judiciaire et militaire, concentrés entre quelques mains celles du pharaon, du vizir, du général des armées, des grands prêtres. Les scribes administrent le royaume, les soldats veillent à la sécurité des expéditions pharaoniques, à la protection des frontières ainsi qu'à l'expansion de l'empire. Les prêtres régissent les temples (enseignement, liturgie, offices, offrandes...) dans lesquels vivent les dieux, les ouvriers creusent, construisent, bâtissent, aménagent le territoire tandis que les paysans se consacrent à l'agriculture.

20 Juan Carlos Moreno- Estudio sobre Maat-entro de Estudios y reflexion-ParqueToledo-juillet 2012

Le pharaon détient le pouvoir religieux : fils d'Horus et à ce titre, intermédiaire entre le peuple et un dieu créateur (Ptah, Amon, Aton, Rê), il est aussi très souvent un initié d'un temple important. Ainsi, il privilégie certains cultes plutôt que d'autres (Peribsen, Akhenaton...). Il est responsable de l'harmonie du monde terrestre, reflet de l'harmonie du cosmos, et à ce titre, garant de l'intégrité de la course du soleil ainsi que de l'abondance des crues du Nil.

C'est pourquoi, tous les jours, il célèbre rituellement le lever, le zénith et le coucher du soleil dans le temple de sa ville-capitale. Dans les autres temples ce rôle est assuré par les premiers prêtres du clergé.

Il participe aux différentes fêtes religieuses et notamment, celle du début de l'année, annonciatrice de l'imminence de la crue du Nil.

L'une de ses grandes préoccupations est la pérennité du royaume et donc, à titre personnel, sa survie au-delà de la mort physique, sa déification ultérieure. Aussi, dès le début de son règne, il est préoccupé par le choix du lieu de la construction de son tombeau, sa « demeure d'éternité », son « temple des millions d'années ». Il est aussi à signaler qu'il a la maîtrise du temps (l'année 0 commence à chaque début de règne) et de l'espace (il entretient des relations diplomatiques avec ses voisins au moyen de son harem).

Il se doit de gouverner le royaume et sa vie selon la loi de Maat.

La pérennité, l'équilibre du royaume dépendent de lui. Lui assurer l'immortalité dans l'au-delà, faire en sorte qu'il puisse être admis à l'assemblée des dieux, c'est garantir la pérennité de l'ordre du monde.

Peut-être mourra-t-il, assassiné par des familiers comploteurs ou issus d'une autre dynastie ou peut-être ou règnera-t-il sans partage sur plusieurs générations ? (Ramsès II durant 60 ans...).

Le pouvoir économique, juridique et militaire

le pharaon est un protecteur et nourricier de son peuple : propriétaire de toute la terre d'Égypte, il doit anticiper et prévoir des stocks de denrées suffisants en cas de disette. A cette fin, la technique de l'arpentage, sacralisée et ritualisée, se développe afin de calculer le rendement possible de céréales et donc, la part à prélever pour les stocks des greniers royaux. Il est aidé dans cette tâche par un vizir, des ministres et des lettrés (les scribes) ; ce souci de gérer, d'anticiper, de prévoir est une façon de lutter pour la survie mais aussi de gagner en énergie car, outre se nourrir, les Egyptiens seront appelés à œuvrer dans beaucoup d'autres domaines.

Le pharaon édicte des décrets de tous types qu'il fait diffuser dans tout le royaume. Les gouverneurs des nomes²¹, les nomarques, lui rendent des comptes.

Lors des invasions successives, il prend la tête des armées et fait la guerre sur le champ de bataille. Il part aussi en expédition pour étendre les frontières de son royaume et établit des postes frontières. Les populations soumises lui doivent des tributs sous forme d'offrandes diverses (produits et animaux exotiques, minerais, oeuvres d'art...).

Il aménage des villes, établit des capitales, érige et entretient les temples, les statues et divers monuments.

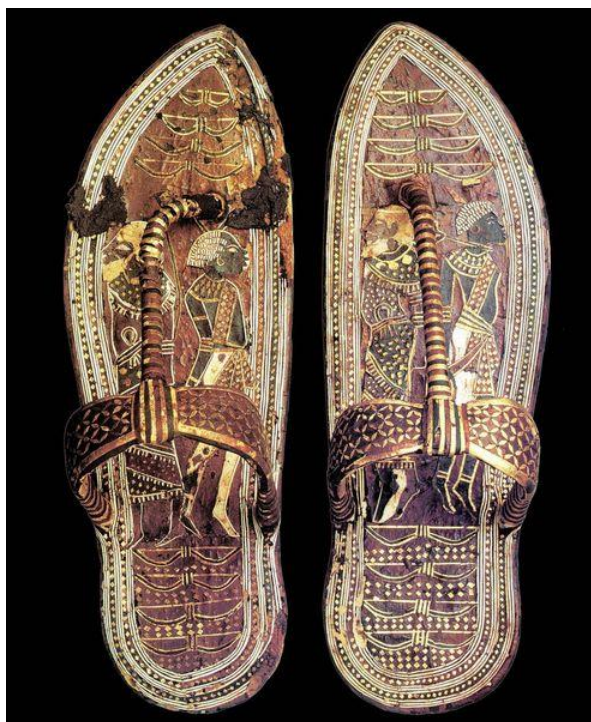
21 Nome : territoire, équivalent d'une province.



Le pharaon domine ses ennemis en leur imposant des châtiments « infernaux » tels que « marcher la tête en bas », être décapité et ligoté dans un chaudron entouré de flammes ; les cobras appelés « l'attrapeur » et la « flamme » les surveillent en permanence. (Illustration tirée du livre des cavernes)



*Le dieu Horus-Fils d'Isis et d'Osiris
Premier pharaon divin - (Musée du Louvre)*



*Chaussures d'apparat du pharaon Toutankhamon.
Elles représentent deux « étrangers » entravés que le pharaon peut ainsi « fouler aux pieds ».
(Tombeau de Toutankhamon- exposition itinérante)*

LE MYTHE

La course de Rê

Nous connaissons le parcours de Rê grâce aux hiéroglyphes gravés dans les chambres funéraires des rois (Ounas, Têti...).

Les vignettes (représentations graphiques) et les formules (séries de signes hiéroglyphiques gravées dans la pierre, sur les parois des sarcophages puis, au Nouvel Empire sur les papyri recopiés par les prêtres puis récités à haute voix) nous renseignent sur ce parcours, totalement identifié avec celui du défunt dans l'au-delà.

Rê, dans sa barque solaire, doit accomplir sa course, d'Est en Ouest le jour, puis traverser le monde souterrain durant les douze heures de la nuit pour surgir de nouveau à l'Est, le jour suivant. Pour célébrer ce cycle, le pharaon (et les divers grands prêtres des temples) saluent le soleil tous les matins par une cérémonie de louanges.

– Extrait des textes des Sarcophages

*« Salut à toi Rê, lorsque tu réjouis l'Osiris
Les habitants du royaume des morts te révèrent,
Les habitants de l'autre monde te prient
Ils te louent lorsque tu marches en paix,*

Car tu donnes un présent au grand

Et tu fais croître le petit... »

Extrait du Livre des deux chemins –Traduction : Paul Barguet

A l'aube, il est Khepri, (« celui qui vient à l'existence ») le soleil naissant, représenté comme un scarabée. En effet, cet insecte a pour caractéristique de faire rouler devant lui une boule de terre et d'excréments dans laquelle il entrepose ses œufs. Il est assimilé au dieu soleil qui fait avancer le disque solaire. Cela n'est pas surprenant : en effet, la sphère qu'il roule devant lui est associée à la sphère lumineuse du soleil. D'autre part, cette sphère transporte ses œufs, qui donnent vie à d'autres scarabées. Les Egyptiens ont donc vu dans cet animal une représentation possible de Rê.

Cela se vérifie en voyant le grand nombre d'objets amulettes porte bonheur en forme de scarabée très généreusement placées sur les momies des défunts.

Selon le mythe, les hommes ne peuvent pas percevoir Khepri. Ils ne voient que son œil (l'astre solaire) et en ressentent la chaleur.



« Tombe de Sekhnat » -Vallée des rois

Symbole des transformations et assurance de la renaissance, il est porté en amulette (bijou) et placé près du cœur (esprit) de la momie.



Au milieu du jour, alors qu'il se trouve au zénith, il est Rê-Horakhty- celui de l'horizon ou « des Deux Horizons » -un homme à tête de faucon (à la vue perçante) portant un disque solaire sur la tête ou au Nouvel Empire, un homme avec quatre têtes de bélier qui peut ainsi regarder dans toutes les directions (les points cardinaux).

Enfin, lorsque vient le soir, il est Atoum, représenté comme un homme à tête de bélier et plus tard, parfois comme un vieillard s'appuyant sur une canne (mais aussi

l'ancien dieu de... Héliopolis, un vieillard sur le point de disparaître pour se rendre dans le monde souterrain, l'Amdouat.)

*« Salut à toi, mon Seigneur, Rê Khepri, père des dieux
Qui éclaires le Double Pays de ton Œil divin
Atoum du soir !*

*Tu luis sur mon visage (depuis) le matin
Jusqu'à ce que tu te couches en vie.
Ceux qui poussent des cris de joie t'adorent.
Ils t'annoncent dans les salles de l'horizon
Ils dansent pour toi, ils chantent pour toi,
Lorsque tu rejoins ta place dans la barque-du-jour, munie des Indestructibles.
Puis, tu en sors, le cœur épanoui,
Après avoir renversé tous tes ennemis.
Le dragon Nik tombe sous ton glaive,
Le couteau planté en lui.
Les chacals groupés à la corde de proue te hâlent
Et ton cœur est épanoui
Jusqu'à ce que tu te couches dans l'horizon de Manou.
Les bienheureux, les bas de l'Ouest,
Sont dans l'allégresse à l'approche de ta majesté,
Car ils te voient lorsque tu viens en paix,
Dans ta dignité de Ba qui est dans le ciel.*

*« Salut à toi ! Rê qui créas les hommes, Atoum-Arakhtès
Dieu unique, qui vis de justice,
Qui fis ce qui est
Qui créas ce qui existe
Pour le troupeau humain sorti de son Œil
Seigneur du ciel, Seigneur de la terre,
Créateur des êtres d'en bas et de ceux d'en haut
Seigneur universel, Taureau de l'Ennéade²²,
Roi du ciel-lointain, seigneur des dieux
Souverain qui est à la tête de l'ennéade
Dieu divin qui vint à l'existence de lui-même,
Dieu primordial, venu à l'existence dès le commencement.
Gestes de joie pour toi ! Créateur des dieux
Atoum qui a fait venir à l'existence les...
Seigneur bienveillant, grand en amour.
Quand il luit, tout visage vit.
Je te loue le soir,
Je t'apaise (te réconforte) quand tu te couches en vie.
La barque de la nuit a le cœur épanoui
Et la barque du jour-en liesse- fait des gestes de joie
Quand elles s'avancent pour toi.
Le Noun est en paix, ton équipage exulte.*

22 Ennéade : série de 9 éléments. La Grande Ennéade fait allusion au mythe de la création héliopolitaine.

*Ton uraeus²³ a renversé tes ennemis.
 La marche d'Apophis a été enrayée
 Tu te couches, heureux, le cœur épanoui
 Tu luis, là-bas (*) pour le Dieu-Grand
 Seigneur de l'éternité
 Tu donnes ta lumière à ceux qui sont là-bas
 Et ils regardent ta beauté.
 Les habitants des régions infernales, dans leurs grottes,
 Tendent les bras en louant ton ka
 Les habitants de l'Occident sont dans l'allégresse
 Lorsque tu luis pour eux.
 Les Seigneurs de la Douat ont le cœur serein quand tu éclaires l'Occident
 Leurs yeux sont ouverts à ta vue ;
 Leur cœur se réjouit quand ils te voient
 Et ton corps met l'allégresse sur leur visage.
 Tu écoutes les suppliques de ceux qui sont dans les sarcophages
 Lorsque tu te lèves, tu chasses leurs souffrances
 Et lorsque tu te couches, tu adoucis leurs membres.
 Ils t'adorent lorsque tu arrives vers eux.
 Ils saisissent la corde de proue de ta barque divine
 Quand tu te couches dans l'horizon de Manou
 Tu es parfait, chaque jour !
 Fais que mon ba soit à leur tête
 Lorsque ta clarté luit sur ma poitrine
 Que je voie le disque solaire
 Lorsque le voient ces Esprits parfaits de la nécropole
 Qui se tiennent devant Onnofris (Osiris),
 Créant ce qui est nécessaire au Double-Pays. »*

Le voyage nocturne est périlleux car, à tout moment, le serpent Apophis menace de faire chavirer la barque avec ses passagers. Si cela se produisait, Rê disparaîtrait à tout jamais et l'obscurité, les ténèbres, le chaos et la confusion recouvriraient alors le monde. Pour empêcher une telle catastrophe, Seth met toute sa force au service de Rê et n'hésite pas à affronter Apophis en combat singulier. De même, dans les temples, les prêtres ritualistes récitent les prières convenant à chaque heure (le livre des heures, le livre de l'Amdouat) afin que le voyage se passe sans encombre.

23 Cobra protecteur.



*La barque de Rê. Au centre : Osiris, à droite, Isis suivie de Maat.
Thot surplombe la scène. A gauche, Nephtys. En haut, Rê représenté par le scarabée
poussant une sphère lumineuse.*

Outre Rê et ses compagnons, la barque solaire transporte aussi le roi (ou le défunt divinisé). Celui-ci subit aussi les diverses menaces, divers obstacles qui sont représentés par des portes soigneusement gardées par des gardiens, tous très impressionnants. Il faut connaître les noms de chaque gardien pour pouvoir passer. Vers le milieu de la nuit, l'assimilation de Rê à Osiris se produit. Les deux dieux se rencontrent et fusionnent. Ce moment est traduit par la merveilleuse formule « Rê repose en Osiris et Osiris repose en Rê ».

A ce moment, tout est uni. Le jour et la nuit, la clarté et l'obscurité, la terre, le ciel et le Nil, le monde céleste, terrestre et souterrain.

C'est à ce moment que le défunt accède au royaume d'Osiris. Le défunt lui-même devient un Osiris, ou plutôt son ba, son esprit fusionne avec la divinité et tous deux ne font qu'un.

Ainsi, Rê règne sur le jour et la vie terrestre tandis qu'Osiris règne sur la nuit et le monde souterrain des morts, les deux plans étant symétriques. Ces deux figures protectrices n'en constituant finalement qu'une seule, à savoir la protection de la lumière, l'espoir de la renaissance et de la transcendance immortelle.

Traces, sources et interprétations



Pierre de Chabaka – British Muséum



Série hiéroglyphique – Pyramide du roi Ounas

Premières traces archéologiques

Certainement issu d'une tradition orale extrêmement ancienne, Osiris est mentionné pour la première fois par écrit sur une formule lui étant adressée ainsi qu'à Anubis²⁴ par la fille de Khephren et, un peu plus tard, sur le linteau de la tombe du roi prédécesseur du roi Ounas.

Les premières traces écrites qui l'invoquent plus précisément, et cela dans le cadre de l'accompagnement du roi dans son passage vers la résurrection sont trouvées vers – 2700 ans avant notre ère, notamment dans la pyramide du roi Ounas (2356-2323), située à Saqqarah, nécropole des rois de Memphis depuis la construction par Imhotep de la première pyramide à degrés du roi Djoser (-2630-2611).

La série **hiéroglyphique**²⁵ a pu être préservée. Ce corpus est dénommé, lors de sa découverte en 1881 par Gaston Maspero²⁶, « textes des pyramides ».

Cette série comporte 288 formules (incantations-prières) qui accompagnent le roi dans son passage par la mort puis vers sa résurrection.

Sources bibliographiques

Le premier historien, témoignant des coutumes et mythes égyptiens est Hérodote²⁷ qui au cours de son voyage en Égypte rédige une partie du mythe et sous entend largement qu'il a été initié au culte d'Osiris. Cependant, on ne trouve dans son récit que des allusions et Osiris est toujours mentionné en tant que « celui que je ne nommerai pas ». Quelques siècles plus tard, Plutarque effectue un voyage identique en Égypte, entre 70 et 126 de notre ère, et écrit véritablement le mythe de façon continue et cohérente (Œuvres morales). La grande majorité des historiens, chercheurs, étudiants d'aujourd'hui, se fondent et s'inspirent de cet écrit pour le commenter. Le titre utilisé par Plutarque est « Isis et Osiris », valorisant du coup l'amour conjugal et indéfectible que se vouent ces deux dieux.

Plusieurs siècles plus tard, Silo réécrit le mythe sous le titre « Mort et résurrection d'Osiris ». Pour ce mythe et pour le texte précédent « Ptah et la création », il s'inspire et complète le texte gravé sur la « pierre de Chabaka²⁸ ». Cette pierre, photographiée ci-dessus est visible au British Muséum. Elle comporte la « théologie memphite », c'est-à-dire l'histoire de la cosmogonie de Memphis et la gloire de son dieu créateur Ptah, placé au centre de l'univers. Sur un autre pan, la pierre retranscrit des scènes du mythe osirien : Isis sortant Osiris de l'eau, enterrement d'Osiris par son fils Horus et attribution à Horus de la Basse Égypte et à Seth de la Haute Égypte. Cette pierre aurait été gravée par un scribe, sur ordre de Chabaka qui, en visite au temple de Ptah aurait trouvé un très

24 Anubis : voir page le concernant

25 Hiéroglyphe : étymologie grecque : « graver le sacré »

26 Gaston Maspero : célèbre égyptologue français. 1846-1916

27 Hérodote : penseur originaire d'Asie mineure. Voyage en Égypte vers -450. Écrit « Histoires » dans lesquelles il décrit les coutumes et mœurs du peuple égyptien. Même s'il fabule parfois, on dit qu'il est le « père de l'Histoire ».

28 Chabaka est un pharaon d'origine nubienne du Nouvel Empire (règne: -716 à -702)

vieux papyrus « rongé par les vers ». Afin de sauvegarder ce patrimoine, vestige de l'ancienne religion, et dans une époque de troubles politiques, le pharaon aurait fait retranscrire le contenu du papyrus. Aujourd'hui, les experts sont divisés quant à la datation exacte du mythe (invention du pharaon nubien ? du scribe ? Eventualité que le mythe ait été écrit sur papyrus durant l'Ancien Empire ?). Nous avons pu nous procurer une traduction du papyrus. Nous la proposons en annexe III,. Elle nous a permis de constater l'immense travail d'égyptologue érudit accompli par Silo.

Pour ce dernier, le mythe complété a pour titre « Osiris et la résurrection ». Par ces termes, il ne semble pas souhaiter présenter un dieu mais un principe, c'est-à-dire qu'il s'attache à respecter l'étymologie de la langue égyptienne antique, à savoir que dieu se dit « neter », et neter est aujourd'hui traduit de plus en plus souvent par « principe ». Silo nous signifie aussi, que cette résurrection possible n'est pas seulement le fait d'un dieu, d'un personnage imaginaire, mais d'un principe qui (pourquoi pas ?) serait universel et s'appliquerait donc à tous. De même, il est important de souligner que l'apport de Silo est extraordinaire car, pour la première fois, le mythe est relaté vu **de l'intérieur des protagonistes** et non en toute objectivité descriptive, comme l'a tenté Plutarque.

Interprétations

Il est évident que ce mythe peut être interprété (et l'a été) selon plusieurs points de vue :

- **historique** : ce mythe figure le passage d'un monde à l'autre c'est-à-dire le passage du monde paléolithique (chasseurs cueilleurs nomades) à une culture néolithique (pasteurs, cultivateurs, sédentaires) comprenant un centre de pouvoir (l'institution royale) et une législation (tribunal) « nationale »
- **politique** : ce mythe a eu le mérite de donner cohésion à un vaste territoire, d'unifier des peuples et des cultures différents (Haute et Basse Égypte), de légitimer le pharaon (descendant du dieu Horus), et de délimiter un espace sacré (thème de la dispersion des membres du corps du dieu dans tout le pays).
- **psychologique et moral** : il peut refléter des processus psychologiques à l'œuvre chez l'être humain lorsque celui-ci se trouve dans des situations particulières (sans guide et sans repères, réaction face à la mort, l'espoir sans limites, la haine, l'amour, le changement etc.). Sur le plan moral, le mythe avertit l'individu sur les forces contraires qui coexistent en lui : la civilisation représentée par Osiris, c'est-à-dire, l'ordre, la loi et plus individuellement, l'honnêteté, la confiance, la bienveillance et l'anarchie, le désordre, le chaos social qui individuellement se traduisent par la confusion, la déviation, la contradiction...
- **philosophique** : il constitue une réflexion sur la mort et l'au-delà, sur la nature de l'immortalité ainsi que sur certains fonctionnements du penser (phase de l'analyse au cours de laquelle on décompose un objet en plusieurs éléments qui le contiennent , à l'instar de ce qui est étudié dans le cadre de la Méthode Structurale Dynamique figurée dans le morcellement du corps d'Osiris) ainsi que celle de la synthèse, au cours de laquelle la recomposition de l'objet permet de l'appréhender d'une façon complètement nouvelle, jusqu'alors à peine entrevue (la réponse).²⁹
- **Spirituel** : le mythe peut être considéré comme une allégorie d'un chemin spirituel, de la recherche de l'unité intérieure, du Dessein et, peut-être, l'expérience fondamentale

²⁹ Méthode structurelle dynamique : méthode consistant à considérer un objet d'étude dans son contexte, par sa composition et en processus (cf Jorge Pompei-Metodo estructural dinamico).

de la transcendance. En effet, la première mort d'Osiris s'apparente au silence recherché, à la suppression sensorielle qui peut permettre d'accéder à des espaces plus profonds à l'intérieur de nous. La seconde mort serait l'éclatement, la déstructuration du moi³⁰. Le Dessein d'Osiris serait sa mission de veiller sur les hommes, tant dans leur vie terrestre que céleste. La charge affective, l'énergie nécessaire pour parcourir ces espaces, serait constituée par l'amour d'Isis et sa capacité à réanimer, à faire renaître la vie. Cet amour ou cette protection infinie nous paraît être de l'ordre du Dessein qui nous habite tous. Et si ce n'est pas un concept-registre³¹, peut-être s'agit-il d'une «entité » majeure et englobante qui, depuis l'aube de l'humanité, ne cesse de nous guider et de nous orienter ?

PRINCIPAUX PERSONNAGES

Shou : « Celui qui soulève »



Shou et Tefnout

³⁰ Pour mieux comprendre ce passage, il est utile de se référer à Notes de psychologie, Ed. Références.

³¹ Registre : « Expérience de la sensation produite par des stimuli détectés par les sens internes ou externes, y compris le souvenir et l'imagination », Autolibération, Luis Ammann, Ed. Références, page 300

Shou (ou Chou) est le dieu de l'air, puis, par extension, le « souffle de vie ». Il porte une plume sur la tête qui lui sert à écrire son nom ou bien quatre plumes d'autruche (associées à la lumière).

Étymologiquement, son nom signifie l'air mais aussi le vide ; à partir du Moyen Empire, il est considéré et invoqué en tant qu' « air lumineux ».

Dans certaines formules des textes des sarcophages (chapitres 75 à 83)³² datant du Moyen Empire d'environ -2000 à -1850, le dieu Shou, parlant à la première personne, après avoir évoqué la façon dont il a été créé ³³, se décrit lui-même comme l'air :

« Je suis celui dont la forme est celle d'un souffle »

Et très rapidement, il s'associe avec l'air lumineux, la lumière divine :

« Je suis....

Le premier de ses champs verdoyants dans le domaine de mutation de la lumière »

....

« Je suis le caché de forme,

Je suis le rayonnement de la lumière divine dans sa totalité »

Le couple qu'il forme avec sa sœur jumelle et épouse Tefnout, donne naissance au dieu Geb, la terre et à la déesse Nout, le ciel. Le mythe raconte qu'au début, ces deux dieux naissent enlacés. Jaloux, Shou intervient pour les séparer. Agenouillé au sol ou debout, il soutient la voûte céleste :

« Je suis fatigué sur les étais de la lumière ³⁴depuis que je porte ma fille, l'Energie du ciel (Nout) sur ma tête.

Je la donne à mon père, celui qui est et qui n'est pas (Atoum) comme étant son espace.

J'ai placé le dieu Terre (Geb) sous mes pieds.

...

« Je suis le feu secret de la Lumière (Chou), pour qui Celle de l'Energie du Ciel (Nout) fut placée au-dessus de moi et le dieu Terre (Geb), placé sous mes deux pieds

Je suis entre ces deux »

Il crée ainsi un espace pour que l'existence, la vie terrestre soit possible :

« Je suis celui qui vit de la substance de la vie.

Je suis la Vie ;

C'est pourquoi je fixe les têtes, j'affermis la puissance logée dans le cou

Je suis celui qui fait vivre les gorges !

J'assemble Celui qui est et qui n'est pas

³² Le livre de Chou - Traité égyptien de la lumière - André Fermat.

³³ Directement issu du corps du dieu créateur Atoum (sperme ou salive)

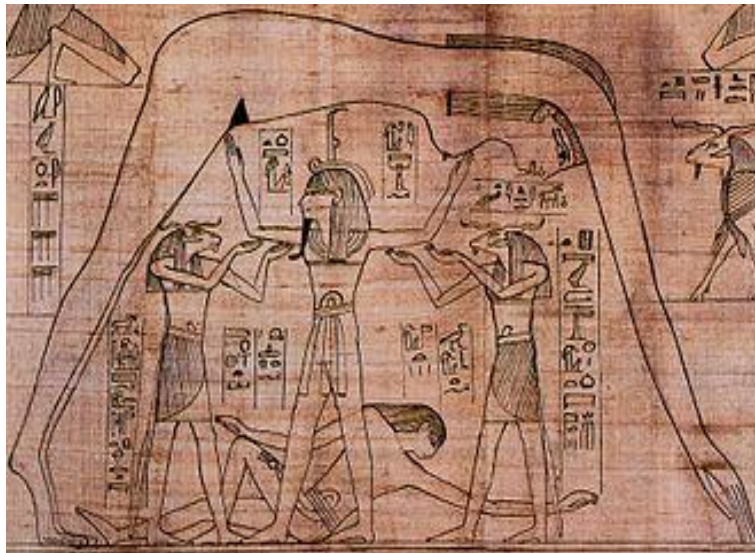
³⁴ Chou, en tant que soutien du Ciel (la déesse Nout), s'appuie sur quatre piliers qui sont les points cardinaux.

.....

*Vie est mon nom, fils du dieu des divinités du commencement.
Je suis celui que Celui qui est et qui n'est pas
A créé en tant que blé divin »*

Issu du corps d'Atoum, il est un dieu créateur :

*« Je suis la lumière, le père des déesses et des dieux !
C'est moi qui crée, pour eux, le rayonnement de la lumière de la nuit.
Ils m'ont trouvé en ma fonction de support de l'éternité
C'est moi qui engendre les éternels
Qui reproduit l'action de création éternellement,
Dans l'océan des énergies primordiales, dans les déambulations,
Dans l'obscurité. C'est moi la Lumière (Chou) qui engendre les dieux ».*



*Le dieu Shou soutenant la déesse du Ciel (Nout).
A ses pieds , son fils, le dieu de la terre (Geb)*

Une autre de ses fonctions est d'ouvrir la voie au dieu solaire Rê pour protéger sa course contre le chaos, les ténèbres, représentées par le « perfide » serpent Apophis.

*« Je viens et je vais
J'ouvre le chemin pour la Lumière en acte (Rê) afin qu'elle navigue en barque
Vers la contrée de Lumière occidentale. »
Mon père, Celui qui est et qui n'est pas,
Me respire quand il sort de la contrée de lumière orientale
Son cœur étant comblé de me voir
Quand il se rend en paix vers la contrée de lumière occidentale
et qu'il me trouve sur son chemin »*

L'air est un principe de vie et il est très courant que le souffle le reflète (le souffle ou cri du nouveau-né ; le dernier souffle ; Isis exhale son haleine....) Le souffle, c'est la vie.



Dans le nome de Léontopolis, Shou et Tefnout étaient représentés par deux lions qui protégeaient le lever du soleil-

Shou intervient dans le monde souterrain, celui des morts, gardé par Anubis

« les chacals gardiens me protègent »

Et intervient dans le processus de résurrection

*« Je rassemble les os du Principe de Résurrection (Osiris),
Je fais prospérer ses chairs et je fais reverdir ses membres,
Chaque jour. »*

Il assure l'échelle lumineuse que le roi gravit dans son ascension au ciel.

Ces chapitres desquels nous avons tiré ces extraits étaient destinés à être récités afin que le défunt s'identifie au souffle de Shou. Ils avaient pour but d'assurer physiquement au mort la possibilité de continuer à vivre³⁵.

Tefnout

Sœur et épouse de Chou, elle est la déesse de l'humidité, de la rosée, de la pluie et des nuages. Si Chou représente l'élément air, Tefnout représente l'élément eau. Il est l'air lumineux et sec, elle est l'humidité. C'est le principe féminin de la création. Chou et Tefnout sont complémentaires, antinomiques mais indissociables et nécessaires pour créer la vie ; ils sont tous deux issus du dieu créateur, anthropomorphes et porteurs

35 Stephen Quirke Le culte de Rê- L'adoration du soleil dans l'Égypte ancienne - page 44

des mêmes attributs (sceptre royal et croix de vie) ; Ils participent à la garantie de renaissance tant du soleil que du défunt.

Tefnout a un corps de femme et une tête de lionne. Elle porte un disque solaire sur sa tête, car originaire de la mythologie d'Héliopolis, elle est fille de Rê, dieu créateur. Sa tête de lionne comporte deux possibilités : la caractéristique du fauve, animal du désert, non domestiqué, non apprivoisable, susceptible d'accès de sauvagerie imprévisible. Elle symbolise aussi une grande puissance. Il est donc nécessaire de l'amadouer sans cesse pour ne pas lui déplaire et ne pas s'attirer sa colère : c'est le cas, par exemple, dans le mythe de la déesse Sekhmet, fille du dieu Rê, qui, assoiffée de sang humain, menace de détruire l'humanité. Afin de l'en empêcher, les autres dieux déversent de la bière rouge sur la terre. La déesse s'en repaît et, ivre, finit par s'endormir, laissant les hommes en paix.

Elle peut aussi avoir un aspect bienfaisant : par exemple, dans une autre version de ce mythe, identifiée à la colère de Rê contre l'humanité, elle fuit l'Égypte (le monde) et se réfugie à l'étranger (en Nubie). Thot (dieu de la sagesse et de la connaissance), utilise sa musique pour l'apaiser et la ramener dans son foyer. Elle prend alors l'aspect d'une chatte, ou de la déesse à tête de chat Bastet, gardienne et protectrice des foyers égyptiens. Sekhmet peut aussi décider de répandre des épidémies mais est également invoquée pour soigner les malades.

On retrouve dans ces deux figures opposées l'empreinte de cette dualité, si caractéristique de cette culture.



La déesse Sekhmet à tête de lionne

Ce couple, ces deux principes donnent naissance à Geb et à Nout.

Geb et Nout



Ces deux frères jumeaux, issus du couple Shou-Tefnout, naissent enlacés, dit la mythologie. Il faut que Shou, animé par la jalousie, dit-on, les sépare pour que le monde soit créé.

Il nous semble que cette scène reflète profondément la première perception que l'on peut avoir lorsque l'on regarde l'horizon. La Terre et le Ciel ne font qu'un, cependant, au fur et à mesure que l'œil tend à se rapprocher, à abolir les distances, on distingue davantage d'éléments, la frontière entre le ciel et la terre se faisant plus nette.

Nout est la voûte étoilée. Tout être humain naît d'elle et meurt en elle, de même que les étoiles et la pluie. Elle est parfois représentée comme une truie mais la plupart du temps, elle est dessinée comme la voûte céleste.

Elle est très souvent présente dans les cercueils de bois et à partir du Moyen Empire figure sur les livres des Morts en tant que mère universelle (du défunt, des hommes et du soleil).



Nout avale le soleil (temple d'Hathor-Denderah)



Il nous semble que Nout représente la partie céleste (par exemple, l'aspiration à s'élever vers de « hautes » pensées, vers le positif, la tendance à vouloir »toucher les étoiles », à agir de façon joyeuse, etc ;), tandis que Geb illustre la part matérielle, terrestre, instinctive de notre être.

Ainsi, le mythe de la création d'Héliopolis (qui deviendra prépondérant), comporte un dieu créateur (le soleil), quatre éléments principaux qui donnent vie au monde et aux êtres. C'est à partir de cette matière première que peut prendre forme le mythe osirien.

D'autre part, il nous semble que cette scène du soulèvement de la voûte céleste afin de la distinguer de la terre est une représentation d'une expérience visuelle courante : lorsque l'on observe l'horizon, rien ne sépare la terre du ciel, les couleurs sont fondues les unes dans les autres.

Pourtant, au moment de poser les yeux sur un paysage plus proche, ce paysage apparaît comportant divers éléments, dont la terre et le ciel qui, là, ont une séparation marquée. La vision du monde et le monde ont changé.

Il en est de même au niveau intérieur. Le futur est lointain, flou et imprécis tandis que notre quotidien, notre présent semble réparti en plusieurs enceintes, clairement séparées les unes des autres (travail, famille, amis, etc). Aussi, de notre regard sur le monde, dépend notre comportement, nos relations avec les autres et, finalement, notre vie.

Osiris

Le culte osirien

C'est entre la III^{ème} et la V^{ème} dynastie (-2700 à -2350) que le culte d'Osiris se répand. Il semblerait que le roi Djoser (-2700 environ) et plus particulièrement son vizir, grand prêtre, médecin, savant et architecte Imhotep ait enclenché une grande réforme religieuse appelée parfois « la révolution osirienne ». De nouvelles images des dieux apparaissent, qui sont maintenant anthropomorphes (Ptah, Osiris). Ces dieux cosmiques prennent le pas sur les anciens dieux, incarnés et représentés par des figures d'animaux réels ou mythiques (taureaux, vaches, lions, béliers, faucons, oiseaux...) ou mi-humaines, mi-animales. Les premières mentions du nom d'Osiris sont gravées sur les murs de la pyramide du roi Ounas³⁶ puis sur ceux de la tombe du roi Têti Ier.

En Moyenne Égypte, le roi Djoser achève la construction de la ville de Memphis et en fait sa capitale administrative tandis que la ville d'Héliopolis (dans le Delta, au Nord du Caire) devient la capitale religieuse.

A Memphis, on vénère le dieu Sokar, dieu représentant une momie royale, tenant dans sa main une croix ankh, un pilier djed et un sceptre ouas (de pouvoir divin) durant les deux premières dynasties. Sous la III^{ème} dynastie³⁷, le dieu créateur Ptah devient le dieu principal et Sokar le gardien de la très célèbre nécropole royale des premières dynasties : Saqqarah.

Dans la ville solaire, Héliopolis, on révère les dieux Rê et Atoum. Ils fusionnent pour former le dieu Rê-Atoum, Rê représentant le soleil diurne et Atoum le soleil couchant ou vieillissant. Lorsqu'Osiris fait son apparition, il est assimilé au soleil, dans sa course nocturne (la croyance était que, durant les douze heures de la nuit, de 18h à 8h, le soleil continuait, comme durant le jour, sa course dans un monde souterrain).

36 Ounas : 6^{ème} et dernier roi de la V^{ème} dynastie (environ-2500 à -2350) - prédominance héliopolitaine.

37 III^{ème} dynastie : débute avec le roi Djoser, constructeur de la première pyramide.

Lors de la troisième période intermédiaire (-1085 à -730), le syncrétisme³⁸ religieux s'impose et donne naissance au dieu Ptah-Sokar-Osiris.

Les attributs ont évolué au fil du temps et le culte osirien, qui a perduré plus de 3000 ans, est devenu rapidement et de plus en plus populaire. Peu à peu, sous l'influence grecque puis romaine (dynastie des Ptolémées), c'est toutefois Isis qui deviendra la figure de déesse prépondérante dans tout le bassin méditerranéen.

Osiris sera associé à Dionysos (grec) et Bacchus (romain) mais surtout au dieu Sérapis ou Sarapis.



*Buste de Sérapis en Marbre - Copie Romaine d'un original Grec du
IVe s. av.J.C du Sérapéion d'Alexandrie
Musée Pio-Clementino, Musées du Vatican, Rome.*

Bien que le christianisme ait brutalement évincé le culte osirien, certaines de ses figures et une grande partie de sa mythologie (le sacrifice et la résurrection du Christ fils de Dieu, sa conception) ne sont pas sans rappeler de lointaines origines osiriennes.

La figure du dieu

Ausare, Osiris... est un dieu très ancien. Il est représenté par le hiéroglyphe



TRONE ŒIL (faire, créer) DIVINITE

La signification de la transcription (wsjr) est variable selon les chercheurs. Il est appelé Le Grand, Seigneur de Vie, le Protecteur, Celui au Cœur Las, le Léthargique, le Chef du Monde souterrain, le Premier des Occidentaux.... selon la posture adoptée dans différentes situations et l'époque à laquelle on l'évoque.

³⁸ Syncrétisme : synthèse de deux ou plusieurs traits religieux d'origine différente donnant lieu à des formes culturelles nouvelles (dictionnaire Larousse).

En tant qu'Osiris Ounnefer, arrivé au terme de sa destinée, il est l'Être Bon, l'Être Parfait, l'Être Accompli.

C'est un dieu (ou peut-être un roi ayant réellement existé puis divinisé par la suite ?) qui serait originaire de la ville de Busiris dans le Delta du Nil où l'on procédait une fois par an à l'érection du pilier Djed³⁹. Mais, c'est principalement à Abydos, près de This (capitale des rois des premières dynasties) en Haute Égypte qu'il est vénéré dès l'Ancien Empire. Il y éclipse l'ancien dieu Kentamenthiou, un grand chien noir, gardien des nécropoles. Se targuant d'avoir reçu la tête d'Osiris lors de son démembrement, la ville d'Abydos est le lieu principal du culte d'Osiris et restera durant 3000 ans un lieu de pèlerinage important.

Osiris est un dieu anthropomorphe dont le corps, à l'instar de l'antique dieu Min⁴⁰ ou de Ptah, est gainé de blanc.

Osiris le grand : dieu de la végétation et du Nil

Dieu de la végétation

Pour Claire Lalouette⁴¹ la gaine blanche représente l'écorce du grain. En effet, Osiris est associé à la végétation et plus particulièrement aux céréales, au grain (orge et épeautre).

Dans le mythe écrit par Silo, on trouve plusieurs allusions au cycle végétal :

- Il a pour mission divine (dévolue par son père la Terre et sa mère le Ciel) de « *gouverner les territoires fertiles, de prendre soin de la vie des plantes, des animaux et des êtres humains* ».
- Au moment où il est enfermé dans un coffre en bois puis un tronc d'arbre, « *Isis rompt l'écorce pour extraire le cercueil* ». Dans la note 15, Silo mentionne le pilier Djed comme étant « *un tronc mort duquel jaillissait des bourgeons et qui représentaient la résurrection d'Osiris* ». Il s'agit aussi de la renaissance des végétaux.
- Pendant ce temps « *personne ne prêtait attention aux animaux, aux plantations et aux hommes. La dispute et la mort remplacèrent pour toujours la concorde* ». Ne s'agit-il pas de l'apparente mort des plantes qui disparaissent un temps puis renaissent à la vie dès le printemps ?
- Le démembrement du corps du dieu qui veille sur les humains est, selon Mircea Eliade⁴², un argument mythique très ancien qui tend à expliquer la naissance et l'émergence des tubercules, plantes nourricières du sous sol, et donc, du monde souterrain. De même, la dispersion des parties du corps d'Osiris ne fait-elle pas allusion aux grains semés à tout va au moment de la plantation ?
- Puis, un peu plus loin, « *il voulut maintenir son vert visage végétal* », symbole du renouveau de la végétation après la crue.

39 Pilier Djed : interprété par les chercheurs comme la colonne vertébrale d'Osiris, il représente la stabilité de l'Égypte. Toutefois, nous avons pu observer que certaines représentations (cf. Annexes) pouvaient figurer différents niveaux de complexité de la vie, voire un désir d'élévation spirituelle remarquable.

40 Min est un ancien dieu de la fécondité, représenté gainé de blanc mais avec un sexe dressé.

41 Claire Lalouette : « Contes et récits de l'Égypte ancienne », 1995.

42 Mircea Eliade : « (13 mars 1907 à Bucarest - 22 avril 1986 à Chicago) est un historien des religions, mythologue, philosophe et romancier roumain. » - Wikipedia

On a d'ailleurs retrouvé des moules de terre cuite en forme d'Osiris (Le Louvre). Chaque année, les égyptiens les remplissaient de terre et y semaient des grains d'orge. La tradition voulait que si la germination se passait bien, la moisson serait abondante. Osiris, dans cette posture, est appelé Osiris Végétant



Moule pour Osiris Végétant – Musée du Louvre

Le cycle « plantation – croissance – moisson » est intimement lié au cycle annuel de la crue du Nil. Au mois de koiak (juillet), à la nouvelle année, a lieu la grande fête annuelle lors de laquelle le pharaon demande une crue généreuse ; en effet, il en va de la survie pour l'année à venir. Plus les eaux seront abondantes, plus la surface de terre inondée et cultivée par la suite sera étendue. Il s'agit aussi de la fête annuelle donnée en l'honneur d'Osiris.

Plutarque associe clairement Osiris au Nil : le Nil a recueilli les humeurs du cadavre d'Osiris embaumé ainsi que son pénis, avalé par un poisson. Lors de l'inondation, ce sont les viscères et liquides corporels d'Osiris qui débordent et viennent fertiliser le sol. Silo écrit : « *Osiris, prisonnier, fut ainsi amené jusqu'au Nil et jeté dans ses eaux.... avec*

l'intention qu'il se noie dans ses profondeurs ». Il disparaît alors, de même que la terre inondée disparaît, faisant place à une immensité liquide. Les limites connues sont abolies, les repères n'existent plus. Il faut vivre sur les réserves accumulées.

C'est d'ailleurs dans ce cadre que se développe la technique de l'arpentage, du calcul des surfaces, poids et volumes et l'anticipation des rendements. La prise de mesure et le bornage sont des actes sacrés, accomplis chaque année par les prêtres des temples. Ce sont des activités placés sous la protection du dieu Thot.

Le visage d'Osiris est peint en vert mais aussi parfois en noir ; le vert fait référence à la végétation et par extension, à la régénération, tandis que le noir symbolise la fertilité du limon du Nil⁴³

Enfin, Osiris est lié au cycle solaire : le soleil, Rê accomplit un cycle sans cesse renouvelé et se métamorphose selon la position qu'il occupe dans le ciel à trois moments cruciaux : le matin, à l'Est, (Orient), il est Khepri, le scarabée, à son apogée, au zénith, il est représenté par un bélier à quatre têtes et au couchant, à l'Ouest, il est le vieil Atoum. A 18h, c'est la nuit. Il poursuit sa course, en évitant que le dangereux serpent Apophis ne renverse sa barque. A une certaine heure de la nuit, il fusionne avec Osiris (« Osiris repose en Rê et Rê repose en Osiris ») puis, poursuit sa route pour de nouveau, se lever et « sortir au jour ».

Osiris représente donc le cycle naissance-vie-mort tant pour les éléments cosmiques (soleil), que terrestres (le fleuve et les végétaux).

Ses attributs

Il tient dans ses mains un fouet (flagellum) et une crosse de berger, très anciens symboles de la culture néolithique et objets pastoraux. Ces deux objets (attributs royaux) ont parfois été interprétés comme un fouet chasse-mouches, pouvant servir à punir les coupables et la crosse comme un outil de rassemblement des « brebis égarées ».

Silo en donne une interprétation complètement différente : la crosse, « *instrument de type sacerdotal* » et le fouet servent à « *séparer et à réconcilier* ». Mais que s'agit-il de séparer et de réconcilier ? nous sommes nous demandés. Si l'on tient compte des quelques éléments de contexte général précités, on pourrait dire que le dieu (ou le pharaon) devait s'efforcer d'unir et de donner de la cohésion à plusieurs cultures différentes, éparses le long du grand fleuve afin de former un grand empire. D'autre part, nous avons déjà vu que les jumeaux Geb et Nout (terre et ciel) sont nés enlacés et qu'une intervention extérieure (celle du dieu Shou) avait été nécessaire pour les séparer.

En continuant à méditer sur ce thème, comme nous l'avons appris dans la pratique de la discipline de la Matière⁴⁴, a surgit cette formule si puissante de Silo, à Bombay⁴⁵, « *Ce qui*

43 Selon Bernard Mathieu « approche chromatique de l'Egypte ancienne ». Article disponible sur internet, Revue ENIM (cf. Bibliographie)

44 Dans la Discipline de la Matière, « ...nous travaillons les objets externes et la matière du propre corps, en essayant de les déstabiliser. Nous prétendons que, pour qu'il y ait des changements, il faut qu'il y ait instabilité. Il n'y a pas de changements dans les situations statiques ; dans les sociétés permanentes, il n'y a pas de

est bon c'est ce qui unit un peuple. Ce qui est mauvais, c'est ce qui le désunit. » et nous avons fait une relation avec la situation mondiale actuelle : chaotique, dangereuse, incertaine, voire effrayante mais aussi, tellement riche de potentialités....

A ce moment, nous avons pensé que ce qui pouvait donner de la cohésion aux peuples, devait être un projet porteur, un idéal si élevé qu'il fracasserait toutes les limites connues et nous avons senti que ce projet est celui d'« *Humaniser la terre* » ; puis, dans un registre encore plus puissant, nous avons eu l'intuition que ce qui a réuni le corps d'Osiris, c'est l'amour incommensurable d'Isis pour lui, c'est l'émotion amoureuse, cet état de conscience particulier qui teinte tout : l'amour pour un être qui n'est pas soi. Mais au-delà, c'est une charge affective tellement forte qu'elle en abolit toutes les frontières tangibles et intangibles. Cette énorme charge affective ne peut provenir que d'une force extraordinairement puissante logée à l'intérieur de chacun : celle du Dessein, lorsqu'il s'exprime dans toute son acuité.

Finalement, notre interprétation personnelle de « *séparer et réconcilier* » est qu'il s'agit, tout au long de sa vie, d'être attentif aux actions que l'on effectue : distinguer les actes unitifs des actes contradictoires, les inconvénients des difficultés, distinguer son propre monde intérieur du monde extérieur, établir ses priorités de vie, faire la différence entre un projet, une rêverie et une divagation, puis prendre en compte que tout cela coexiste à l'intérieur de nous-mêmes, et construit notre vie. Enfin, l'accepter, se réconcilier avec soi-même et les autres et admettre tant la part sombre que la part lumineuse qui coexistent au niveau personnel et dans le monde social...

Osiris épouse Isis et, après avoir pris la succession sur le trône accomplit de nombreuses entreprises utiles au bien commun. Ainsi « *...fit-il cesser le cannibalisme des hommes, après qu'Isis eut découvert la culture du blé et de l'orge. Osiris se passionnait pour l'agriculture. Il apprit aux hommes à cultiver la vigne et à consommer le vin* » nous dit Diodore de Sicile⁴⁶

Osiris représente la culture agraire nilotique, fondée sur l'agriculture, la pêche et la domestication des animaux. Il représente la fertilité de la terre cultivable des abords du fleuve. Cette abondance, cette générosité de la nature, une fine observation des phénomènes naturels ainsi qu'une gestion rigoureuse des stocks de nourriture

changements. Les institutions sont montées pour éviter l'instabilité. Nous parlons de déstabilisation dans le propre corps en relation aux changements des objets matériels sur lesquels nous travaillons.

C'est une Discipline qui travaille avec un système mental de forte allégorisation et association. Le "corps", qui va subir un processus de transformation, est la représentation de l'opérateur. À la différence des situations quotidiennes où l'on ne résonne pas avec les objets mais où on les utilise seulement, dans la Discipline de la Matière il est nécessaire que l'opérateur "résonne" avec les substances dans une fréquence mentale précise. L'opérateur suit un processus marqué de pas, desquels il doit avoir des indicateurs précis, des registres précis. Tant que cet indicateur n'est pas obtenu, il devra réfléchir et répéter les pas jusqu'à y parvenir. Les Disciplines conduisent l'opérateur en direction des espaces profonds. Le processus Disciplinaire étant conclu, on est alors en condition d'organiser une Ascèse dépourvue de pas, de Quaternaire et de routine.

La Discipline de la Matière se base sur les travaux des Taoïstes et des Bouddhistes chinois, ainsi que des Babyloniens, des Alexandrins, des Byzantins, des Arabes et des Occidentaux. Cet ensemble de travaux, dans sa continuelle transformation et déformation, fut connu sous le nom "d'Alchimie". Vers la fin du XVIII^e siècle, l'Alchimie a décliné irrémédiablement, laissant un grand nombre de ses découvertes, procédés et instruments aux mains de la chimie naissante. » Les quatre Disciplines, Parcs d'Étude et de Réflexion Punta de Vacas, 2010

45 Silo Parle, Ed. Références, page 83.

46 Diodore de Sicile est un historien et chroniqueur grec du I^{er} siècle av. J.-C., contemporain de Jules César et d'Auguste, auteur de la Bibliothèque historique. Wikipédia

expliquent, pour Arnold Toynbee⁴⁷, le fabuleux développement de la civilisation égyptienne. En effet, dès les premières dynasties, la société n'est plus uniquement centrée sur la survie. Elle gagne en énergie disponible ; l'artisanat (poterie, faïencerie, taille de pierre, ébénisterie, dessin...), les techniques (architecture, construction, matériel agricole...), les sciences (calcul, astronomie, médecine), la littérature et la philosophie (hiéroglyphe, contes et récits, livres de sagesse) peuvent se développer. De plus, durant l'inondation, les paysans ont du temps libre, qu'ils consacrent aux corvées obligatoires mais aussi à d'autres activités. Peut-être, cette énergie disponible, ce « plus » explique-t-il la formidable énergie de l'ensemble de cette société pour des thèmes non exclusivement matériels tels que l'art, l'amour de la vie, le désir de pérennité et la quête de l'immortalité ? Peut-être quelques personnages ont-ils vécu une expérience fondamentale sur ce thème, peut-être ont-ils eu l'intuition d'un au-delà particulièrement agréable et ont-ils souhaité la diffuser sous la forme du mythe ?

Si Osiris représente l'agriculture et l'élevage (qu'il enseigne aux hommes, nous dit Plutarque), son frère Seth, très puissant, est chargé de veiller sur « *les grands territoires désertiques et étrangers* », sur tout ce qui est « *sauvage et fort* », « *les troupeaux et les fauves* ». Seth règne sur la culture développée au-delà des terres fertiles. C'est une culture de pasteurs nomades, soumis à la rudesse du climat et aux dangers de la faune du désert (serpents, lions...).

Un aspect de ce mythe nous paraît représenter, dans un premier temps, la coexistence de deux modes de vie : celui des pasteurs nomades du désert et celui de ces nomades qui, par la maîtrise de l'agriculture se sédentarisent peu à peu. Le déclin progressif du nomadisme du désert au profit de la culture plus valorisée, moins soumise à l'arbitraire des phénomènes naturels, des cultivateurs des rives du fleuve, est représenté par l'opposition entre Osiris (extrêmement positif et anthropomorphe) et Seth, représentation en négatif d'Osiris (mi-humain, mi-animal).

Un dieu civilisateur et non violent

Il est la plupart du temps, représenté en position statique, debout, assis ou couché. Il est physiquement grand (4m60 !), et est « *le plus grand de tous les rois* », écrivent Manéthon⁴⁸ et Plutarque. En effet, il se distingue par l'étendue de sa grandeur d'âme et de ses vertus.

Dans un premier temps, c'est un dieu « *plein de force et de bonté* » nous dit Silo. En tant que roi humain, il introduit la civilisation, la religion, les lois, la médecine. Certains égyptologues n'excluent pas l'hypothèse d'un roi de Busiris divinisé par la suite. Celui-ci aurait travaillé à l'expansion et à la prospérité de son royaume. Les luttes pour sa succession se seraient manifestées par un complot dont il aurait été victime. En effet, Manéthon indique qu'il est grand, qu'il aurait régné durant 28 ans et cela 25 000 ans avant les premières traces écrites !

47 Arnold Toynbee : " la grande aventure de l'humanité "

48 Dans sa chronologie, Manéthon (prêtre égyptien fortement hellénisé) indique les mensurations de chaque roi ainsi que la durée de leur règne qui varie de 800 ans pour Osiris à ...3 jours pour d'autres.

Pour les égyptiens, il existe en effet un temps « mythique » où les dieux régnaient sur terre et principalement Rê le plus grand de tous, qui se serait retiré par la suite. Il s'agit peut-être du temps mythique des origines dont parle Eliade mais il semble être aussi celui de « *l'unité perdue* » cité par Silo et dont chacun de nous peut éprouver la nostalgie. Le qualificatif est assez généralement employé. Selon Bernard Mathieu⁴⁹, il s'agit de signifier sa grandeur d'âme et rendre hommage à l'immensité de ses vertus. En effet, Osiris en tant que roi cherche à étendre son royaume et son message civilisateur. Plutarque écrit qu'il n'emploie jamais les armes mais qu'il utilise toujours la « *persuasion* », la parole, la communication. Cela nous rappelle l'attitude du guide lors du travail de transfert.⁵⁰ Attitude de grande écoute et nécessitant une grande attention tout en veillant à ne pas projeter ses propres contenus sur le sujet ; une attitude de dévouement et de service à l'autre.

Un dieu pharaon

Osiris porte les attributs pharaoniques : la crosse et le fouet, mais aussi une barbe postiche.

Sa couronne (la couronne atef) est blanche (Haute-Égypte) et surmontée de deux plumes d'autruche qu'il est le seul à porter.



Comme toutes les divinités, il porte également la croix ankh, croix de la résurrection⁵¹.

Un dieu-guide

Il veille sur les hommes tout au long de leur vie en leur procurant nourriture, culture et agréments mais aussi au-delà. Dans la Douat, le monde souterrain, celui des morts (mais

49 « Quand Osiris régnait sur terre », revue ENIM (cf. Bibliographie)

50 Transfert : « *Technique qui opère dans le champ de la représentation interne, déchargeant des tensions de certains contenus et transportant leur charge vers d'autre contenus.* » Autolibération, Luis Ammann, Ed. Références, page 310.

51 « ...La croix Ankh ou ansée, était un Tau, avec un cercle et une anse, symbole du triomphe sur la mort et attribut propre à Sekhmet. » Note n° 10 des Mythes égyptiens, de Mythes Racines Universels, de Silo, Ed. Références, page 143.

dont les esprits vont et viennent librement), il préside le tribunal chargé d'énoncer l'ultime sentence. La fameuse scène de la psychostasie⁵² où il est présent a été largement représentée et diffusée. Il s'agit pour le défunt (appelé Osiris N. dans les récitations d'accompagnement) de traverser plusieurs obstacles, représentés sous forme de gardiens de portes monstrueusement effrayants, de choisir d'emprunter un chemin de purification (Moyen Empire : chemin d'eau et chemin de feu) et arriver ensuite devant le tribunal. Là se trouvent Anubis et Thot, scribe et garant de la mémoire des actions,

S'agit-il de montrer que les actions accomplies durant la vie terrestre ont une conséquence dans l'au-delà ?

Le défunt doit avoir respecté la loi de Maat, c'est-à-dire ne pas avoir troublé la bonne marche du monde. Cela est formulé sous la forme de la « confession négative » au cours de laquelle le défunt énonce tout ce qu'il n'a pas fait (pas volé, pas faussé les prix, ...). Ce qui semble primordial est de ne pas avoir commis d'actes contradictoires (« *La contradiction inverse la vie* », nous dit Silo, « *Préserve moi de marcher la tête à l'envers* », nous chuchotent les anciens égyptiens....).

Il est remarquable qu'aucun des livres des morts que nous avons pu contempler ne comporte de plateaux déséquilibrés. C'est en cela que pouvons ressentir l'extrême bonté de ce guide Osiris qui semble ne jamais prononcer le châtement suprême... Les plateaux restent équilibrés car Osiris juge que le défunt a respecté la loi de Maat. A ce point de la discussion ou de la connaissance que nous avons d'Osiris, nous pouvons dire qu'Osiris a les caractéristiques d'un véritable guide intérieur⁵³ : il est fort (il est capable de surmonter sa propre mort), il est bon, il est sage (il ne combat pas mais persuade, communique). Il apporte de la protection et de l'inspiration.

Seth « le Furieux »

Seth : « Je suis Seth, l'engendreur de confusion, Seth qui crée la tempête et l'orage sur toute l'étendue du ciel » (Ed. Naville - Papyrus XVIII^e à XX^e Dynastie – Berlin)

Seth l'Ancien est un dieu originaire de Haute Égypte. La plus ancienne gravure trouvée à ce jour se trouve sur la stèle du roi Scorpion (Louvre). On trouve sa trace à Noubet, près d'Ombos en Haute Égypte. Dès l'origine, Seth est un dieu puissant, qui fait peur, voire terrorise, aussi, peu de rois se mettront sous sa protection. Toutefois, le roi Peribsen de la II^e dynastie, a tenté une révolution religieuse et s'est mis directement sous sa protection, au détriment du dieu Horus l'Ancien, jusqu'alors



⁵² Psychostasie : litt. « pesée de l'âme »

⁵³ « *Qui admires-tu au point que tu aurais voulu être cette personne ? ... Plus forts étaient ces appels, de plus loin sont venus ces guides, apportant les meilleures indications. C'est ainsi que j'ai su que les guides les plus profonds sont aussi les plus puissants. Cependant, seule une grande nécessité peut les réveiller de leur léthargie (oubli) millénaire. Un modèle de ce type « possède » trois attributs importants : la force, la sagesse et la bonté.* » Silo, *Humaniser la terre, Le paysage intérieur*, Ed. Références, pages 121-122.

prépondérant. Seth est alors représenté comme une espèce de chien, inspiré d'un animal du désert, l'oryctérope, le « cochon de terre ». En effet, celui-ci a pour caractéristique de fouiller la terre avec son long museau. Il est proche des serpents et dévore les pupes (phase intermédiaire entre la larve et l'âge adulte) du scarabée (symbole du soleil naissant). Il fait peur aux habitants par ses longs tunnels creusés dans le sol et dans lesquels les chasseurs se perdent. Il vit à la lisière des villages.

A ce moment, malgré sa grande vigueur sexuelle et sa grande force brutale, il reste paradoxalement, stérile, comme le désert qui l'entoure.

Il n'apparaît que dans les textes des pyramides du roi Ounas mais jamais dans les textes des pyramides suivantes. Il y est seulement mentionné en tant que taureau,⁵⁴ en effet, le représenter signifierait lui donner vie et ainsi porter atteinte au processus de résurrection effectué par le défunt.

L'un de ses attributs est le sceptre ouas (2 m de hauteur), lien qui relie le ciel et la terre, qui est repris ensuite comme symbole du pouvoir pharaonique. Il porte la couronne rouge (decheret) de Haute Égypte ainsi qu'un uræus⁵⁵ protecteur.

Les textes des pyramides du roi Ounas décrivent un combat entre Horus l'Ancien (royaume de Basse Égypte) et Seth. Ce dernier en sortira vaincu (« le feu s'est éteint, on ne trouve plus de flamme dans la maison qui abrite celui de Noubet ») non sans avoir au préalable mutilé l'œil d'Horus et sans avoir lui-même perdu ses testicules.

Ainsi, l'œil d'Horus, associé à la lune, connaît une phase descendante, déclinante mais retrouve sa forme pleine de façon cyclique alors que Seth demeure fort, mais stérile, à l'instar du désert dont il est le maître. Ce mythe traduit l'union entre la Haute et la Basse Égypte.



Trône de Sésostris 1^{er} (-1991 à -1962)

Gravure symbolisant l'union entre Haute et Basse Égypte

Le roi : « qu'Horus me respecte et que Seth me protège ! »

54 Taureau signifie dieu ou chef- voir article de Bernard Mathieu- Seth, le polymorphe : le rival, le vaincu, l'auxiliaire –ENIM 4- 2011,p 137 -158

55 Uraeus: ou cobra protecteur- Insigne du pouvoir pharaonique.

Un peu plus tard, dans le mythe héliopolitain, Seth et Nephtys forment un couple. Leur union reste toutefois stérile. Plutarque et Diodore imagineront alors que Nephtys et Osiris auront une relation extra conjugale, mais Osiris, est-il dit, s'était trompé et avait cru qu'il s'agissait d'Isis !. De cette union, naît Anubis, le dieu et maître des embaumeurs, et c'est ainsi qu'Anubis, de gardien de nécropole, trouve une légitimité divine.

Le mythe héliopolitain : Seth, le « Furieux », « celui qui hurle dans la nuit » est le dieu perturbateur par excellence. Dieu des orages, des éclairs, du tonnerre, de la pluie, de la grêle, des séismes, il perturbe la nature, les cycles cosmiques et met en péril les récoltes à venir. Il est associé à la Grande Ourse et le fer météoritique est directement issu de lui. Il allégorise la mort qui, en Égypte est un phénomène de l'ordre du chaos, au contraire de la vie qui est ordre et harmonie. La mort est vue comme une cassure, une irruption intempestive dans l'harmonie créée par les dieux.

Seth est un dieu puissant : il règne sur le désert gigantesque, sur les grands troupeaux de fauves, « sur tout ce qui est sauvage et fort » écrit Silo. A priori, son Dessein et sa mission sont clairs, il est un guide, protège à l'instar de beaucoup d'autres divinités, il doit prendre soin de...

Cependant, un sentiment vient gâcher l'harmonie du monde établie par Geb et Nout, l'envie puis la jalousie conduisent Seth à effectuer tout ce qu'il peut pour s'accaparer des possessions de son frère. Ici se trouve la racine d'une contradiction terrible, d'un désaccord total entre les pensées, les sentiments et les actions. Seth est atteint de jalousie. Il envie l'héritage d'Osiris et fait tout ce qu'il peut pour s'en saisir. Ce sentiment le conduit à préparer un complot, à s'unir avec d'autres dans un but précis : posséder les biens de son frère.

Frère d'Osiris et d'Isis, époux de sa sœur Nephtys et oncle d'Horus (le jeune), il garde son apparence d'animal imaginaire : museau de porc ou d'âne, longues oreilles carrées. Seigneur du désert, il est associé à la couleur rouge⁵⁶. Du mythe osirien, Seth se situe dans la terrible condition humaine si contradictoire : avoir de fortes aspirations (par exemple, changer le monde) et, dans le même temps, se trouver confronté à la souffrance par des sentiments tels que la jalousie, la colère, le sentiment de revanche, la volonté de posséder, la comparaison en sa défaveur, les calculs tronqués et faux...

Dans le mythe osirien Seth est jaloux, calculateur, manipulateur, menteur et assassin. Il peut nous apparaître totalement étranger, tellement il est repoussant et violent, mais il symbolise à merveille tout ce qu'une structure de conscience envieuse peut produire ainsi que les conséquences qu'elle produit sur les autres (le désespoir d'Isis et la désolation pour les hommes privés de tout repère...). La contradiction et la disproportion entre la tête, le cœur et les actes, l'égoïsme et le non-sens mènent en effet à tout détruire autour de soi.

Ce fauteur de trouble, perturbateur de l'ordre établi, représente la mort et dans ce cas précis, celle d'un être très cher, son propre frère, celle-ci étant le plus souvent vécue comme une injustice du destin, un événement absolument incompréhensible et dénué de sens.

⁵⁶ Le roi Séthi 1^{er} ainsi que son fils Ramsès II ont les cheveux roux. Symbole de force, cette couleur de cheveux sera pourtant détestée et taboue par la suite.

Seth est donc un dieu avide et cupide qui déroge complètement à la loi de Maat et perturbe le cours normal de la vie. Pour cela, il est traduit en justice devant le tribunal des dieux. Ainsi, si la mort est un déchirement, une cassure en plusieurs morceaux de ce qui fait l'intégrité d'un être humain, il est logique qu'à un moment ait lieu le « jugement », une sentence de Maat. En Égypte antique, ce jugement est d'ordre social (éloge funèbre), dans un premier temps.

Puis, peu à peu, Seth devient le dieu des étrangers (les hyksos) et perçu comme le dieu « étranger » et repoussant. Cependant, la dynastie des Ramsès le révère.

Malgré ses défaites, il reste un allié de Rê. C'est sa force maîtrisée, orientée au service de la course nocturne du soleil et donc de la vie et de la bonne marche du monde ; qui lutte chaque nuit contre le serpent Apophis qui veut faire chavirer la barque solaire. Seth gagne toujours et grâce à lui, chaque jour, le soleil et les hommes peuvent renaître. Ainsi, le cosmos (l'ordre) cohabite avec le chaos (le désordre) dans une succession sans cesse renouvelée. Et cet ordre est harmonieux, toujours dans le sens où la loi de Maat est respectée.

Seth joue donc un rôle qui peut être vu en positif. Il peut être envisagé comme une tempête, une crise, qui intervenant dans tout processus peut provoquer beaucoup de dommages mais qui peut aussi être annonciatrice de réforme, de révolution et parfois de transmutation. Et c'est bien de cela dont il s'agit dans le mythe osirien ! En effet, lorsque après le chaos (la « mort » d'Osiris), celui-ci renaît par deux fois, il ne récupère pas ses fonctions antérieures mais, au contraire, en acquiert de nouvelles (la renaissance végétale, le maître de l'au-delà).

D'un point de vue plus interne, Seth représente la confusion, le non-sens et la contradiction qui conduisent à la violence quotidienne. Seth ne respecte pas son frère et oublie la mission qui lui a été dévolue. De même, dans la vie quotidienne, combien de fois nous sommes nous distraits de notre mission, combien de fois ne tentons-nous pas de nous éloigner de ce qui nous paraît très difficile, voire impossible à atteindre ? Combien de fois nous renions-nous, face aux autres ou en nous-mêmes ? Combien de fois les contradictions internes nous ont-elles enchaînés, enserrés dans des troncs d'arbre à l'intérieur de notre monde interne que l'on a cru tellement différent du tronc d'arbre d'à côté ?

Comme nous l'avons dit, au fil du temps, Seth est de plus en plus redouté et perçu comme le dieu étranger. Les Romains l'assimilent à Typhon, le chef des monstres qui n'hésite pas à défier Zeus en combat singulier.

Pour les chrétiens, il est peut-être l'ancêtre de Satan, le « diable rouge » qui agit de façon indirecte : il fait effectuer des actes contradictoires et répréhensibles en utilisant la « tentation » : une sorte de voix qui, doucement grandissante, s'amplifie pour faire émerger des sentiments qui nous enchaînent.

Isis : La Dame de vie

*Je suis celle qui possède la rame dans la barque du commandement.
La souveraine de vie,
Guide de la lumière sur les belles routes,
Je suis celle qui fixe les câbles devant les gouvernails, sur les routes de l'Occident,
Je suis la Troisième,
La souveraine de brillance,
Celle qui guide le grand qui est épuisé sur les routes des éveillés.
Je suis celle qui possède la splendeur sur les routes du ciel nuageux.
Je suis celle qui possède les vents dans l'île de la joie,
Je suis celle qui possède des avirons,
Qui guide ceux qui sont dans leurs cavernes,
Je suis Hathor,
Souveraine du ciel du nord,
Qui fixe les câbles des éveillés,
Je suis une place de quiétude pour celui qui pratique la justesse.
Un bac pour ses élus,
Celle qui crée la barque pour traverser le juste."
(Auteur inconnu - Époque romaine)*

Origines et processus

Isis est une déesse, épouse et sœur d'Osiris⁵⁷, tous deux forment un couple uni et ont pour mission de veiller sur la Vie.

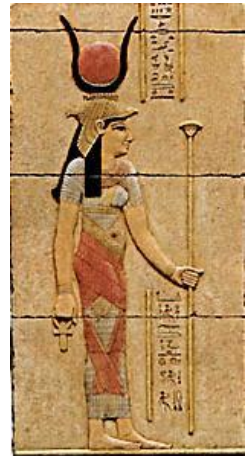
Isis est représentée sous la forme d'une jeune femme portant une sorte de « marchepied » sur la tête. Au 19^e siècle, les premiers égyptologues interprétèrent cet ornement comme un trône⁵⁸ et assimilèrent le hiéroglyphe correspondant au mot « trône », car Isis est au premier abord, une reine. Dans un temps mythique où les dieux et les hommes vivaient ensemble, on reconnaît qu'Osiris était un grand roi. Mais, lorsqu'il dut s'absenter, c'est Isis qui l'a remplacé et tous s'en félicitèrent. L'un comme l'autre construisent un monde harmonieux, en paix, empreint d'équité, d'équilibre, de justice et de civilisation.



57 En Égypte ancienne, les mots frère, sœur signifient amant, maîtresse.

58 Nous nous permettons de donner une autre interprétation possible sur cette « couronne » : les marches ne représenteraient-elles pas, l'élévation, la quête vers des niveaux de conscience plus élevés que les traditionnels ? En effet, nous avons pu remarquer que ce thème n'était pas inconnu, ainsi, au musée du Louvre, se trouve un pilier djed, peint sur quatre niveaux de plus en plus complexes : végétal, animal,

Isis exerce sa royauté sur la Vie et, de ce fait, nourrit les hommes. C'est pourquoi, à une époque plus tardive (époque romaine) elle est parfois représentée comme une jeune femme portant sur la tête deux cornes de vache qui enserrent le disque solaire ; elle est ainsi identifiée à **Hathor**, la « vache du ciel » ou à Nout sa mère, la voûte céleste, qui est aussi celle de toute l'humanité. Dans les premiers temps (jusqu'à l'époque romaine), elle est vêtue à l'égyptienne (elle porte une robe de lin à bretelles). Plus tard, elle est souvent représentée drapée du long manteau romain mais généralement allaitant son fils Horus (Harpocrate).



Isis égyptienne



Isis romaine

humain, divinité, animal imaginaire que nous interprétons comme une représentation de l'esprit. (cf annexe)

Quête et lamentations

D'épouse et sœur, Isis, en même temps que d'être une mère, devient veuve. Dans le mythe osirien, elle se déplace jusqu'aux confins du monde (Byblos au Liban) et va jusqu'à se transformer en servante pour récupérer le corps d'Osiris. Elle est alors reconnue par la reine et le roi qui lui offrent alors le « cercueil-tronc d'arbre » dans lequel le cadavre d'Osiris est enfermé. Un peu plus tard, elle se déplace dans tout le pays pour récupérer les morceaux épars du cadavre. Elle est aidée en cela par sa sœur Nephtys qui l'encourage et la soutient. Peu à peu, au fil du temps, Isis, d'épouse fidèle et amoureuse devient la déesse « savante de magie », « Grande de Magie », la « grande Magicienne ». C'est-à-dire que sa puissance est si importante qu'elle en arrive à pouvoir réanimer les morts et guérir les malades. Elle est la seule à pouvoir dominer Rê (le créateur) en lui extorquant son nom secret. Pour cela, elle utilise sa « magie », des « incantations », c'est-à-dire des mots qui peuvent dénouer un blocage issu d'une situation surnaturelle, extraordinaire. Les incantations ont généralement un caractère répétitif, tout comme les aphorismes.⁵⁹

Isis représente notamment la possibilité de guérison et de réanimation. « Hurlant son chagrin à la mort », à travers tout le pays, elle permet de sacraliser chaque lieu où les restes d'Osiris ont été déposés. Ce passage du mythe est généralement appelé « la quête d'Isis ». Isis dépasse les limites spatiales et géographiques et s'aventure « hors du monde » puisqu'elle se rend dans des contrées lointaines, hors des frontières du pays. Ce faisant, elle permet d'unifier les deux Égyptes et c'est ainsi qu'elle est parfois nommée « la Dame des deux terres ». Isis est une déesse qui se déstabilise, qui n'hésite pas à sortir de sa zone de confort, à passer du statut de déesse à celui d'humble servante, de celui de déesse qui possède le pouvoir sur la vie et la mort, à celui d'une femme accablée par la tristesse et le chagrin, de dépasser son enveloppe charnelle, à celle d'un pur esprit (ba). Peut-être, peut-on voir dans cette Isis sans cesse en processus, une allégorie de la vie même : celle qui est toujours changeante et demande de s'adapter en permanence à des nouvelles situations de plus en plus complexes ? Dépasser sa zone de confort pourrait aussi signifier sortir de soi-même, « suspendre » son moi⁶⁰, c'est-à-dire faire abstraction de sa sensibilité et de son paysage de formation pour se laisser porter par d'autres forces...

Extrait des lamentations (ou déplorations) d'Isis

« Viens vers ta demeure, viens vers ta demeure ! L'héliopolitain ; viens vers ta demeure !

Tu n'as pas d'ennemi. Ô Ihy parfait, viens vers ta demeure, que je te contemple. Je suis ta sœur, que tu aimes ; tu ne dois pas te séparer de moi.

59 Aphorismes: phrases répétées (le livre de la communauté « les pensées produisent et attirent des actions... Les pensées avec foi produisent et attirent des actions plus fortes.... Les pensées répétées avec foi , produisent et attirent un maximum de force dans les actions »)-p 25

60 Suspension du moi, Psychologie 4 - Notes de psychologie - p 294; Ed. Références

Ô jeune homme parfait, viens à ta demeure ! Longtemps, longtemps que je ne t'ai pas contemplé ! Mon cœur s'inquiète de toi ; mes deux yeux te cherchent ; je suis en quête de toi pour te contempler. Puissé-je te contempler, puisse-je te contempler ! (...) (2.9) je suis ta sœur de par ta mère, tu ne dois pas t'éloigner de moi.

Dieux et hommes, leurs visages sont (tournés) vers toi, te pleurant tous ensemble ! Alors que je ne peux te voir, je t'appelle en pleurant jusqu'au haut du ciel, sans que tu entendes ma voix, alors que je suis ta sœur, que tu as aimée sur terre ».

Isis, la mère engagée

La scène suivante, celle de la réunification d'Osiris et la fécondation d'Horus est énigmatique et variable selon les auteurs mais toujours représentée ainsi :



*Le ba d'isis voletant au dessus de la momie d'Osiris
Le Louvre*

Anubis pose ses mains sur le cœur d'Osiris tandis qu'au dessus du corps de ce dernier, volette un oiseau à tête humaine, qui est en fait le ba d'Isis. Une première interprétation est la suivante : Anubis⁶¹ accomplit les rites de momification sur le corps d'Osiris tandis qu'Isis, transformée cette fois en oiseau à tête humaine (un ba) peut être fécondée.

⁶¹ Anubis : voir portrait chapitre suivant

Après la naissance de leur fils Horus, Isis reste « en clandestinité », en cachant son nourrisson dans les marais de Basse Égypte pour le soustraire à la vindicte de Seth. Dans ce long conflit de succession (qui est le destinataire de l'héritage d'Osiris, son frère ou son fils ?), Isis prend parti de façon très tranchée et inconditionnellement en faveur de son fils. Les pièges de Seth sont innombrables et sa jalousie malade s'exprime dans toute son ampleur contre son neveu. A chaque fois, Isis réussit à déjouer les tromperies et à sauver son fils. Finalement, par une ultime ruse et de façon très malicieuse, elle permettra qu'Horus parvienne sur le trône. Osiris est ainsi vengé et son « royaume » demeure au sein de la triade familiale. Nous venons de le voir, Isis est une déesse fidèle, loyale, protectrice et surtout une mère qui n'abandonne jamais et lutte sans cesse. Elle symbolise l'amour maternel, primordial, universel et totalement engagé qu'une mère peut éprouver pour son enfant. Cet amour a fasciné les Romains, qui ont généralement représenté Isis en train d'allaiter Horus. De même, la triade Isis-Osiris-Horus représente, l'amour conjugal et filial. Dans le mythe, cet amour est inconditionnel et sans limites.

Une autre interprétation effectuée par Plutarque et Diodore de Sicile est la suivante : tout le corps d'Osiris a été reconstitué mais il manque son pénis qui a été dévoré par un poisson du Nil. Aussi, Isis reconstitue avec de l'argile le sexe de son époux qui lui permettra de donner la vie à leur fils, Horus.

Silo reconstitue cette scène d'une façon radicalement différente : « *quand elle réussit à récupérer les différentes parties du corps, elles les unit entre elles, et, les ajustant fortement avec des bandages, elle réalisa ses « conjurations ». Ensuite, elle construisit un énorme four, une pyramide sacrée et, dans ses profondeurs, elle plaça la momie. La serrant contre elle, elle lui insuffla son haleine, comme le fait le potier pour augmenter la chaleur du feu de la vie...* Isis fabrique une momie d'Osiris, un four et produit une si puissante expiration qu'elle produit un feu capable de transformer la matière (le corps d'Osiris). Cette transformation se vérifie en pratique : en effet, à partir de 8000-10000 degrés, la terre se transforme en céramique, ses propriétés changent. De souple, elle devient rigide, de perméable, elle devient imperméable, de silencieuse, elle fait entendre un tintement...

Isis est une « Maîtresse du feu ». Capable de le produire, elle est également capable de le conserver, d'élever sa température et de le réanimer. En ce sens, elle est certainement une femme qui accomplit les tâches dévolues aux femmes de son époque (entretien du « foyer »).

L'intériorité - l'action valable

Dans cette scène et d'après son histoire et son imagerie, nous pouvons voir qu'Isis est une déesse tournée vers les humains, qu'elle soutient et encourage, tout au long de leur vie.

Cependant, nous pouvons aussi voir qu'Isis est une déesse qui guide vers l'intériorité humaine.

Donner – « *Je me trouve au Louvre, dans la « crypte d'Osiris ». A un moment, je vois la statue en bois d'Isis, les mains jointes devant son visage. Exactement à l'opposé, se trouve la statue de Nephtys, les mains ouvertes vers l'extérieur. Je suis très émue car il me semble voir dans ce montage un enseignement de grande qualité : je me connecte et en me connectant à l'intérieur, avec le meilleur de moi-même, je ne peux faire autre chose que de donner, de rendre, de transmettre ou de témoigner de ce qui m'est arrivé de plus beau dans ma vie.* »
Notes personnelles.

Au musée du Louvre, dans la crypte d'Osiris, nous pouvons voir, face à face, les statues d'Isis et de Nephtys. Isis est agenouillée, les deux mains tournées vers son visage (ou son cœur) tandis que Nephtys, debout, tend ses mains vers l'extérieur, en geste d'offrande.



Nous y voyons la représentation d'un grand enseignement : lorsque l'on se connecte vraiment avec le meilleur de soi-même, cela amène à une action vers les autres, à leur service et cela, de façon désintéressée. Il nous semble voir représentée ainsi une grande vérité. Dans ces deux statues, il y a un mouvement qui semble perpétuel : je me connecte avec le meilleur et je transmets et de ce fait, tout me revient, amplifié. C'est ainsi que je peux obtenir un plus grand détachement, une plus grande lucidité » sur « la réalité ». Cette grande vérité se trouve écrite dans le chapitre du Paysage Intérieur :

« Si nous parlons de donner et d'aider, toi tu penses à ce qu'on peut te donner ou à la façon dont on doit t'aider. Mais voici que la meilleure aide qui puisse t'être donnée consiste à t'enseigner à relâcher ta contraction.

Je dis que ton égoïsme n'est pas un pêché, mais une fondamentale erreur de calcul, parce que tu as cru naïvement que recevoir est plus que donner. » (p 116)

Dame d'Occident

La suite du mythe représente Isis et Nephtys dans le monde souterrain. Leurs grandes ailes sont figurées sur les sarcophages. Ainsi, elles veillent sur le défunt mais surtout, protègent sa vie éternelle ainsi que la perpétuelle renaissance de Rê. Isis suit Osiris dans son monde et il est clair que cela est pour « des millions d'années ». Elle est très souvent choisie dans différentes formules funéraires, pour aider à effectuer un voyage sans anicroche. Lorsqu'elle est dans le monde souterrain, elle s'appelle la Dame d'Occident ou la Dame du Sycomore, le sycomore représentant l'arbre de vie, la possibilité de régénération renouvelée.



A l'époque romaine, Isis est adorée dans tout le bassin méditerranéen ; certains empereurs romains se placent sous sa protection. Ainsi, à Pompéi, on trouve un temple qui lui est dédié. Apulée, dans son roman quasi-autobiographique « l'âne d'or » décrit la grande admiration et la grande piété de son narrateur, Lucius, qui se convertit et se consacre au culte isiaque ;

Dans le monde souterrain, Isis ne dit rien, ne fait rien si ce n'est se placer derrière Osiris mais ne dirige rien. Cependant, on ne peut douter qu'elle interviendrait au moindre accident.

Ainsi, peu à peu, Isis, à l'instar d'Osiris devient une protectrice de la vie mais les Romains lui ajoutent d'autres attributs et bienfaits (déesse de la mer, des navigateurs, de la musique et de la joie familiale, soutien des femmes maltraitées par leur conjoint...)

Répression et fin du mythe

Le principal lieu de culte est situé sur l'île de Philae (Haute Égypte) où se trouve aussi un très grand temple dédié à la grande déesse Hathor. Les derniers prêtres du culte d'Isis se réfugièrent sur cette île mais furent tous éliminés par l'empereur d'Orient Justinien vers 530.

Cependant, on ne peut s'empêcher de penser que la figure d'Isis a grandement inspiré l'image chrétienne de la « vierge » Marie. Les similitudes sont importantes : conception mystérieuse et divine de fils destinés à être des « Maîtres du Monde », peine et grande affliction due à la mort de l'époux ou du fils, enfin, capacité d'amour et de protection très puissante.

Outre ces similitudes d'attributs ou de fonctions, l'iconographie est très similaire, notamment à l'époque romaine : Isis est très souvent représentée en train d'allaiter son

jeune fils, dénommé Harpocrate. Cette représentation n'est pas sans rappeler le futur thème de la Vierge à l'Enfant.



Isis représentée en tant que l'étoile Sothis temple d'Hathor à Denderah

Anubis, « Inpou » ou « Oupouaout », « l'ouvreur de chemins »

Anubis est, dès le début de l'Ancien Empire, le dieu des morts et le gardien des nécropoles. Il est né et son culte est surtout florissant à Cynopolis (17^e nome égyptien) où il remplace l'ancien dieu Kentamenthy, grand chien noir gardien des nécropoles. C'est pour cela qu'il est appelé « le chef des habitants de l'Ouest ». « Celui qui a la forme d'un chien » allégorise certainement la présence des nombreux chiens errants du désert qui, très anciennement, déterraient les cadavres et trouvaient refuge aux abords des cimetières. A partir du Moyen Empire, il se fait « détrôner » par Osiris en tant que dieu des morts mais garde un rôle important dans le monde souterrain.

Le chien du désert étant réputé pour sa vision nocturne et surtout pour son infallible sens de l'orientation dans des territoires sans repères visibles (désert), Anubis devient le conducteur des âmes et le dieu des embaumeurs : il est le maître des funérailles (à cet effet, lors des rituels d'enterrements, le prêtre qui dirigeait la procession portait un masque d'Anubis). On raconte qu'il aide Isis à reconstituer le corps d'Osiris dispersé et que c'est lui qui « place les bandelettes », c'est-à-dire qu'il fabrique la première momie.

Février 2013 : méditation salle parc la belle idée, « je cherche à connaître mieux Anubis. Je vois la scène de momification d'Osiris. Je suis Osiris, couché dans un cercueil de bois. C'est « étroit ». Je suis immobile, je respire à peine. Dans la pénombre, peu à peu je distingue une ombre noire et obscure mais bienveillante. Elle dit qu'elle va me tranquilliser parce que j'en ai vraiment besoin. Elle pose ses deux mains sur ma poitrine et je sens une très grande et très chaude irradiation. Je sors de cet état et je suis alors certaine qu'Anubis fait une imposition des mains sur le torse d'Osiris et non une simple opération de momification. Cela me remplit de joie. J'ai l'impression d'avoir fait une grande découverte.



Au moment de la mort, Anubis aide l'âme du défunt à traverser le monde souterrain. Il est un guide qui maintient le monde souterrain en sécurité et le garantit contre l'assaut des ténèbres.

Il est l'inverse d'Horus. Alors que ce dernier veille sur le jour, la lumière et la vie, Anubis veille sur la nuit, l'obscurité et la mort. Une fois les obstacles franchis (portes et pylônes tous plus effrayants les uns que les autres), Anubis conduit le défunt (ou plutôt son ba), vers la salle des deux Maats (salle des deux Vérités), là où se déroule la célèbre scène de la psychostasie, la « pesée de l'âme ». Plus tard, cette scène étrange est transformée par celle du « jugement dernier » par les chrétiens. Le cœur⁶² du défunt est posé sur un des plateaux de la balance (symbole de Maat) Pour faire contrepoids, sur le plateau opposé se trouve une plume (allégorie de la loi de Maat)⁶³.

Voilà la représentation décrite par Silo : « *Osiris bienfaiteur ! En toi, le victorieux attend la résurrection après le jugement où Anubis, le chacal juste, pèsera ses actions* ».

De même, dans son livre *Expériences guidées*, Silo décrit cette scène de façon beaucoup plus détaillée. Dans ce cas, il s'agit de se mettre à la place du narrateur :

« ... Le personnage monte ensuite par une échelle jusqu'au plateau resté vide en hauteur et y dépose une plume de hibou. La voix s'adresse de nouveau à moi, prononçant ces mots :

« Maintenant que tu es mort et que tu es descendu jusqu'au seuil du royaume des ombres, tu dois te dire « on pèse mes viscères » et c'est bien le cas. Peser tes viscères, c'est peser tes actions.

Cette idée de peser les actes se retrouve dans la cérémonie d'assistance⁶⁴. « *Les souvenirs de ta vie sont le jugement de tes actions* ».

De même, dans l'expérience guidée « L'action salvatrice » : un gardien empêche l'entrée dans un monde accueillant et bienveillant alors que le sujet est rattrapé par une situation catastrophique, aux accents de fin de monde :

- « *Tu dois me laisser passer parce que j'ai accompli une bonne action ! lui dit-il (lui dis-je)*
- *Qu'est-ce qu'une bonne action ? me demande le robot.*
- *C'est une action qui construit, qui concourt à la vie.*
- *Alors, reprend-il, qu'as-tu fait qui soit digne d'intérêt ?*
- *J'ai sauvé un être humain d'une mort certaine et j'ai sauvé sa conscience.*

On peut remarquer l'exact opposé lors de la confession chrétienne. Dans celle-ci, il ne s'agit pas d'énumérer les « bonnes actions » accomplies mais plutôt de décrire par le menu ses « péchés dûment listés en catégories (les mortels et les véniels).

62 Le cœur est l'organe qui concentre la pensée, la mémoire et la conscience.

63 Voir chapitre sur Maat et chap « le chemin du monde souterrain »

64 Message de Silo p. 121- Cérémonie d'Assistance

Pour les Egyptiens, au contraire, il s'agit de déclamer sa confession « négative ». Il faut **ne pas avoir accompli** tel ou tel méfait (crime, trafic des poids de la monnaie, ce qui signifie voler, maltraiter une personne de rang social inférieur, désobéir à la hiérarchie...). Il y a donc de nombreux actes contradictoires à éviter de commettre (ou des interdits sociaux) dans sa vie sous peine de voir le plateau de la balance se déséquilibrer face à la plume de Maat. On signale que dans toutes les représentations de cette scène, les plateaux sont équilibrés. En effet, représenter le déséquilibre serait porter atteinte directement au ba du défunt et le priver ainsi de sa vie éternelle, de son aspiration de la vie entière.⁶⁵

Il est simplement dit que si les méfaits sont trop lourds, le ba est englouti et mangé par la Dévoreuse, une bête monstrueuse composée d'un corps d'hippopotame et d'un museau de crocodile.



Voilà un extrait de cette confession « négative », dénommée ainsi par consensus entre les chercheurs :

Je n'ai pas commis l'iniquité entre les hommes.

⁶⁵ Allusion au fait que figurer une situation ou un personnage revient à le faire exister réellement.

*Je n'ai pas maltraité les gens.
 Je n'ai pas commis de péchés dans la Place de Vérité.
 Je n'ai pas cherché à connaître ce qui n'est pas à connaître.
 Je n'ai pas fait le mal.
 Je n'ai pas commencé de journée ayant reçu une commission de la part des gens qui devaient travailler pour moi, et mon nom n'est pas parvenu aux fonctions d'un chef d'esclaves.
 Je n'ai pas blasphémé Dieu.
 Je n'ai pas appauvri un pauvre dans ses biens.
 Je n'ai pas fait ce qui est abominable aux dieux.
 Je n'ai pas desservi un esclave auprès de son maître.
 Je n'ai pas affligé.
 Je n'ai pas affamé.
 Je n'ai pas fait pleurer.
 Je n'ai pas tué.
 Je n'ai pas ordonné de tuer.
 Je n'ai fait de peine à personne.
 Je n'ai pas amoindri les offrandes alimentaires dans les temples.
 Je n'ai pas souillé les pains des dieux.
 Je n'ai pas volé les galettes des bienheureux.
 Je n'ai pas été pédéraste.
 Je n'ai pas forniqué dans les lieux saints du dieu de ma ville.
 Je n'ai pas retranché au boisseau.
 Je n'ai pas amoindri l'aroure.
 Je n'ai pas triché sur les terrains.
 Je n'ai pas ajouté au poids de la balance.
 Je n'ai pas faussé le peson de la balance.
 Je n'ai pas ôté le lait de la bouche des petits enfants.
 Je n'ai pas privé le petit bétail de ses herbages.
 Je n'ai pas piégé d'oiseaux des roselières des dieux.
 Je n'ai pas péché de poissons de leurs lagunes.
 Je n'ai pas retenu l'eau dans sa maison.
 Je n'ai pas opposé une digue à une eau courante.
 Je n'ai pas éteint un feu dans son ardeur.
 Je n'ai pas omis les jours à offrandes de viande.
 Je n'ai pas détourné le bétail du repas du dieu.
 Je ne me suis pas opposé à un dieu dans ses sorties en procession.*

*Je suis pur, je suis pur, je suis pur, je suis pur !
 Ma pureté est la pureté de ce grand phénix qui est à Héracléopolis, car je suis bien ce nez même du Maître des souffles, qui fait vivre tous les hommes (...)
 Il ne m'arrivera pas de mal en ce pays, dans cette salle des deux Maât, car je connais le nom des dieux qui s'y trouvent.*

Traduction : Paul BARGUET- Le livre des Morts égyptiens.

A l'opposé de cette conception, la doctrine siloïste accentue le positif qui existe dans tout être humain :

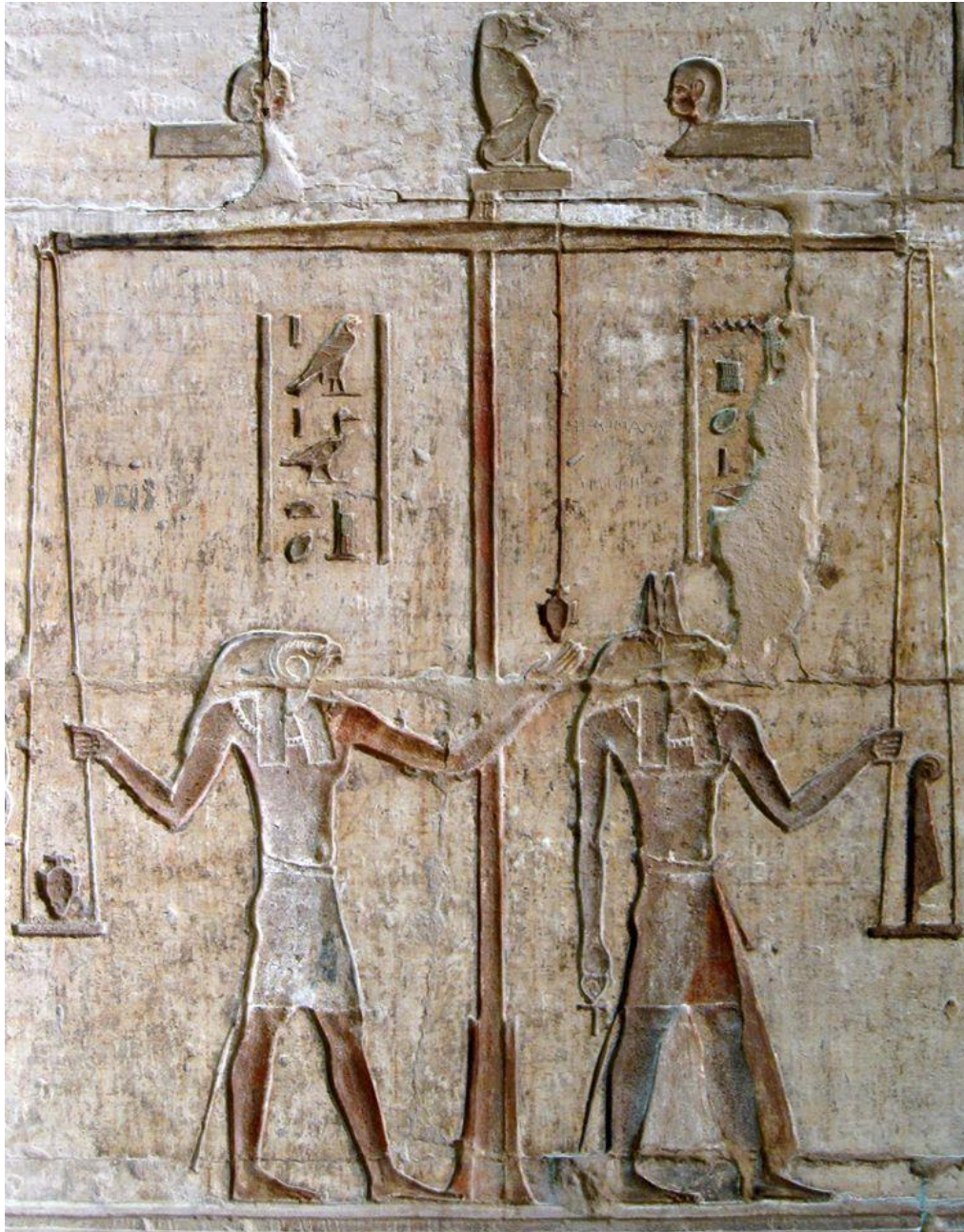
Silo-1984

« Mais nous mettons en exergue les actes positifs que l'homme peut faire et non les négatifs.

Nous proposons de ne pas nous préoccuper des « pêchés » pour les nommer ainsi, mais plutôt d'équilibrer la balance avec les bonnes actions, choses qui ne peuvent être obtenues par l'auto flagellation mais par l'action des choses positives.

Nous, nous proposons de ne pas nous mortifier avec les actes contradictoires en se disant « mais quel mauvais type je suis » mais de créer les actes « unitifs » ou bons. Il n'y a pas à se fouetter soi même ou rien d'autre de ce genre mais il s'agit de faire des actes dont on sait qu'ils font du bien. Pourquoi faudrait-il croire que l'on est un être « malin » ? Il n'y a pas à justifier mais il y a des choses positives à faire. »

Dans la scène de la psychostasie, Anubis pèse le cœur, ce qui est extrêmement important lorsqu'on sait que tous les échanges (et notamment commerciaux) avaient lieu sur une balance et que le sens de la mesure, de l'équité et de l'équilibre étaient des valeurs suprêmes.



Anubis est représenté comme un chien ou un homme à tête de chien mais toujours en noir. Le chien errant du désert ayant pour faculté de très bien s'orienter dans le désert, qui est son habitat traditionnel. Le noir (voir chap. Osiris) étant la couleur de la fertilité et de la renaissance, Anubis conduit le ba du défunt vers la vie éternelle aux côtés d'Osiris. Il est un dieu de promesse et d'espoir. Un avant-goût du maître du monde souterrain, Osiris. Il est aussi représenté assis, veillant sur la tombe, portant un ruban rouge autour du cou et une croix ankh entre les pattes.



En Égypte ancienne, Anubis a connu un culte plutôt personnel. Il ne semble pas qu'il y ait eu, en son honneur, de grandes fêtes populaires à l'instar de celles d'Isis ou d'Osiris mais qu'il soit resté plutôt un dieu personnel, individuel avec lequel ce thème de la mort est traité de façon intime.

Plus tard, les grecs le transforment en Hermanubis, synthèse entre le dieu Hermès et le dieu Anubis.



Thot, « L'ibis savant », le scribe divin

Le dieu à tête d'ibis, ou parfois représenté comme un babouin, est dénommé par Plutarque Hermès (ou Mercure pour les Romains). Thot, issu du nome d'Hermopolis (Basse Egypte) est représenté soit comme un homme à tête d'ibis, soit comme un babouin avec un croissant de lune posé sur la tête. Le mythe de la création hermopolitain

nous indique que la création de l'univers et de ses composants est le fait de quatre couples de divinités.

Une légende raconte que Rê, exaspéré par les conflits incessants des hommes, avait menacé de se retirer (d'où la rage folle de sa fille Sekhmet). Cependant, Rê étant responsable de la lumière (au moins la moitié du temps), intima à Thot l'ordre d'illuminer également le monde souterrain et nocturne. C'est ainsi que naquit la lune, qui diffuse sa lumière alors que le soleil se trouve dans l'autre monde.

Thot est polyvalent : messenger des dieux, savant et alchimiste, connaisseur des secrets de la magie et des guérisons. Thot est le dieu qui regroupe l'intégralité de la Connaissance (celle que les dieux offrent aux hommes) et pour cela il « éveille » les hommes en leur offrant l'écriture, la lecture, les sciences et les arts. Il transmet les messages divins par la voie des hiéroglyphes⁶⁶.

Thot est donc, tout à fait naturellement, le maître et protecteur des scribes. Il préside aux procédures sacrées de l'arpentage. Réputé pour sa sagesse et son sens de l'équité, il dirige le tribunal des dieux et ses avis sont toujours respectés.

Il intervient également dans le monde souterrain : il inscrit le « jugement » qui découle de la scène de la psychostasie.

Maître du temps et de l'histoire, il est chargé des archives divines. C'est pourquoi, il détermine l'année 0, celle qui indique le commencement du règne du pharaon.

La description faite par Silo est très poétique et synthétise de façon magistrale les pouvoirs très étendus de ce dieu : « *Envoie Thot, l'ibis savant, le scribe infallible des événements humains gravés sur le papyrus de la mémoire indélébile* ».

Un peu plus tard, au Nouvel Empire, Thot, assimilé à Hermès deviendra en tant que maître des arts (dont l'alchimie), le légendaire Hermès Trismégiste, hypothétique auteur de la célèbre Table d'Émeraude, texte hermétique et allégorique extrêmement réputé qui a servi de référence à des milliers d'alchimistes (« *tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, tu distingueras le subtil de l'épais....* ».)⁶⁷

La Bonne Connaissance

En tant que dieu de la connaissance, Thot détient un savoir et une expérience accumulée qui, de l'avis général, en font un dieu référence au niveau de l'astuce, de la justice et de l'équité.

Si Thot détient LA connaissance que les dieux offrent aux hommes, quelle est celle-ci, que « contient-elle, quel est son champ » ?

18/12/2014 : Je médite depuis plusieurs jours sur ces questions et aujourd'hui, une réponse : la Bonne Connaissance résonne avec le « connais toi, toi-même »

⁶⁶ Le « livre de Thot » est, selon certains, le plus ancien livre de l'humanité. Il a été perdu puis remis au goût du jour à la Renaissance. On dit qu'il a donné lieu au jeu du Tarot dont les arcanes symbolisent la société égyptienne antique. Le livre de Thot contiendrait « le secret des étoiles ». Mais bien sûr, tout cela n'est que conjectures !

⁶⁷ La Table d'Émeraude est disponible en format pdf sur la bibliothèque du parclabelleidée.

et plus récemment avec le « qui suis-je ? » et le « où vais-je ? ». Ces questions que je me suis posées plusieurs fois, de façon régulière, m'ont sans cesse conduit à la profonde nécessité de l'expérience de l'immortalité. Et peut-être, cette connaissance est-elle celle-ci : celle qui place l'être humain au centre (non en supériorité mais au centre de l'univers, de son milieu, et de ce qui le compose : sa structure psychophysique). Mais surtout, la bonne connaissance est une ré-union des différences établies entre le terrestre et l'éternel, entre l'intelligence de la raison et la ferveur de la foi, il s'agit alors de l'expérience. La définition suivante est une synthèse intéressante :

*« Ainsi, comme cohabitent la prose et la poésie
S'enlaçant parfois en prose poétique,
Je ne peux opposer la raison à la foi
Quand ma tête et mon cœur s'unissent.
Au-delà de la foi avance l'expérience ;
Mais celle-ci avance encore plus
Lorsqu'elle culmine illuminée
d'une compréhension accomplie.
Ceci je le nomme "bonne connaissance"
Parce qu'elle sera bonne non seulement pour moi
Mais aussi pour les autres. » ⁶⁸*

Principaux arguments

« ... Et à l'aurore du vingt-sixième jour du mois de Khoïak, l'aurore du solstice d'hiver, ta longue nuit laisse place au matin. C'est la sortie de ta gestation, ta résurrection en Lumière.

Il paraît que si l'on se penche sur toi, tout contre toi, on peut t'entendre bruire. On dit que c'est comme une espèce de sifflement, très doux ; on ne sait pas bien s'il vient de tes narines, ou des cobras qui se dressent sur ton corps.

*On dit que ça ne crie pas, que ça ne gémit pas :
ça chuinte plutôt ;
Comme le froissement d'un papyrus qu'on roule ;
Comme la matière de l'homme, tant qu'elle dure.
Certains disent que ce bruit est un bruissement de l'âme ;
Ils racontent que c'est l'âme de l'Égypte ancienne qui nous chuchote une sagesse simple, qui
Nous chantonne quelque chose de très beau »
(Olivier Liron)*

La mort d'Osiris : thème du morcellement

Ce thème du morcellement du corps est très ancien mais semble avoir été réservé à des situations exceptionnelles. En effet, la civilisation égyptienne a développé les techniques et processus de momification de plusieurs points de vue possibles (cf. chapitre précédent).

⁶⁸ Cette définition est extraite de l'introduction au "Vocabulaire de l'Ecole » Fernando GARCIA - Parc Punta de Vacas, en cours d'édition.

Un registre très ancien - Le changement

Un très ancien rite des chasseurs : nous imaginons que Seth représente le « sauvage », le « furieux », l'incontrôlé face à son frère Osiris, le pacifique, le bienveillant et le « civilisé ». Ces deux figures représentent certainement le choc des cultures qui a eu très probablement lieu entre la culture des chasseurs nomades du désert et la culture nilotique, constituée de ces nomades sédentarisés et plutôt éleveurs et cultivateurs.

Les chasseurs avaient pour habitude de chasser à plusieurs. Lorsque la proie était tuée, le chef découpait les morceaux et les répartissait à chacun, ou bien, chacun avait le droit d'en prendre un morceau à pleine dents.

Il n'est pas anodin que la diffusion du mythe ait été effectuée durant l'Ancien Empire, au moment où l'Égypte est en pleine construction (pyramides, pouvoir, administration).

Ce morcellement, cette division, cet éparpillement semblent donc correspondre à la représentation d'un registre, d'une intuition ou peut-être d'une expérience humaine fondamentale, puisque reprise dans le morcellement d'Osiris. Osiris n'est réanimé que par Isis, la sœur, l'épouse, la déesse, la protectrice de la vie, antérieure et supérieure en puissance à la mort, la désintégration et le néant.

Ces fractures représentent les inévitables ruptures qui surviennent lors de tout changement. La crise, la remise en question du monde et de soi-même met à bas tout ce qui semblait acquis. Le socle vacille et toute la construction s'effondre sur elle-même, faisant place à un tas de ruines.

Sur le plan psychologique, l'équilibre apparent du « moi » se rompt pour faire place au nouveau. Un nouveau paysage peut alors se dessiner même si y seront inclus certains éléments de l'ancien, à savoir les meilleurs. Le paysage ne sera alors plus jamais le même.

Seth, en produisant le morcellement du corps de son frère porte une deuxième fois atteinte à l'intégrité du corps de son frère. Cela paraît constituer un degré supplémentaire dans la ruse et la malveillance. Cependant, même si lors du procès devant le tribunal divin, il n'obtient pas gain de cause quant à son désir d'obtenir le royaume d'Horus, il ne sera pour autant jamais puni de ses forfaits.

La tâche de Seth sera d'assurer chaque nuit un voyage sans encombre à la barque solaire. Seth devra lutter contre Apophis qui menace chaque nuit de faire chavirer l'embarcation et de faire retourner le monde dans les ténèbres.

Seth, en maîtrisant l'énergie incontrôlée (Apophis), la force obscure des ténèbres, contribue à la bonne marche du monde. En maîtrisant l'énergie, on arrive à la cohérence, à l'harmonie, à un état dans lequel tout est, à chaque fois, très pur, très subtil, harmonieux et en unité. On obtient plus de lucidité.

Ainsi, Seth peut également être vu comme un dieu extrêmement puissant, redouté mais également vénéré à certains moments (c'est le cas des pharaons Peribsen mais aussi de Sethi Ier, puis plus tard des Ramsès).

Il lutte pour obtenir l'objet de son désir mais les moyens employés pour le satisfaire n'aboutiront pas. De ce point de vue, la morale est sauve et dans l'histoire de l'Égypte,

les héritages (du titre de pharaon mais aussi des terres et des métiers, ainsi que la fonction de prêtre) se transmettent de père en fils. En fait, au niveau des pharaons, d'après luttes de succession se feront entre les nombreux fils de pharaon, les frères de celui-ci ou les régents, ceux-ci aspirant tous à un pouvoir absolu, terrestre mais aussi divin....

Un moment du « penser »

On peut aussi supposer que cette image du morcellement veuille représenter un certain moment du penser : celui de l'analyse, c'est-à-dire un regard porté sur un objet en distinguant ses parties. Cette scène fait aussi allusion au processus d'embaumement et de momification du corps : en effet, cette opération qui dure 70 jours consiste à :

- Évacuer tous les fluides corporels, les déchets (allégorisé par les scènes de baptême ou de bain dans le lac sacré).
- Extraire le cerveau et les viscères. Conserver les viscères dans des vases destinés à cet objectif : les vases canopes qui restent dans la tombe.
- Remplacer le cœur emmaillotté dans son lieu d'origine.

Pendant ce temps, le prêtre lecteur lit des textes d'accompagnement.

Ensuite, vient le temps de la réunion, de la réunification du corps et de sa réanimation. Cette opération, rendue possible grâce à l'amour d'Isis et à la récitation des formules appropriées:

*« Mes membres sont des dieux,
Je suis dans ma totalité un dieu, aucun de mes membres n'est sans dieu
Et c'est en dieu que j'entre en dieu que je sors.... »*

Dans le mythe écrit par Silo, Osiris est tenté de demeurer, de revenir à son état antérieur. : *« Il se réveilla, connut le rêve mortel (*) et voulut maintenir son vert visage végétal. Il voulut conserver la couronne blanche et son plumet pour rappeler quelles étaient les terres du Nil qui lui appartenaient. Il reprit également l'époussette et la crosse pour séparer et réconcilier de même que les pasteurs »*. Cependant, cette position ne lui convient pas car le monde a changé et cela, de façon apparemment irrémédiable. Osiris n'est plus en possibilité de faire régner l'ordre et l'harmonie, détruits à tout jamais... L'ancien temps ne peut plus revenir. La vieille sensibilité est révolue. La réponse qu'il donne alors est magnifique : il décide de changer de monde et trouve ainsi un espace et un temps dans lesquels son Dessein (veiller sur les hommes) puisse s'accomplir. Cette action ne s'arrête pas en lui mais va bien au-delà puisqu'elle est porteuse de futur ouvert et d'espoir pour l'humanité, à ce moment-là, emplie de tristesse et de désespoir.

Ces quelques lignes méritent plusieurs précisions :

- *le vert visage végétal* : il a été dit précédemment que le visage d'Osiris est soit peint en vert, allusion à la protection de la nature, soit en noir qui symbolise la fertilité due au dépôt de limon le long du Nil.
- *la couronne blanche* est celle du roi de Haute Égypte (Hedjet). Le plumet est constitué de deux plumes d'autruche placées le long du bonnet blanc. Cette couronne est la couronne Atef, qui caractérise Osiris

La Mort

Pour nous, cet argument illustre l'expérience réelle ou allégorique de la mort, de la transition, du passage, de la métamorphose ; chacun a pu expérimenter une ou plusieurs expériences de grand changement, soit par les grands changements d'étape vitaux (enfance, adolescence, maturité, vieillesse, mort), soit par des expériences de profonde conversion interne. En soi-même, le nouveau, les aspirations, les qualités, le meilleur supplantent de registres beaucoup plus sombres générant ainsi un nouvel être centré et en unité avec lui-même.

Tout est sacré

Le thème du morcellement et de la dispersion des parties du corps a des conséquences en Égypte ancienne : ainsi, chaque lieu où se trouvait une part du corps divin deviendrait sacré (on y établit un lieu de pèlerinage et on protège soigneusement la relique ; ex : la cité d'Abydos). Chaque élément du territoire est une partie de son intégralité et c'est la réunion des éléments qui constitue le tout.

Ainsi, le territoire égyptien devient divin, sacré dans son intégralité. Le fragmenter, le découper, le morceler est un acte suprêmement profanateur, tout comme de nos jours, il est tabou de remuer la terre des tombes et d'exhumer un cadavre... En effet, la littérature montre que chaque Egyptien souhaitait mourir en Égypte et non pas « à l'étranger (le voyage de Sinouhé) et surtout y rester pour la vie éternelle. ». Chacun souhaitait rencontrer Osiris et éventuellement, s'asseoir par la suite à ses côtés. Ainsi, le « monde », l'Égypte est sacrée, tout le reste, « l'étranger » n'est pas forcément nuisible, mais n'est pas « bon », ni conseillé.

Si l'on rapporte cette idée sur le plan humain, cela implique : chaque partie de ce tu es, penses, sens et fais est sacrée (ou au minimum, digne de respect et d'intérêt). Ainsi, tu es un « tout » sacré (ou au moins digne de respect...) et ce registre, ce sentiment peut aller encore plus loin en comprenant soi-même ou l'autre comme faisant partie d'un grand Tout, lui aussi sacré et à respecter.

Notes personnelles : extrait examen d'œuvre « Et toi c'est moi, et moi c'est toi, et c'est (le) Tout »

Le corps support de l'esprit

Une autre interprétation possible concerne les croyances égyptiennes. Nous avons déjà dit que le corps doit être préservé dans son intégralité pour que le ba puisse vivre. Sans ce support, le ba ne peut exister. L'esprit de la personne a disparu avec elle. La pérennité et l'immortalité sont en échec. Ainsi, pour en revenir au mythe, si la première mort d'Osiris semble être plutôt une léthargie profonde qui va s'accompagner d'un réveil, à l'instar des végétaux, la seconde mort témoigne déjà de croyances philosophiques déjà bien ancrées : le corps, la matière est un support de l'esprit et tous deux sont interdépendants. Le subtil est intrinsèquement lié au matériel et ainsi, « tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, tu distingueras le subtil de l'épais... ». Indissolubles mais différents, par leur qualités et propriétés. Complémentaires mais dissemblables.

La contradiction

« *Est bon, tout ce qui unit un peuple, est mauvais tout ce qui le désunit* ». La contradiction inverse la vie. La contradiction entre les pensées, les émotions et les actions, soit parce qu'elles s'opposent, soit parce qu'elles ne sont pas proportionnées de façon équilibrée, mène à une vie qui régresse (ou au moins à ce registre d'échec, de non-sens, d'absurde et d'à quoi bon ? Ce registre semble dans un premier temps particulièrement déprimant et individuel. En général, lorsque l'on se trouve pris dans un conflit intérieur, il n'est pas rare que les autres, autour de soi, en pâtissent. Sous diverses formes, la contradiction engendre la violence qui conduit à la destruction à l'anéantissement de l'objet ou d'une relation, par exemple. Paradoxalement, il est extrêmement difficile de l'observer : elle nous échappe, se tapit à l'intérieur de nous-mêmes et nous ne la prenons que rarement en compte, excepté dans des moments de grande urgence vitale (accident affectif, maladie grave). Ce fait existe car la culpabilité n'est, en général, jamais acceptée. Le reflet dans le miroir dans lequel on se regarde via sa propre contradiction n'est pas très beau !

On peut donc voir dans cet « acharnement » de Seth à faire mourir son frère de cette façon une allégorie d'un registre extrêmement humain et présent. Seth souffre de ne pas avoir ce qu'il veut (le territoire de son frère), aussi, il manifeste cette souffrance, cette contradiction en désunissant le corps de son frère, en le privant de son esprit (qui est le plus important car il perdure au-delà de la mort physique) et peut-être, en voulant « faire vivre » à son frère une part de sa propre souffrance. En effet, lorsque l'on éprouve du ressentiment envers quelqu'un, le principal problème est de vouloir le faire disparaître, au moins psychologiquement ou relationnellement. Le problème est que l'autre est toujours présent, au-delà du temps et des lieux. Ainsi, on demeure enchaîné, et jamais vraiment libre. Après cette « seconde » mort, Isis va parcourir le pays dans son intégralité pour reconstituer le corps. Ici, est montrée l'importance de la préservation de l'intégralité du corps, et de l'esprit. Cette pérégrination à travers le royaume indique une fois de plus, la prépondérance de ce mythe sur l'ensemble du territoire et il n'est pas difficile de comprendre sa grande utilité pour la cohésion du peuple et du territoire.

Le passage suivant montre Isis en deuil et remplie de chagrin. Ce passage est généralement appelé « les lamentations d'Isis ». Isis, endeuillée, souffre de la perte de son époux adoré. Une partie d'elle même s'en est allée avec son amour. Elle souffre de la perte de l'être cher mais ne s'y résigne pas. « Grande de magie », elle est alors capable de recréer le corps d'Osiris, toujours par ses « conjurations », ses demandes exprimées avec douleur.

Il me semble voir là une grande expérience humaine : lorsqu'une personne chère nous quitte pour s'en aller vers son destin, nous ressentons une immense tristesse mais demeure, doucement tapie au fond de notre cœur, le souvenir des beaux moments partagés et pourquoi pas, celui des temps à venir.

Les deux sœurs (Nephtys a pris fait et cause pour son frère Osiris), amante, épouse et sœurs se lamentent « à faire réveiller les morts ». Leur plainte évoque le déchirement vécu par les personnes qui doivent faire face à la mort d'un être très proche et adoré.

La transmutation possible

Il n'est pas anodin que ce mythe soit contemporain de l'âge de la céramique et des fours en terre. Le souffle d'Isis que l'on peut identifier à l'oxygène qui se déplace dans le four,

produit la transformation de la matière première : l'argile crue est cuite et devient céramique. Elle est alors imperméable et plus solide. Elle est devenue incassable et donc, « immortelle ». Ses propriétés ont changé.

Plus tard, cet épisode sera traduit par le fait que, rituellement, le cortège qui accompagne le défunt jusqu'à la tombe est guidé par des pleureuses professionnelles qui rejouent cette partie du mythe. De même, lors de certaines fêtes rituelles en l'honneur d'Osiris, Hérodote décrit le cortège de femmes qui hurlent de chagrin, mettent leurs vêtements en lambeaux et se couvrent le visage de cendres...

Quant à Osiris, celui-ci reste un dieu mais change complètement : du dieu des vivants et, à ce titre mortel, il devient le dieu de la mort, c'est-à-dire de l'au-delà pour l'éternité (et donc immortel).

Enfin, Isis, réussit à rassembler le corps d'Osiris. Elle est aidée par Anubis (fils adultérin d'Osiris et de Nephtys, Voilà une scène très connue où Isis est figurée par un oiseau (ou un ba ?) et où Anubis pratique ses soins sur la momie (ou imposition des mains ?) et l'aide à reconstituer le corps, à le réunifier pour lui donner vie.

Il semble alors que la vie ne puisse exister sans unité. En effet, « la contradiction inverse la vie » nous dit Silo, dans le texte du paysage intérieur.

Il existe une formule durant laquelle le défunt demande d'être préservé de « marcher la tête en bas », c'est-à-dire, d'aller contre ce qui est dans l'ordre des choses ou du développement.

L'argument de la transmutation d'Osiris est décrit ainsi par Silo : *« Il prit la croix de la vie, l'anck de la résurrection, et avec elle dans son ba, il partit sauver et protéger tous ceux qui, seuls et terrifiés, pénètrent dans l'Amenti ; C'est ainsi qu'il partit vivre à l'Ouest, attendant ceux qui, déshérités, sont exilés du règne de la vie. »*

Là, il y a clairement un choix délibéré, intentionnel. De façon mécanique, Osiris souhaite, après sa première « renaissance », revenir à son état antérieur, mais il ne le peut pas.

Cela nous semble allégoriser certaines pensées ou expériences qui peuvent nous arriver : vouloir revivre, essayer de le faire et se rendre compte que cela n'est pas possible car ce fil de la vie s'est déroulé et notre regard a changé. A l'instar d'Osiris, il est alors possible de « transmuter », de changer de qualités, de comportements, de conduites, de façon délibérée pour aller sur un chemin inconnu.

C'est ce que fait Osiris. Grâce à l'amour d'Isis, il se recompose et plus fort, rejoint le monde des morts pour continuer sa mission (veiller sur les êtres).

Ce thème est intégralement et uniquement siloïste. Aucun autre auteur qui a écrit sur ce mythe ne décrit la « descente » d'Osiris dans le monde souterrain.

CONSEQUENCES DU MYTHE SUR LA SOCIÉTÉ ÉGYPTIENNE

La mort

« Les Égyptiens furent les premiers à affirmer que l'âme est immortelle... » écrit Hérodote.

Toute la société égyptienne reflète cette croyance en une vie éternelle, qui dépasse la frontière de la mort et existe bien après elle. Et c'est bien ce que traduit le mythe d'Osiris et surtout, de sa résurrection.

A cette époque très ancienne, Osiris n'est pas le seul dieu à pénétrer dans le « monde souterrain », le « pays du sans retour des mésopotamiens, la Douât des Égyptiens. Un peu antérieur à Osiris, on trouve Adonis décrit comme « le dieu qui meurt », et Dumuzi, l'amant malheureux de la grande déesse Ishtar.

En Égypte ancienne, le plus important dans la vie d'un homme (surtout du plus connu d'entre eux, le pharaon) et cela, dès la première époque intermédiaire, est de faire construire de son vivant sa « demeure d'éternité », dans laquelle il vivra en ayant à sa disposition, ses nombreux serviteurs, ses proches bien aimés et ses biens matériels (tous représentés dans la tombe sous forme de statues). Ses serviteurs accompliront les tâches quotidiennes et le soulageront de tous les fardeaux. Il aura à ses côtés ses proches (famille, serviteurs) qui le chériront à jamais. La vie éternelle est allégorisée par un espace appelé « le champ des Souchets (joncs), » le double champ des félicités », « les champs d'alou » dont les Champs Élysées grecs ou le paradis chrétien pourraient être les successeurs. Cette vision très joyeuse compense une vie terrestre parfois difficile : le blé y est toujours très haut et les corvées sont accomplies par les subalternes. Ainsi, l'abondance et le plaisir demeurent au service du défunt. Il n'y a pas de douleur, pas de souffrances, aucun effort n'est requis, toutes les nécessités vitales sont comblées. Tout n'est que félicité, liberté d'aller et venir, d'intercéder en faveur des vivants auprès du dieu...

Le défunt (désormais appelé Osiris N. comme on dirait aujourd'hui « x » ou « untel ») est transporté dans la salle des embaumeurs. « Ils procèdent à l'embaumement le plus précieux » dit Hérodote. Les prêtres embaumeurs procèdent à la momification du corps : cette opération s'effectue dans un lieu situé en lisière de la ville.

Ils prélèvent les fluides corporels (cerveau, viscères) en pratiquant une incision sur le côté gauche du corps (le côté de la mort) et emplissent le cadavre de myrrhe et de différentes épices et herbes aromatiques. Ils recousent le cadavre et recouvrent le corps de natron⁶⁹ pendant 70 jours.

Puis le corps est lavé, emmailloté dans des bandelettes de lin parmi lesquelles sont insérées les amulettes protectrices (dès l'Ancien Empire et jusqu'à l'invasion romaine). Le processus dure encore et Hérodote le décrit ainsi : « Le défunt est transporté, à l'abri dans un sarcophage sur un char tiré par des bœufs. Derrière, suivent les pleureuses (qui par leurs lamentations rejouent le chagrin d'Isis et de Nephtis), la famille, les voisins (un premier « procès » effectué par le voisinage proclame son respect à l'égard de la loi de

⁶⁹ Natron : substance minérale blanche en général se trouvant aux abords de certains lacs. Utilisé comme agent de blanchissement, rentrant dans la fabrication des premières pâtes de verre et pour la conservation de la viande.

Maat). Il ne s'agit pas d'un procès judiciaire mais plutôt de témoignages exprimés par les relations , le voisinage et les proches qui mettent en exergue les vertus et les valeurs morales du défunt ainsi que sa conduite d'obéissance et de respect de la loi de Maat durant toute sa vie. ; Vient ensuite la cérémonie de l'ouverture de la bouche (un prêtre spécialiste appelé « sem » se met en transes et à l'aide d'une herminette⁷⁰ procède à l'ouverture de la bouche de la statue du défunt. Il lui rend ainsi allégoriquement l'usage de sa parole et de ses sens, de sa perception et donc la possibilité de sens et de création, possibilités qui doivent perdurer pour la vie ultérieure !



*Nout tend l'anck au roi Sethi 1er
(Tombeau de Ramsès II- Vallée des Rois)*

⁷⁰ Herminette : outil de menuisier façonné en fer météoritique

Il rappelle ainsi l'origine et le devenir de l'homme : voler vers sa mère Nout (la voûte céleste qui l'a engendrée), grâce à sa partie céleste. Cette cérémonie terminée, le cercueil est descendu dans le caveau, souvent tenu secret mais de toute façon inaccessible au public.

Par contre, dans la chapelle, se tiennent les parents et voisins qui alimentent l'esprit du défunt avec des offrandes. Dans la chapelle, on dispose aussi la statue de défunt et parfois, on y rajoute celle de son épouse. On y lit les différentes formules et vignettes qui retracent le périple que le défunt doit maintenant accomplir.

Ainsi, au cas où le corps se décomposerait, la statue servirait de remplaçant. De cette façon, il n'y aurait pas de problème pour la pérennité du ka et du ba qui ont besoin du corps pour se mouvoir : celle-ci est donc garantie. Le sarcophage est ensuite glissé dans le tombeau et placé dans une salle du sarcophage afin de demeurer inviolable. Les parois du sarcophage ou des murs des pyramides sont gravées par les différentes formules que le défunt a pris soin de sélectionner de son vivant et que les prêtres scribes ont recopié. Dès le Nouvel Empire, ces formules sont copiées sur les papyri, placés sur le cœur ou entre les jambes du cadavre. Les formules sont également récitées par le prêtre lecteur. Tout est fait pour que le défunt puisse « sortir de nouveau au jour », « être un glorifié », « voir la lumière » et accéder à la table des dieux, devenir un Osiris, un « être » qui peut ressusciter. Les formules indiquent au défunt (dans un premier temps, au pharaon) un chemin pour renaître. Au bout de ce chemin, outre la venue au jour, le pharaon de l'Ancien Empire ressuscitera et vivra éternellement, logé dans une étoile circumpolaire qui, même dans l'obscurité sera toujours présente et fixe. Il continuera de veiller ainsi sur le monde (de façon bienveillante).

Le chemin du monde souterrain⁷¹

(Résumé du livre des morts des anciens Égyptiens - traduction Paul Barguet - Éditions du Cerf - 1967- présentation Guy Rachet)

Cortège funèbre et entrée dans la Douât

Le sarcophage (du grec sarco = chair et phage = mangeur, « mangeur de chair », « qui consomme les chairs » ; en égyptien ancien : donneur de vie) posé sur un traîneau, mené par deux vaches se dirige vers la nécropole devant laquelle est placée une momie du défunt qui, à cet instant, devient et sera nommé Osiris N. Les prêtres porteurs d'enseignes et ritualistes entourent le traîneau ainsi que les pleureuses qui hurlent leur chagrin (ou plutôt celui des proches) et se lamentent à grands cris. A l'arrière du traîneau, un coffre suit, surmonté par une statue d'Anubis. Suivent les vases à ouachebtis⁷²

⁷¹ La diversité des livres des morts est fabuleuse. Toutefois, les principaux connus à ce jour, tendent à replacer le défunt dans le contexte de la création et retrace donc, de façon très détaillée les écrits des premières cosmogonies. Les formules sont choisies par les défunts. La description que nous faisons dans ce chapitre, est issue de la cosmogonie d'Héliopolis. Ainsi, le défunt pourra naviguer dans la barque de Rê pour « renaître au jour ». Ce chemin tient aussi compte de la croyance très forte, en Egypte antique, de la possibilité, pour tout être humain, de « transfigurer », de « transformer sa nature humaine en nature divine ».

⁷² Ouachebtis ou ouachebtis : objets sculptés représentant les serviteurs nécessaires à la vie du défunt dans l'au-delà (litt : les « répondants », « ceux qui répondent »)

(statues qui représentent les serviteurs nécessaires pour accomplir toutes les « corvées » utiles à la vie quotidienne. Selon la richesse du défunt, des offrandes sont déposées aux pieds de la statue. Les prêtres psalmodient des prières (formules) afin que le défunt soit bien accueilli dans le monde souterrain. (chap 1 à 6) et que le voyage se passe sans encombre. Le premier obstacle à dépasser est d'éviter le dos d'Apophis.

« Ô toi qui n'es que de la cire, qui vis de ceux qui sont inertes, je ne serai pas inerte pour toi, je ne serai pas sans force pour toi »

Le chapitre 7 signale l'entrée réussie dans cet autre monde : « j'ai ouvert la Douât et j'ai vu mon père Osiris, j'ai éloigné les ténèbres ».

Le défunt est assuré de la protection divine, maternelle et cosmique « Ta mère Nout t'embrasse, Osiris N,... » Et Nout, la figure maternelle : « Je te porte alors que tu es sur mon dos, j'élève ta momie, mes bras te soutenant, j'accueille à tout moment ta perfection en moi ».

Suivent diverses prières et invocations au dieu Atoum, le créateur, afin qu'il donne protection : ainsi qu'à la déesse qui représente l'aspect maternel (Nout)

« Acclamations à toi (dieu) qui as créé les dieux, qui a soulevé le ciel pour être la course de ses deux yeux, qui as créé la terre pour être l'aire de sa splendeur et faire que chacun reconnaisse son compagnon »....

Nout : mon fils aimé, Osiris N

Viens et repose en moi !

Je suis ta mère qui te protège jour après jour. Je protège ton corps de tout mal, je préserve ton corps de tout mal, j'assure l'intégrité de ta chair.

« Je te couche en moi, je te mets au monde pour la deuxième fois en sorte que tu ailles et viennes parmi les étoiles impérissables. Que tu sois haut, vivant et rajeuni comme le soleil jour après jour. Je t'embrasse en mon nom de « sarcophage », je te donne le doux souffle du vent du nord, ton existence est assurée pour l'éternité, Osiris N ».

La régénération

Il s'agit de commencer la sortie au jour.

Identification à Rê et à d'autres divinités

Le défunt s'identifie à Rê, le dieu créateur car, à son image, son ba va faire le même voyage que le dieu effectue chaque nuit.

« Ce sont mes paroles qui sont exprimées. J'étais la Totalité quand j'étais seul dans le Noun et je suis Rê dans sa glorieuse apparition quand il commence à gouverner ce qu'il a créé. »

- Qui est-ce ? Je suis ce phénix qui est à Héliopolis, celui qui tient en compte ce qui existe.

- Qu'est-ce ? C'est l'horizon de mon père Atoum. Mes péchés sont chassés et mes fautes écartées.

*- Qu'est-ce ? C'est quand on coupe le cordon ombilical de N.
Ce qu'il y avait d'impur en moi est extirpé.*

Puis, le défunt part pour affronter d'autres scènes, non sans rencontrer d'autres obstacles qu'il conjure.

- Qui est-ce ? C'est Inaef. Quant à cette nuit où l'on examine le malfaiteur, c'est la nuit de feu pour les pêcheurs.

Et qui attrape au lasso les pêcheurs pour sa salle d'abattage et tranche les âmes.

- Qui est-ce ? C'est Chesmou, c'est le broyeur d'Osiris

- Qui est-ce ? C'est Horus, quand il a deux têtes, l'une portant l'équité, l'autre portant l'iniquité ; il donne l'iniquité à celui qui l'a pratiquée....

- Qui est-ce ? C'est Nefertoum, fils de Sekhmet qui chasse les ennemis du Maître de l'Univers.

Sauve N de ces tueurs, bouchers aux doigts pointus, aux couteaux douloureux, qui sont à la suite d'Osiris !

Qu'ils n'aient pas de pouvoir sur moi, que je ne tombe pas dans leurs chaudrons !

Heureusement pour le défunt, tous ces obstacles peuvent être surmontés, car le prêtre ritualiste présente le défunt en positif et intercède en sa faveur :

« Je viens à vous, grandes corporations des dieux qui sont au ciel, sur terre et dans l'empire des morts. Je vous amène l'Osiris N. Il est sans tâche pour tous les dieux (aussi) faites qu'il soit avec vous, chaque jour. »

La sortie au jour

Il s'agit pour le défunt (ou pour le monde) après la mort, (après la nuit), de naître au jour, de renaître. C'est un commencement, une promesse de futur lumineux, ouvert et d'une liberté totale.

La régénération à la suite de la traversée du feu (purificateur)

Après plusieurs invocations :

« Salut à toi, chef de l'Occident, Ounefer, qui réside à Abydos, je viens... »

Je suis venu après avoir fait ce que désirait mon cœur, de l'île d'embrasement, j'ai éteint la flamme ».

Le défunt récupère ses pouvoirs magiques ainsi que l'usage de la parole et de ses sens (ouverture de la bouche) :

« Voilà que je me suis adjoint cette puissance magique en tout lieu où elle se trouve, chez tout homme chez qui elle se trouve : plus rapide que les lévriers, plus prompte que la lumière ».

La parole

La parole est d'origine divine et donc, sacrée :

« Ma bouche est ouverte par Ptah, les liens qui emprisonnaient ma bouche sont déliés par le dieu de ma ville. Sont déliés les liens de Seth qui emprisonnaient ma bouche, sont écartées les mains d'Atoum placées en protection d'elle »

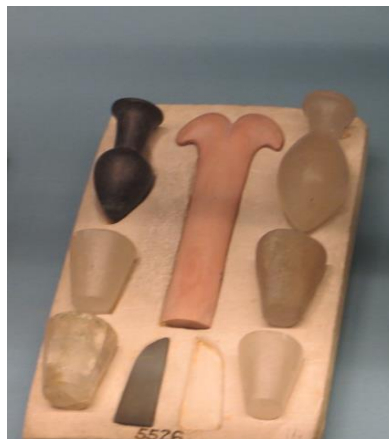
Au chapitre 25, il faut se souvenir de son nom (sous peine de disparaître). Cela n'est pas sans rappeler la question première du texte Le Chemin :

« Ne laisse pas passer ta vie sans te demander : « Qui suis-je ? » »⁷³

« Chaque matin, en traversant ce long couloir de métro, saturé de gens tous endormis, je me promets de me demander : qui suis-je ? Je me promets, une fois arrivée dans mon bureau d'écrire, ne serait-ce qu'un mot, en guise de réponse. Le premier jour, je décline mon nom et mon prénom.... Pendant quelques jours, je ne pourrai visualiser que ma carte d'identité..., un peu plus tard, je commence à entrevoir quelques unes de mes qualités. (Notes personnelles - nov. 2013)

La fonction de la parole est très importante car elle permet d'affronter en toute sérénité « la pesée de l'âme » :

« on m'a donné ma bouche afin que par elle, je puisse parler devant les dieux de la Douat, sans qu'une opposition ne puisse être faite dans le tribunal du grand dieu Osiris, maître de Ro-Setaou, celui qui est en haut de l'estrade. Je suis venu après avoir fait ce que désirait mon cœur, de l'Ile d'Embrasement, j'ai éteint la flamme et j'en suis sorti (chap 22) ; dite sous une autre forme, voilà une représentation du rite de l'ouverture de la bouche : « ma bouche m'est donnée, ma bouche m'est ouverte par Ptah au moyen de ce ciseau en fer céleste avec lesquels il a ouvert la bouche des dieux. Je suis Ekmet-Ouadjet qui siège à l'Occident du ciel. Je suis Sahyt qui est au milieu des Ames d'Héliopolis. Quant à tous textes magiques, toutes formules magiques dites contre moi, que les dieux se dressent contre eux, ainsi que l'ennéade au complet ».



*Herminette : servant à l'ouverture de la bouche
British Museum*

⁷³ Le Message de Silo, page 148

Au chapitre suivant, il faut récupérer son cœur (siège de la pensée) :

« Puissé-je avoir mon cœur car il est heureux avec moi ! Sinon, je ne pourrai pas manger les galettes d'Osiris au côté oriental du bassin ». Ici, il y a un rappel qui synthétise les attributs originels d'Osiris (dieu des céréales et du monde souterrain)

« Puissé-je avoir mon cœur car il est heureux avec moi ! Puissé-je avoir ma bouche pour que je puisse parler, et mes jambes pour marcher et mes bras pour renverser mes ennemis !

A ce moment, commencent les possibilités de transformations utiles pour vaincre les ennemis (les ténèbres, le chaos) et les différents monstres effrayants qui se présentent, non sans avoir auparavant effectué toute une série de demandes auprès de multiples divinités.

En premier lieu, le défunt est assimilé au dieu créateur (Ptah ou Rê, selon la ville) :

« J'étais la totalité quand j'étais seul dans le Noun »

« Je suis le grand dieu qui est venu à l'existence de lui – même »

« Je suis celui qui a composé ses noms, maître de l'ennéade »

« À moi appartient hier et je connais demain »

« C'est Osiris, c'est l'éternité et la perpétuité

L'éternité est le jour, la perpétuité est la nuit »

« Ce qu'il y avait d'impur en moi est extirpé »

« J'arrive au pays des habitants de la zone de lumière et je sors par la porte sainte »

Dans un deuxième temps, muni de ses pouvoirs magiques, de la parole et de sa conscience, le défunt va s'attacher à vaincre ses ennemis, en les nommant (par exemple un crocodile qui sévit sur tout le pays) :

« Arrière, Crocodile de l'Ouest qui vit des étoiles infatigables ! Ce que tu abomines est dans mon sein. J'ai avalé le cou d'Osiris, je suis Seth. Arrière crocodile qui vit à l'Ouest ! Un serpent est dans mon sein. On ne me livrera pas à toi, ta flamme ne prévaudra pas contre moi. Arrière crocodile de l'Est qui vit de ceux qui mangent leurs ordures⁷⁴. Ce que tu abomines est dans mon sein. J'ai cheminé, je suis Osiris.

Il s'agit ensuite de protéger le défunt des futurs dangers en lui donnant des « armes » : par exemple, faire qu'il se souvienne de son nom, qu'on lui rende son cœur, qu'on ne lui enlève pas le siège de sa pensée (chap 29 et 29B)

« Mon cœur en ma possession, il ne me sera pas enlevé ! Je suis le maître des cœurs, celui qui tranche les viscères du cœur et je vis de la vérité, étant celui qui existe par elle.

74 «...ceux qui mangent leurs ordures » : dans de nombreux « livres des morts », une des abominations les plus redoutées est d'avoir à se « retrouver la tête en bas ou en train de « manger ses excréments ». Nous interprétons cette formule par une mise en garde, une demande de protection face aux contradictions, et un dégoût pour les « déchets » spirituels, sentiments de haine, de ressentiment, colère, anxiété, rage etc. En somme, toutes les idées ou sentiments, passions qui attirent « vers le bas » de l'espace de représentation et entraînent la violence, l'absurde et (ou) la destruction.

Je suis Horus qui habite les cœurs, l'être intime qui habite le corps. Je vis comme quelqu'un qui pense que son cœur, il ne me sera pas enlevé ; le viscère de mon cœur m'appartient, qu'il ne soit pas courroucé (contre moi), que la terreur ne m'accable pas. »

Chap 30 et 30 b : formules pour éviter que le cœur ne se retourne contre le défunt au moment de la psychostasie :

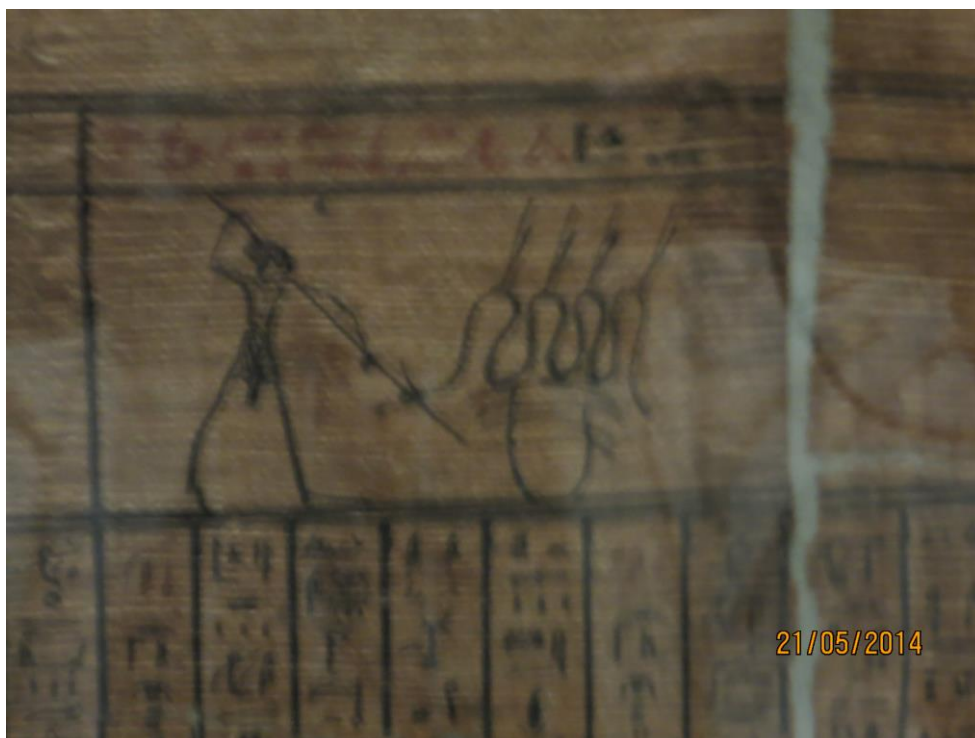
*« O mon cœur de ma mère, viscère de mon cœur de mes différents âges, ne te lève pas contre moi en témoignage, ne t'oppose pas à moi dans le tribunal, ne montre pas d'hostilité contre moi en présence du gardien de la balance !
Tu es mon ka dans mon corps, le Chnoum (Khnoum) qui rend prospères mes membres. Monte vers le bien, qui nous est préparé là bas ! Ne rend pas puant mon nom pour les assesseurs qui mettent les hommes à leurs vraies places ! Ce sera bon pour nous, ce sera bon pour le juge, ce sera agréable à celui qui juge. N' imagine pas de mensonges contre moi devant le grand dieu, maître de l'Occident ! Vois : de ta noblesse dépend d'être proclamé juste. »*

A ce moment, surviennent les incantations pour repousser divers monstres ou supplices : un crocodile cracheur de flammes, un serpent qui sévit aux quatre points cardinaux, être mangé par les vers, par le nécrophage (« *tiens toi loin de moi, celui dont les lèvres broient !.....*»). Cette partie se termine en demandant « *d'éviter le carnage qui est fait dans l'empire des morts* »

Ensuite, le défunt commence à se « rassembler » et chaque partie de son corps est divinisée :

*« Mes cheveux sont ceux de Noun,
Mon visage est (celui) de Rê
Mes yeux sont (ceux) d'Hathor
Mes oreilles sont celles d'Oupouaout
...Il n'y a pas en moi de membre qui soit privé d'un dieu et Thot est la protection de tous mes membres.
... Je suis celui qui ressort intact et dont le nom est inconnu. Je suis hier.
Celui qui voit des millions d'années est mon nom, celui qui marche et remarche dans les chemins des examinateurs en chef.
Je suis le maître de l'éternité ; puisse-je être trouvé complet comme Khépri !
Je suis le maître de la couronne blanche... »*

Les dangereux adversaires sont vaincus : et notamment le serpent Apophis. (les dieux du Sud, du Nord, de l'Occident et de l'Orient ont jeté leurs chaînes sur lui. Rekes l'a renversé, l'archiviste en chef l'a enchaîné. Rê est satisfait, Rê est sauvé, en paix ; Apophis s'est affalé.



*Seth repousse le serpent Apophis
(Musée du Louvre)*

Cependant, des dangers subsistent. Aussi, plusieurs formules visent à les repousser :

- Empêcher que l'on ne tranche la tête du défunt (ce qui le priverait de son intégrité corporelle)
- Ne pas mourir une seconde fois dans l'empire des morts
- Ne pas se putréfier, demeurer vivant, empêcher qu'on ne le prive de son trône (il est devenu Osiris) :

Mon siège est mon trône ! Venez, faites cercle autour de moi !

Je suis votre maître, dieux !

Venez à ma suite ! Je suis le fils de votre maître ; vous m'appartenez (car) c'est mon père qui vous a créés »

- Ne pas entrer dans la « salle d'abattage » du dieu »
- Ne pas marcher la tête en bas,
- Ne pas manger d'excréments dans l'empire des morts.

« Mon abomination est mon abomination ! Je ne mangerai pas ce qui est mon abomination : mon abomination, ce sont les excréments et je n'en mangerai pas ; les déjections, cela ne descendra pas dans mon ventre, je n'y toucherai pas avec mes mains, je ne marcherai pas dedans avec mes sandales

- De quoi vivras-tu donc, me disent-ils, les dieux, en ce lieu où tu as été amené ?

- Je vivrai de ces sept portions, dont trois sont apportées par Horus et quatre par Thot.

- Et où t'a-t-on permis de manger ? me disent-ils, les dieux.

*Je mangerai sous le sycomore d'Hathor, ma maîtresse et j'en ai donné les reliefs à ses danseuses musiciennes. Mes champs m'ont été adjugés à Busiris, et mes vergers à Héliopolis : car je vis de pains de froment blanc et ma bière est d'orge rouge ; et l'on m'a donné mes parents, mon père et ma mère » ;
O portier de celui qui exprime son pays, ouvre-moi, que j'aie de l'espace, que je siège au lieu qui me plaît. »*

Suivent plusieurs demandes pour pouvoir respirer la brise de l'empire des morts et avoir de l'eau.

Le défunt implore alors Osiris :

« Salut à toi, chef de l'Occident, Ounnefer, qui réside à Abydos ! Je viens à toi, le cœur plein de droiture : il n'y a pas de péché en moi, je n'ai pas menti sciemment, je n'ai pas commis le mal. Aussi, donne moi des pains qui proviennent des autels des Maîtres de Vérités et (fais que) j'aie et vienne dans la nécropole sans que mon âme soit entravée, et que je voie le disque solaire, et que je contemple la lune, toujours et à jamais ».

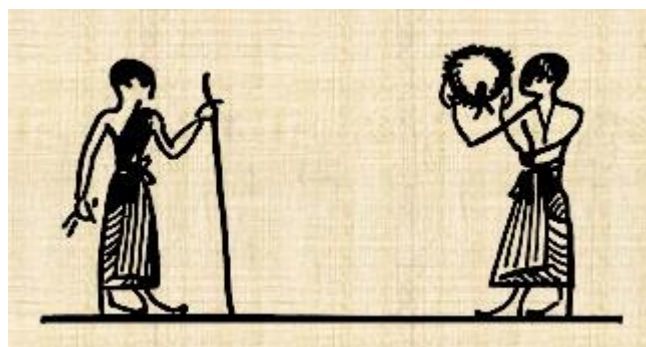
Autre formule similaire qui synthétise l'objectif ultime, ardemment souhaité :

« Donnez lui le pain, l'eau, le souffle, et un champ dans la campagne des Félicités, comme pour (tous) les serviteurs d'Horus. »

Ou :

« Salut à toi, roi de l'empire des morts, régent du pays du silence ! Je viens à toi, je connais tes desseins, je suis pourvu de ta tenue dans la Douatt. Donne moi une place dans l'empire des morts au côté des Maîtres de Vérité, que j'ai un champ établi dans la campagne des félicités et que je reçoive des pains devant toi.

Un peu plus tard, le défunt reçoit la « couronne de victoire »



« Ton père Atoum ceint ton front de cette belle couronne de victoire ; comme vit l'aimé des dieux, vis éternellement ! Osiris, chef des Occidentaux, te proclame victorieux de tes ennemis, et ton père Geb te lègue tout son héritage. Viens et gloire à toi qui es victorieux, Horus fils d'Isis, fils d'Osiris et sur le trône de ton père ! Rê renverse tes ennemis et il t'attribue le Double Pays en entier. Atoum a décrété, l'ennéade a répété la belle condition de victorieux d'Horus, fils d'Isis, fils d'Osiris, éternellement et à jamais, de l'Osiris N, éternellement et à jamais. »



La déesse de l'arbre (ou du sycomore) – Isis ou Hathor - Meret-seger : la déesse du silence : protectrice plus particulièrement des ouvriers de la Vallée des Rois – Deir El Medineh. Sur cette image, la déesse fait offrande de bienfaits (fleurs de lotus=élévation spirituelle) à deux ouvriers qui sont en chemin dans le monde souterrain. Ils sont placés devant la dernière porte à franchir. La déesse de l'arbre est aussi appelée la déesse du silence

Selon Guy Rachet, commentateur de la traduction du Livre des Morts de P. Barguet et de Jan Assman⁷⁵, il semble que lorsque le défunt entre dans la salle des deux Maat (qui sont, à ce moment là, Isis et Nephtis), il soit déjà « solarisé ». Cependant, la pesée de l'âme n'a pas encore été effectuée. Là, il semblerait qu'il y ait une erreur dans la succession des scènes.

Aussi, tous deux pensent qu'un véritable jugement avait lieu, avec les proches, avant que le corps ne soit descendu dans le caveau. Le « tribunal » est composé de 42 « juges ».

75 Jan Assmann : « mort et au delà dans l'Egypte ancienne »

« Fais-le venir ! disent-ils à mon sujet. Qui es-tu ? me disent-ils ; quel est ton nom ? me disent-ils.

- Je suis la pousse inférieure du papyrus, Celui qui est dans son moringa⁷⁶ est mon nom.... ;

Puis, un second interrogatoire, cette fois tenu par les éléments architecturaux de la salle, le portier et Thot.

« - Je ne te laisserai pas entrer par moi dit le fronton de cette porte, si tu ne me dis pas mon nom.

- Peson d'exactitude⁷⁷ est ton nom.

- Je ne te laisserai pas entrer par moi, dit le seuil de cette porte si tu ne me dis pas mon nom

- Plateau pour peser l'équité est ton nom... »

Vient ensuite la présentation à Thot :

« - Viens, dit Thot ; pourquoi es-tu venu ?

- Je suis venu pour être annoncé.

- Quelle est ta condition ?

- Je suis pur de mauvaises actions. Je me suis tenu à l'écart des calomnies de ceux qui étaient de service ; je n'étais pas parmi eux.

- A qui donc t'annoncerai-je ?

- Annonce-moi à Celui dont la demeure à un plafond de feu, des murs d'uraeus vivants et un sol d'eau

- Qui est-ce ?

- C'est Osiris.

- Va ! Tu es annoncé ! ...

Ainsi dit-il, l'Osiris N, proclamé juste.

Agis comme suit dans la salle des deux Maat :

Qu'on dise cette formule étant pur, purifié, vêtu d'habits de lin, chaussé de sandales blanches fardé à la galène⁷⁸ et oint de myrrhe ; offrir bœufs, volailles, résine de térébinthe, pain-bière, et légumes ; puis tu traces ce dessin qui est dans les écrits (rituels) sur un sol pur, en blanc tiré d'un terreau que n'auront foulé ni porcs ni chèvres.

Celui sur qui ce livre est récité, il sera prospère et ses enfants seront prospères car il est sans fautes. On lui donnera galette, cruche, grande pièce de viande, provenant de l'autel du grand dieu ; il ne sera écarté d'aucune porte de l'Occident, mais il sera introduit avec les rois de Haute et de Basse Egypte et il sera dans la suite d'Osiris. Cela a été véritablement efficace des millions de fois. »

Le chapitre suivant exprime la Demande du défunt qui dit alors son vœu le plus cher :

76 Moringa : fleur utilisée en cosmétique dans l'ancienne Egypte ainsi qu'à Rome et en Grèce.

77 Peson : instrument de pesage dans lequel la masse des corps est évaluée par l'angle de rotation d'un fléau coudé portant un contrepoids fixe (dict Larousse en ligne)

78 Galène: sulfure naturel de plomb, de formule PbS, cubique (c'est le principal minéral de plomb). Il se rencontre en filons réguliers ou en gîtes stratiformes ou de contact . La galène est aussi argentifère, ce qui en fait également le plus important des minerais d'argent (dict. Larousse en ligne)

*« - Enlevez mes fautes, effacez mes péchés et tous mes torts à votre égard ! Faites que j'ouvre la grotte et que j'entre dans Ro-Setaou, que je passe par les portes mystérieuses de l'Occident ! On me donnera alors galette, cruche, de bière et gâteau, comme (à) ces bienheureux qui entrent et sortent dans Ro-Setaou.
 - Viens ! Nous enlevons toutes fautes, nous effaçons tes péchés et voilà tes maux à terre ; nous rejetons tout ce qui était mauvais en toi. Entre dans Ro-Setaou, passe par les portes mystérieuses de l'Occident ! On te donnera galette, cruche de bière et gâteau ; tu sortiras et entreras à ton gré comme (font) ces bienheureux élus. Et tu seras appelé chaque jour à l'intérieur de l'horizon. »*

Ensuite, le défunt est proclamé « juste ». Il est « justifié ». Il devient alors un esprit akh.

« Tu as été proclamé juste contre tes ennemis, Osiris qui préside à l'Occident ; tu as été proclamé juste contre tes ennemis au ciel et sur terre, N, dans l'assemblée de tout dieu et de toute déesse. Osiris qui préside à l'Occident, ses paroles ont été dites dans la vallée (de la mort) ; proclame le juste devant l'assemblée ! »

Comme il s'agit d'un livre des morts qui se réfère à la mythologie d'Héliopolis, le défunt est maintenant transfiguré. Ainsi, complètement « solarisé », il va embarquer dans la barque céleste, à l'instar de Rê et de ses compagnons.

A partir du chapitre 130, les dieux sont invoqués pour « transfigurer le bienheureux, le jour de sa naissance, et pour faire vivre l'âme pour l'éternité ». Aussi, de façon très régulière (par exemple, le premier jour du mois, les vivants se retrouvent et « glorifient le bienheureux » par leurs paroles sacrées :

« Salut à toi, Celui qui réside dans sa cabine, qui brille des brillances, qui resplendit des splendeurs, qui assujettit des millions d'êtres à son gré, qui tourne les visages vers le hememet, Khépri qui réside dans sa barque, pour qui on renverse Apophis ! Ce sont les fils de Geb qui vous renversent, ennemis de l'Osiris N, qui êtes ceux qui lancent leurs attaques dans la barque de Rê, et dont Horus a coupé les têtes au ciel comme oiseaux...

Ennemis...

Soyez muets et sourds devant l'Osiris N, qui descendrait du ciel, qui sortirait de terre, qui irait sur l'eau.... Il est Horus, l'Osiris N dans la barque de son père Rê ; sa mère Isis l'a mis au monde, Nephtis l'a bercé, comme elles ont fait pour Horus, pour repousser les confédérés de Seth ; quand ils ont vu la couronne blanche posée sur sa tête, ils sont tombés sur leurs faces et leur pouvoir ;

.... les hommes, les dieux, les bienheureux, les morts, quand ils voient l'Osiris N en Horus....

Car l'Osiris N a été proclamé juste contre les ennemis et dans l'assemblée de tout dieu et de toute déesse. »

S'ensuit alors une série de recommandations à dire, selon des jours précis, sur la tombe des morts, recommandations et suggestions qui font esquisser un possible « domaine des dieux », composé de vingt et un porches, gardés par un portier et un rapporteur. Pour

les franchir, il faut connaître leurs noms ainsi que ceux de leurs gardiens et de leurs rapporteurs. Quelques exemples :

- « *Nuée qui recouvre les morts, affligé dont le désir est de cacher le corps de ton enfant est ton nom. Enfant de Neith est le nom du dieu qui te garde.*
- *Celui qui aiguisé son couteau contre l'hostilité qui lui est témoignée, à la face mauvaise, qui ne connaît pas le retournement, qui entre dans sa flamme est ton nom. Tu es chargé des secrets du Protecteur, le dieu qui te garde, dont le nom est Aman ; il est venu à l'existence, alors que les sapins n'avaient pas encore poussé, alors que les arbres n'avaient pas encore formés, alors que le cuivre n'était pas encore créé dans la montagne.*
- *4° porte : Celui au visage repoussant, aboyeur.*
- *Nom de son gardien : le Vigilant*
- *Nom de son rapporteur : Celui qui repousse le furieux*
- *7° porte : le puissant, le plus tranchant*
- *Nom du gardien : Celui à la voix forte*
- *Nom du rapporteur : celui qui repousse les méchants. »*

Certainement qu'au fil du temps, et pour nombre de personnes, ces formules peuvent paraître un peu décalées. Cependant, il nous semble que toutes ces paroles, exprimées à haute voix, devaient très certainement représenter des registres ou des expériences internes très fortes. En effet, il faut garder à l'esprit que, dans ce contexte, **tout ce qui est écrit et tout ce qui est dit, existe pour « de vrai »**. Nous avons, pour notre part, essayé de pénétrer ce monde souterrain, à plusieurs reprises. Cela ne fut pas facile car divers empêchements se sont manifestés, entre autres un attachement viscéral et instinctif au monde terrestre actuel.

Le défunt voyage dans un paysage composé de 14 buttes vertes. Les formules permettent de mieux appréhender ce « domaine des dieux ».

Première butte :

« O cette butte de l'Occident, où l'on vit de gâteaux et de cruches de bière... car je ressemble au plus grand d'entre vous, celui qui a rattaché mes os, qui a raffermi mes membres... »

Deuxième butte (le dieu qui y habite est Rê) :

« Je suis celui qui est riche en biens dans le champ des Souchets, dont les murs sont en cuivre, tandis que la hauteur de son orge est de cinq coudées, ayant des épis de deux coudées et des tiges de trois coudées, tandis que son épeautre est de sept coudées avec des épis de trois coudées et des tiges de quatre coudées !... Je connais ce champ des Souchets de Rê ce sont des bienheureux de neuf coudées de hauteur qui les moissonnent au côté des âmes des Occidentaux. »

Troisième butte (la butte des bienheureux) :

« O cette butte des bienheureux, sur laquelle, on ne peut naviguer ! Elle renferme les bienheureux et sa flamme est un feu brulant ! O vous dont les visages sont tournés vers le bas, sanctifiez vos chemins, purifiez vos buttes ! C'est ce qui a été

ordonné que vous fassiez pour moi par Osiris, pour l'éternité (car) je suis celui à la grande couronne rouge, (couronne) qui est au front du Lumineux, qui fait vivre le Double Pays et les hommes de son souffle embrasé, et qui sauve Rê d'Apophis. »

Quatrième butte : la très haute montagne double.

Cinquième butte : butte des bienheureux.

Sixième butte : grotte cachée.

Septième butte : la montagne de Rerek.⁷⁹

Huitième butte :

« ... Je suis ce héron qui est sur le plateau appelé le sans limite. Je suis le guide de l'horizon septentrional. »

Dixième butte, jaune : celle qui est à l'entrée du plateau.

« O cette cité qui tient en sa possession les pouvoirs magiques et qui dispose des ombres ! O ceux qui mangent des nourritures fraîches et méprisent la pourriture à cause de ce que voient leurs yeux, qui ne veillent jamais à terre, mettez vous donc sur vos ventres que je passe par vous ! On ne s'emparera pas de mon pouvoir magique, on ne disposera pas de mon ombre car je suis un faucon divin ! Qu'on m'offre la myrrhe, qu'on brûle pour moi l'encens, qu'on me fasse des offrandes Isis étant devant moi et Nephtis derrière moi et que le chemin me soit déblayé, pour moi le taureau de Nout ! Je suis venu à vous, ô dieux !, sauvez-moi, donnez moi mon pouvoir magique, à jamais »

Onzième butte :

*« Je suis le Grand de Magie, le couteau sorti de Seth ; mes jambes m'appartiennent pour toujours (à moi) qui suis apparu et qui suis puissant par cet œil d'Horus **qui a relevé ma conscience après l'affaiblissement de la mort** et je suis glorieux dans le ciel et puissant sur la terre. Je me suis envolé comme un faucon, j'ai jargonné comme un jars et je me suis posé sur ce plateau du grand lac ; je m'y lève et je m'y assieds (car) **je suis apparu comme un dieu**, me nourrissant des aliments de la campagne des Félicités ; je descends au rivage des roseaux ; les portes de Maat me sont ouvertes, les portes des eaux célestes me sont ouvertes ; je dresse l'échelle vers le ciel parmi les dieux, car je suis l'un d'eux. J'ai parlé comme un jars jusqu'à ce que les dieux aient entendu ma voix ; je le répète maintenant pour Sothis.⁸⁰*

⁷⁹ Rerek : démon à l'aspect de serpent, habitant une cité mythique du monde infernal. Assimilé à Apophis

⁸⁰ Sothis : personnification de l'étoile Sirius par la déesse égyptienne Sopdet qui symbolise la crue annuelle du Nil

Remarque : on sait que les dieux ont un attribut dont aucun humain ne peut disposer. Il s'agit de la croix ankh. De ce fait, il nous a semblé important qu'à un moment, l'être humain ait pu avoir une nature divine et que de ce fait, il puisse accéder à l'immortalité.

*« Ainsi, l'homme exerce la maîtrise sur les quatre vents du ciel.
C'est la maîtrise sur les eaux de l'océan d'énergie primordiale qu'il exerce dans la région de dessous le dieu
Transformation en cet être de lumière accompli,
En tant que roi de tous les vents du ciel.
Quant à tout homme qui connaît cette formule, il ne mourra pas
La mort ne se répétera pas
Aucune mauvaise chose n'advient.
Ses adversaires n'exerceront aucune maîtrise sur lui,
La magie ne le retiendra pas éternellement fixé sur terre « Ainsi,
Alors l'homme sortira, conformément à son désir,
De la région de dessous le dieu.
Il se transformera en être de lumière accompli auprès du Principe de résurrection
(Osiris) »*

Témoignage d'une initiation au mystère osirien

Cette partie est un résumé synthétique du roman supposé autobiographique d'Apulée (125-180) « L'âne d'or ». Le héros, Lucius, fils d'une famille respectable et honorée a un penchant : la curiosité pour la nouveauté et les sciences occultes. Un jour, il s'éprend d'une jeune fille. Celle-ci maîtrise une partie des sciences magiques et affirme qu'elle est capable de produire de réelles métamorphoses. Sur l'insistance de Lucius, elle l'autorise à l'observer en train d'effectuer cette opération qui doit rester secrète. Mais, trop impatient, Lucius se méprend et ne respecte pas la consigne. Il est alors transformé en âne et ne peut plus s'exprimer que par de lamentables braiments. C'est ainsi qu'il subit toutes sortes de méchancetés et de tyrannies.

Cependant, bien que résigné à ce triste sort, un jour, il connaît une aventure extraordinaire :

La naissance à la condition d'être humain

La demande de Lucius

Au milieu de la nuit, Lucius est réveillé par la lumière de la lune. L'atmosphère est au « *silence, à la solitude, au recueillement* ». Il entre en lui-même et pense à la lune, dont il connaît les cycles et leur influence puissante sur la nature, le cosmos et les êtres.

Pour se purifier il plonge sept fois la tête dans l'eau. Suit une explication pythagoricienne sur le mystérieux chiffre 7, chiffre mystique « *en rapport avec les actes du culte* ».

Submergé par des émotions positives (« *et, dans un transport de joie dont la ferveur allait jusqu'aux larmes...* »), il adresse sa Demande. Sa demande s'adresse aux différentes manifestations de la lune qu'il connaît, ainsi à :

« Cérès : mère des moissons », déesse de l'agriculture et de la civilisation, « Venus céleste » déesse de l'Amour conjugal et maternel et « Proserpine redoutable » gardienne des ombres souterraines, des morts, déesse de la nuit.

Il lui demande d'obtenir la paix, l'unité.

La réponse : un rêve - un registre

En rêve, il voit apparaître la tête, la face puis le corps entier de la déesse. Elle resplendit de « *la plus vive lumière* ». Tous ses sens sont sollicités :

Il voit son visage : De longs cheveux, une couronne de fleurs, un miroir qui réfléchit la lumière de la lune, des vipères qui se dressent.

Elle porte une robe de couleur changeante : blanc, jaune, rose vif (les couleurs du jour ?) et un manteau noir semé d'étoiles, comportant une pleine lune, des fleurs et des fruits entremêlés.

Dans sa main droite, un sistre (musique divine) et dans sa gauche, un vase d'or dont l'anse est surmontée d'un cobra, des chaussures en feuilles de palmier, « arbre de la victoire ». Elle se fait mieux connaître :

Elle dit se trouver à l'origine de toute création « *mère de toutes choses* », « *la première des habitants du ciel* », « *type universel des dieux et des déesses* », du temps « *principe originel des siècles* ».

Elle maîtrise l'univers et toutes les forces cosmiques « *maîtresse des éléments* », des « *voûtes lumineuses, de la mer, et de la brise* »

Elle est unique mais prend différentes formes et appellations selon les cultures : « *Pessimonte pour les Phrygiens, Minerve pour la région de l'Attique, Vénus à Chypre, Diane en Crète, Proserpine, Cérès à Eleusis, Junon, Bellone, Hécate, Rhamnusia...* »

« *Mais les peuples d'Ethiopie, de l'Ariane et de l'antique et docte Égypte, contrées que le soleil favorise de ses rayons naissants, seuls me rendent mon culte propre, et me donnent mon vrai nom de déesse Isis* ».

Enfin, elle le reconforte en lui prédisant les événements heureux qui vont suivre, lui promet le bonheur « *Tu vivras heureux, tu vivras glorieux, hôte des champs-élyséens ...* ».

Il la retrouvera au royaume des morts où elle le protégera.

Désormais, toute la vie et au-delà de Lucius seront consacrés à la déesse, Il vivra sous sa protection.

Au réveil, Lucius se dit « *éperdu de saisissement et de joie... cette imposante manifestation de la divinité me laissait comme en extase* ».

Il sort de chez lui et va dans le monde.

Tout ce qu'il perçoit est agréable :

Il voit la joie répandue autour de lui : « *une teinte d'allégresse semblait répandue sur tous les objets. Je voyais rayonner le bonheur sur la figure des animaux, sur les façades des maisons, dans l'air, partout...* »

Il sent la « *plus aimable des températures* » de l'air sur sa peau et le parfum des « *émanations printanières* »

Il entend « *le concert mélodieux des oiseaux égayés* », le « *joyeux murmure des feuillages* »

Il ressent un début, un monde naissant et apaisé « *la nuit avait été froide mais le jour avait amené la plus aimable des températures* », « *les arbres... s'épanouissaient au souffle du midi et, se parant de leur naissant feuillage...* », « *la tempête avait cessé de mugir...* »

La phrase « *le flot venait paisiblement expirer sur la grève. Pas un nuage n'altérait l'azur éclatant de la voûte des cieux* » synthétise son registre d'apaisement. Lucius participe ensuite à la fête populaire donnée en l'honneur de la déesse :

La mascarade ou la perte des Illusions

En tête du défilé, plusieurs personnes déguisées en personnages emblématiques, ou en héros populaires mais sous forme grotesque et satirique : un soldat efféminé, une parodie de juge, une ourse affublée de vêtements féminins de la haute société, un singe portant les attributs de Ganymède, un âne représentant Pégase et « un vieillard » décrépiti assimilé à Bellérophon...

Lucius dit qu'il s'agit « *de personnifications burlesques, des accessoires bouffons destinés au peuple* ». Ce cortège représente la fin des croyances de Lucius sur la société et le monde qui l'entoure. Tout ce qu'on lui a enseigné comme étant digne de respect et d'honneur (le courage et la virilité du soldat, le respect de la loi, de la richesse et du pouvoir, des héros mythiques) est tourné en dérision. Les valeurs de Lucius sont ridiculisées et, de ce fait, deviennent dérisoires.

Chaque élément peut être vu sous son angle opposé. Le regard de Lucius sur le monde s'inverse. Ce monde est illusoire.

En effet, il n'est pas possible d'approcher des états élevés de conscience, de grande lucidité, sans éluder le moi, sans faire disparaître les bruits du monde quotidien et les rumeurs dues au moi, à notre sensibilité et à notre paysage de formation.

Une atmosphère de ferveur

Dans le cortège qui suit, chacun est affairé à créer et à participer à un ensemble uni par la même ferveur envers la déesse. Chaque élément vise à amplifier le sentiment religieux, la foi, la dévotion.

Des femmes vêtues de blanc, coiffées de couronnes de fleurs déposent des guirlandes de fleurs au sol et « *secoient des gouttes d'un baume précieux et de mille autres essences* ». [Peut-être s'agit-il d'encens, utilisé depuis des centaines d'années en Egypte lors des rituels sacrés (en égyptien ancien encens se dit sentjer, ce qui signifie : ce qui rend divin)]. Un peu plus tard, lors des cérémonies destinées à Vénus, on jonchait le sol de verveine (la plante de l'Amour), afin de purifier l'atmosphère et de respirer un parfum agréable, subtil et raffiné.

Des personnes portent des objets lumineux (lanternes, torches, bougies et autres luminaires). Lucius mentionne qu'il s'agit d'une référence au « *principe des corps célestes* ». Il s'agit peut être aussi d'une référence à l'expérience intérieure de la force enregistrée en tant que sphère lumineuse⁸¹.

Des joueurs de flûte et « *un hymne composé, sous l'inspiration des Muses, par un poète de mérite* » (l'art de la poésie issu d'un état inspiré attribué aux Muses.)

La masse des initiés portant tous des « *robes d'une blancheur éblouissante* » et portant des sistres « *d'airain, d'argent et même d'or* » dont ils tiraient un « *tintement aigu* » (le son comme voie d'entrée vers le Profond).

81 Le Message de Silo, page 57, L'expérience de paix et le passage de la force.

La Lumière - La Force - L'Entrée

Le premier prêtre porte une nef d'or (rappel de la barque solaire). Le foyer lumineux, l'origine se trouve au centre « *et cela fournit un bien plus grand volume de lumière* ». La lumière, lorsqu'elle se trouve au centre, rayonne et se diffuse largement.

Le second « *porte dans ses mains, deux autels appelés secours, d'où dérive l'épithète de secourable, attachée au nom de la déesse* ». Les autels représentent⁸² peut-être la table à offrandes présentes devant les tombes égyptiennes, signes et promesses d'abondance éternelle. Il fait aussi référence au seuil, au passage. Il constitue l'un des éléments de l'Entrée.

Le troisième, une palme d'or et le caducée de Mercure, (Mercure est le messager des dieux. Il est un intermédiaire qui transmet les messages aux hommes.)

La main ouverte de la justice, du lait pour rappeler la boisson de base (aliment spirituel) et une amphore que l'on pourrait associer à la corne d'abondance, à un contenu précieux, un vase alchimique...

Enfin, les dieux : un homme à tête de chien qui n'est pas sans rappeler Anubis d'autant qu'il est « *l'intermédiaire divin des relations du ciel avec les enfers* », une vache « *emblème de la déesse* » (en référence à la figure sacrée de la vache protectrice et nourricière des hommes (Hathor, Nout, la vache céleste, Isis à tête de vache), enfin, une petite urne d'or qui retrace sur ses parois « *un de ces mythes propres aux Égyptiens* » et qui contient le « *mysticisme profond et le secret inviolable dont s'entoure cette auguste religion* ». il transporte une urne sphérique, fabriquée en « *l'or le plus brillant* » dont les parois extérieures sont recouvertes de la transcription de « *l'un de ces mythes propres aux Égyptiens* ».

L'accès au Profond

Lucius sait maintenant que son vœu va se réaliser. Les trois temps (passé, présent, futur) se mélangent : le rêve de la veille se réalise et tout ce dont avait parlé la déesse à Lucius s'accomplit. Lucius est stupéfait : « *tremblant alors, le cœur palpitant d'émotion, je saisis avidement.... La fleur tant désirée qui brillait des plus vives couleurs ... et je la dévorais plus avidement encore* ».

A ce moment, son vœu le plus cher se réalise : il vit de l'intérieur sa métamorphose d'âne en homme, son passage d'une conscience mécanique et diffuse à une conscience humaine et intentionnelle.

Un profond sentiment religieux, un énorme remerciement jaillit : « *toutes les voix s'élèvent, tous les bras se tendent vers les cieux, en témoignage du céleste bienfait* ».

L'Innomable

Lucius ne peut rien dire « *moi, frappé de stupeur, je restais muet, comme si mon âme n'eut pas suffi au sentiment d'un bonheur si grand et si soudain* ». « *Où trouver le premier mot ? Comment débiter à cette renaissance de la parole ? ... En quels termes et comment m'exprimer ?...* »

Lucius est alors présenté par le prêtre à la foule.

⁸² Dans le domaine religieux, un **autel** est une table sacrée servant au sacrifice rituel ou au dépôt d'offrandes. Étymologiquement, on retrouve dans le mot « autel » deux notions : la hauteur (du latin *altar* qui donne l'italien *altare*, à la fois élévation et profondeur, comme dans l'expression « haute mer ») et la nourriture (du latin *alere*, alimenter, sustenter).(wikipedia)

Se déroule ensuite la fête en l'honneur de la déesse de la mer (on fait naviguer pour la première fois un bateau consacré et couvert d'offrandes : rameaux d'olivier, branches de verveine, statue d'argent représentant la déesse). On rompt les amarres du bateau qui part au loin. Apulée allégorise le désenchaînement, la libération par rapport au monde terrestre. Il s'agit de se détacher des dépendances que nous avons avec le monde matériel, affectif, psychologique pour avoir la possibilité de partir à la découverte d'un monde lointain, complètement inconnu mais ô combien attrayant. Un autre espace, un autre temps...

Initiation : la Mort et la Renaissance

Lucius se consacre à la « *contemplation de la divine protectrice* ». Il vit dans le temple, célèbre les rites. Son attitude est entièrement tournée vers la déesse « *toujours en adoration, je ne me séparais pas un seul moment de la grande divinité* ».

Lucius entend alors des voix qui l'exhortent à subir une deuxième initiation. Il doit auparavant renoncer à ce à quoi il tient mais, conforté par ses rêves, les voix qu'il entend et sa persévérance dans sa « vocation », il finit par être impatient, et par « harceler » le grand prêtre.

Ce dernier lui fait comprendre en quoi consiste l'initiation « *l'initiation était une sorte de mort volontaire, avec une autre vie en perspective. La déesse prenait le temps où l'on se trouve placé à l'extrême limite de la vie temporelle, pour exiger du néophyte la garantie du secret inviolable ; c'est alors que par une renaissance providentielle, s'ouvre pour lui, une existence de béatitude* ».

Lucius change profondément : il devient « *calme, résigné, rigoureux, observateur du silence...* ». Enfin, a lieu l'initiation tant souhaitée. Il ne peut la décrire à cause du serment de respecter le secret mais voilà ce qu'il en dit : « *J'ai touché aux portes du trépas ; mon pied s'est posé sur le seuil de Proserpine. Au retour, j'ai traversé tous les éléments. Dans la profondeur de la nuit, j'ai vu rayonner le soleil. Dieux de l'Enfer, Dieux de l'Empyrée, tous ont été vus par moi, face à face et adorés de près. Voilà ce que j'ai à vous dire et vous n'en serez pas plus éclairés* ».

Apulée parle là de l'expérience. L'expérience est intime, personnelle. On peut la décrire, tenter de la partager... mais combien le récit oral ou écrit est réducteur et imprécis par rapport à ce qui est vécu !

La description de l'expérience n'est toutefois pas l'expérience ; qui est appelée, parfois, connaissance. Mais cette description rappelle, pour certains, les témoignages de certaines expériences de mort imminente. En effet, d'après le médecin et chercheur Mody sur les expériences de mort imminente, il semblerait que les phénomènes de vision de la lumière, l'écoute de sons lointains soient très répandus.

Aussi, certains pensent qu'au cours de ces initiations, les adeptes ingéraient des plantes produisant une anesthésie complète du corps et des sens (cela rappelle aussi la description d'Osiris en tant que « Léthargique », lors de sa première mort. En effet, il a été prouvé que les Égyptiens connaissaient et pratiquaient des interventions chirurgicales sous anesthésie (certainement avec de la mandragore⁸³).

S'ensuit, à l'aube, une cérémonie dans laquelle Lucius est revêtu de « *douze robes sacerdotales* » (douze heures de la nuit qui rappellent les obstacles franchis par la barque solaire dans le livre des heures ou douze mois d'une année ou douze pas de la discipline), et après s'être assis en face de la déesse, il se montre à la foule revêtu d'une

83 Mandragore : Plante utilisée pour provoquer une anesthésie, une dose trop forte est mortelle.

« étole olympique »⁸⁴ .qui comporte un dessin de dragonet des *griffons* (« *animaux d'un autre monde et pourvus d'ailes comme des oiseaux* »), il tient dans sa main une torche allumée (guide) et sur la tête une couronne de palmier blanc « *dont les feuilles dressées semblaient autant de rayons lumineux* ». Il apparaît à la foule qui l'assimile au soleil...

Il s'agit certainement du traînage de la croyance en la divinisation du pharaon et son assimilation à Rê. Une autre interprétation est que cela coïncide avec l'expérience d'avoir pu fabriquer de la poudre d'or, qui est vouée à se répandre et à teinter, c'est-à-dire à propager une atmosphère de grande énergie, de grande élévation et de « sans-limites ». Il est devenu un prêtre, un guide, une personne consacrée au culte.

Il est revenu au monde « *le front et les mains lumineux* ».

Suivant alors son inspiration « *soufflée par la déesse* », il se rend à Ostie, ville portuaire, située près de Rome et antique port de l'empire romain.

Initiation 3

A Ostie, il apprend « *qu'il lui reste à être éclairé de la lumière du père tout puissant des cieux, de l'invincible Osiris* ». Un nouveau rêve lui montre son futur initiateur « *Son talon gauche était un peu rentré, ce qui le faisait légèrement boiter en marchant. Dès lors, plus d'obscurité. La volonté divine devenait manifeste* ».

Lucius se défait alors du peu de biens qu'il possède encore.

L'appel est de plus en plus fort « *il reçoit une sommation* », « *une douce persuasion s'insinuait dans mon esprit* ».. Il suit alors de nouveau le même processus de préparation : dépossession des biens matériels, purification, dépassement des stimuli sensoriels (abstinence sexuelle, régime alimentaire appauvri, silence...), et peu après la cérémonie, « *le dieu suprême entre les dieux, grand entre les grands, auguste entre les augustes, le souverain dominateur Osiris* » lui apparaît en rêve et lui dicte sa conduite.

Lucius est alors admis dans la communauté des gardiens de ce culte et se fait raser la tête (à l'instar des prêtres égyptiens dédiés au culte d'Osiris)

Il va alors dans le monde et « *se promène nu-tête avec orgueil, et j'en fais montre à tout venant* »

Les retours au monde

Après avoir passé toutes ces étapes, Lucius revient au monde en étant présenté par le grand prêtre à la foule. Ainsi, à chaque fois, il est reconnu et accepté par les autres, admis au sein d'une communauté de personnes qui ont le même culte, qui aspirent à la même chose.

1. Après la première initiation

Lucius est revêtu d'une robe qu'un autre prêtre lui donne : il est admis au sein de la foule des hommes (il n'est plus nu comme un animal ou un bébé qui vient de naître). Le grand prêtre s'adresse à Lucius : il retrace brièvement sa biographie et lui montre que les difficultés rencontrées ont aussi produit le moment actuel « *tout en vous torturant,*

⁸⁴ Étole: L'**étole**, dérivé du **latin** *stola* qui signifie *longue robe*, lui-même du **grec** *στολή* (*stolē*), est un **ornement liturgique**. Elle est l'insigne par excellence de la prêtrise-wikipedia)

l'aveugle Fortune... vous a conduit à une religieuse béatitude. » Puis, il lui recommande une attitude positive : *« allez, prenez un visage riant qui réponde à cet habit de fête... »* Il le présente à la foule : *« voilà Lucius délivré de ses maux, Lucius, vainqueur du sort... »* *« Ainsi parla le pontife inspiré et sa voix s'arrêta haletante, comme oppressée par l'inspiration ».*

Lucius retourne parmi la foule : *« On ne parlait que de moi. Objet de l'attention universelle, c'était moi que l'on montrait du doigt et du geste. »* Il est reconnu pour avoir bénéficié d'un miracle, d'avoir été digne d'être entendu et exaucé par la puissante déesse. Il a retrouvé sa dignité d'être humain.

2. Synthèse : Apulée décrit une expérience religieuse et mystique dont les racines profondes se trouvent en Égypte (cultes d'Isis, puis d'Osiris).

Ce processus comporte beaucoup de similitudes avec les croyances égyptiennes (thème de la lumière, de la protection bienfaitrice de la déesse, du parcours à travers les étapes vie-mort et retour au monde...), tout comme il est un témoignage et un enseignement qui donne des indicateurs utiles à un chemin spirituel :

- La nécessité de purification, de dépossession, de désarticulation du moi pour produire un état altéré de conscience...
- Des moyens d'accès : des rituels, des chants, des danses, des senteurs, contemplation, demandes répétées jusqu'à l'obsession, des pratiques mystiques (jeûne, ablutions, prières...), même aspiration partagée par la foule, par un NOUS qui dépasse le simple soi-même..., contemplation, adoration,
- Des registres communs à toute recherche de ce type : le recueillement, l'entrée en soi-même, le silence, les images de type cosmique (la lune, les étoiles...), registre de se mettre au service, de se laisser aller, de s'en remettre à... un Dessein dont on ignore à peu près tout..
- Les réminiscences : les registres de joie, l'Amour de la Vie, la fierté d'appartenir à l'humanité, l'inspiration pour transmettre et guider (Lucius décide d'être avocat et plaide la cause des autres).
- L'unité ressentie lorsque l'on décide d'écouter la voix de son Dessein et de suivre ce chemin.

ASSOCIATIONS LIBRES

Cette partie décrit certains extraits d'ouvrages siloïstes qui nous ont paru présenter des similitudes troublantes.

Cérémonie d'entrée à l'Ordre⁸⁵

« A1 : L'Ordre reconnaît et remercie ton dévouement comme membre d'École qui a travaillé pour l'agrandissement de l'œuvre commune.

⁸⁵ Ordre : dans les années 80 et 90, le siloïsme s'est exprimé à travers diverses organisations sociales : entre autres, la Communauté pour le Développement Humain. Son organisation interne était composée de membres adhérents, actifs, d'instructeurs ou d'École, membres d'Ordre, membres Acceptés. Ces dénominations reflétaient le niveau d'action et d'implication des participants. Lors de chaque changement de niveau, une cérémonie était effectuée. Cérémonie extraite de « Normes et cérémonial de la Communauté », œuvre épuisée dont l'édition n'est pas renouvelée.

A2 : L'Ordre te demande maintenant si tu es disposé à redoubler l'effort, tout en te précisant que les objectifs sont la protection de l'École et la propagation de la Doctrine pour le bénéfice de toute l'humanité sans aucune limitation.

Officiant : L'Ordre veut écouter avec clarté ce que tu dis ;

Éclaircissons maintenant les engagements :

- Enseignement doctrinaire
- Direction du cérémonial lorsqu'il sera sollicité
- Retraite annuelle
- Silence sur l'intimité
- Contribution annuelle
- Disposition missionnaire
- Acceptation de l'ordre comme tribunal et acceptation de ses résolutions au cas où des conflits surgissant avec d'autres membres seraient élevés auprès de lui.
- Priorité dans l'évaluation des informations prouvées qui arrivent par voie de l'Ordre.
- Information exacte donnée à l'Ordre concernant des sujets en relation avec ses objectifs
- Appui ferme à ceux qui succéderont à la disparition du premier magistère.
- Rétablissement immédiat des liens en cas de situation catastrophique.
- Reconstruction de l'Ordre et de l'École en assurant leur continuité dans le cas d'événements inévitables.

Aux 2 : Voilà quelques considérations :

- Il n'est pas équilibré d'offrir tes meilleures connaissances à qui n'a pas incorporé des connaissances plus simples.
- Il n'est pas équilibré de discuter de tes connaissances avec qui ne les étudie pas.
- Il n'est pas équilibré de placer ton espoir chez qui est tombé dans le ressentiment.
- Agis de façon contraire et tu obtiendras comme réponse la monstruosité et la disproportion.
- La raison vraie dans le cœur faux produit l'hypocrisie.
- Le sentiment vrai dans la tête fausse produit la stupidité.
- L'action vraie dans la tête fausse produit le retour de l'action et dans le cœur faux, l'humiliation.
- Si l'action est fausse et la tête vraie, le vide se trouvera devant.
- Quand la tête, le cœur et l'action sont faux (selon des proportions différentes), se produiront la vengeance, le découragement, l'ennui et le « non ».
- Dit « oui » qui pense, sent et agit triplement, et va « véritablement en direction unique qui est triple. »

Et pour finir, garce ceci en mémoire :

- Jamais n'accepte l'argent ou l'amour qui veut conditionner ton enseignement.
- Jamais ne partage le lit d'un dément.
- Jamais ne t'assois à la table d'un découpeur de cadavres.
- Jamais ne sois l'écho du ressentir de la canaille.
- Chaque fois que tu commets une erreur, répare la doublement.

Aux 1 : Maître, il est temps de demander à l'intrus ce qu'il veut ;

Les participants se mettent debout au geste de l'auxiliaire.

Officiant : geste. Les deux auxiliaires prennent un participant. Nouveau geste. Les auxiliaires s'approchent de l'officiant, le lâchent et restent à ses côtés.

- D'où viens-tu ?

Participant : (geste) De la Grande chaîne montagneuse de l'Orient

Officiant : (regardant vers l'Ouest. Que faisais tu là bas ?

- Je cherchais le plus grand des poètes.... Mais on m'a informé qu'il était mort et son cadavre démembré.

- Et dis moi insolent, qui a réalisé un tel méfait ?

- Un taureau noir, des femmes ivres, un frère ou un traître

- Que veux-tu maintenant ?

- Je cherche le plus grand des poètes.

- Qui t'a dit qu'il est ici ?

- Le gardien de la grande chaîne montagneuse de l'Orient a dit : Le Maître se trouve dans la grande chaîne montagneuse de l'Orient

Officiant : qui meurt avant de mourir ne mourra jamais !

Maintenant que tu es mort et que tu es descendu jusqu'au seuil du monde des ombres, à l'écoute du son des balances, tu te diras : « mes viscères sont en train d'être pesées » et ce sera certain, car peser tes viscères, c'est peser tes actions.

Les viscères inférieurs sont dans le feu infernal. Les gardiens du feu se montrent toujours actifs, pendant qu'Elle-Lui se glisse furtivement ou surgit soudainement pour disparaître de la même façon. »

Premièrement, tu vas payer les gardiens. Puis, tu entreras dans le feu et tu te souviendras des souffrances que tu as infligées à d'autres dans la chaîne de l'amour. (*)

Tu demanderas pardon à ceux que tu as maltraités et ne sortiras purifié que lorsque tu te seras réconcilié. (*)

Alors, appelle par son nom elle-lui et prie-le-la de te laisser voir son visage. S'il accède à ta demande, écoute attentivement son conseil parce qu'il est aussi doux qu'une brise lointaine. (*)

Remercie sincèrement et pars en suivant la torche de ton guide. Le guide traversera des couloirs obscurs et arrivera avec toi à une chambre où sont gardées les ombres de ceux que tu as violentés au cours de ton existence. Tous se trouvent dans la situation de souffrance où tu les as laissés. (*)

Demande-leur pardon, réconcilie-toi et embrasse-les un par un avant de partir. (*)

Suis le guide qui sait t'amener sur les lieux de tes naufrages, là où les choses sont irrémédiablement inertes. Ô! Monde des grandes pertes, là où les sourires, les charmes et les espoirs sont ton poids et ton échec!

Considère attentivement la longue chaîne de tes échecs et, pour ce faire, demande au guide d'éclairer lentement toutes ces illusions. (*)

Réconcilie-toi avec toi-même, pardonne-toi à toi-même et ris.

Tu verras alors comment, de la corne des rêves, surgit un ouragan qui emporte vers le néant la poussière de tes échecs illusoires.» (*)

Même dans la forêt obscure et froide, suis ton guide. Les oiseaux de mauvais augure frôlent ta tête. Dans les marécages, des lianes serpentent autour de toi. Fais en sorte que ton guide t'amène à la grotte obscure. Là, tu ne pourras plus avancer sans payer le prix aux formes hostiles qui en défendent l'accès. Si finalement tu arrives à entrer, demande au guide qu'il éclaire à gauche et à droite. Prie-le d'approcher sa torche des grands corps de marbre de ceux à qui tu n'as pas pu pardonner. (*)

Pardonne-leur un par un et quand ton sentiment sera vrai, les statues se transformeront en des êtres humains qui te souriront et te tendront les bras en un hymne de remerciement. ()*

Suis le guide hors de la grotte et ne regarde en arrière sous aucun prétexte. Laisse ton guide et reviens ici, là où sont pesées les actions des morts.

Écoute la balance qui penche en ta faveur : ton passé t'est pardonné !

Tu as trop pour prétendre plus, pour le moment. Si ton ambition te menait plus loin, il pourrait arriver que tu ne reviennes pas dans la contrée des vivants. Tu as déjà beaucoup avec la purification de ton passé. A présent, je te dis: "Réveille-toi et sors de ce monde"

Les participants reprennent leur position et disent : Nous sommes revenus à la vie purifiés.

(Les auxiliaires allument la torche et la donnent à l'officiant)

Les participants prennent les cierges et l'officiant leur passe la flamme.

-----ooOoo-----

On éteint les bougies et l'officiant salut un par un les Ordonnés. Immédiatement les auxiliaires accomplissent les formalités mineures. »

Cérémonie d'Assistance⁸⁶

« Quel que soit l'état apparent de lucidité ou d'inconscience du mourant, l'Officiant s'approche de lui en parlant avec une voix douce, claire et posée.

Officiant : les souvenirs de ta vie sont le jugement de tes actions. Tu peux, en peu de temps, te souvenir en grande partie de ce qu'il y a de meilleur en toi. Souviens-toi donc, mais sans sursaut, et purifie ta mémoire. Rappelle toi doucement et tranquillise ton mental...

On fait silence durant quelques minutes, reprenant ensuite sur le même ton et la même intensité.

Repousse maintenant l'effroi et le découragement...

Repousse maintenant le désir de fuir vers d'obscures régions...

Reste maintenant en état de liberté intérieure, indifférent à l'illusion du paysage...

Prends maintenant la résolution de l'ascension... »

Expérience Guidée : Les faux espoirs⁸⁷

« Explications sur l'expérience à réaliser : dans cette expérience, on prétend résoudre des problèmes d'avenir, dans le sens de l'éclaircissement de projets, laissant de côté les images qui font obstacle à un sens de la réalité approprié.

⁸⁶ Le Message de Silo

⁸⁷ Tirée du Livre de la Communauté (cf. Bibliographie)

Je suis parvenu à l'endroit que l'on m'a recommandé. Je me trouve devant la maison du docteur. Une petite plaque avertit : « Vous qui entrez, abandonnez tout espoir »

Après avoir sonné, la porte s'ouvre et une infirmière me fait entrer. Elle se place derrière une table, me faisant face. Elle me montre une chaise sur laquelle je m'assois. Elle se place derrière une table, me faisant face. Elle prend un papier et, après l'avoir introduit dans sa machine à écrire, elle demande : « votre nom ? » et je lui réponds : » « âge ?... profession ?... État-civil ?... Groupe sanguin ?... »

La femme continue à remplir sa fiche avec mes antécédents familiaux de maladie.

Je lui réponds par l'histoire de mes maladies. ()*

Immédiatement, je reconstruis tous les accidents subis depuis l'enfance. ()*

Me regardant fixement, elle demande avec lenteur : « Antécédents criminels » ? Je réponds avec une certaine inquiétude. Lorsqu'elle me dit : « quels sont vos espoirs ? » J'interromps mon système de réponse obéissant et je lui demande des éclaircissements. Sans perdre contenance et me regardant comme un insecte, elle répond : « Les espoirs, ce sont les espoirs ! Commencez donc à raconter et faites vite car je dois aller retrouver mon fiancé ».

Je me lève de ma chaise et d'un geste brusque je sors le papier de la machine. Puis, je le déchire et jette les morceaux dans un panier. Je fais demi-tour et me dirige vers la porte, mais je constate que je ne peux l'ouvrir. Avec une gêne évidente je crie à l'infirmière de l'ouvrir. Elle ne me répond pas. Alors je parcours la pièce du regard et je vois qu'elle est vide. Je me dirige vers l'autre porte en comprenant que derrière elle se trouve le cabinet de consultation ; J'y trouverai certainement le docteur et lui adresserai mes plaintes. J'ouvre la porte mais je constate qu'elle donne sur un mur de briques. Je cours jusqu'à la première et l'ouvre avec violence, butant à nouveau contre le mur qui me bouche le passage.

J'entends une voix d'homme qui me dit par un haut-parleur : « Quels sont vos espoirs ? » Me ressaisissant, je réponds au docteur que mon plus grand espoir est de sortir du lieu où je me trouve. Il dit : »La plaque sur le mur d'entrée prévient celui qui entre d'abandonner tout espoir ». La situation m'apparaît comme une monstrueuse blague, de sorte que je m'assois sur une chaise, attendant un quelconque dénouement. « Re commençons » dit la voix. Vous vous souvenez que lorsque vous étiez enfant, vous aviez beaucoup d'espoirs. Avec le temps, vous vous êtes rendu compte qu'ils ne s'accompliraient jamais. Vous avez donc abandonné ces beaux projets... Faites appel à votre mémoire. ()*

Plus tard, continue la voix, cela s'est reproduit et vous avez dû vous résigner à ce que vos désirs ne s'accomplissent pas...souvenez-vous...()*

Enfin, en ce moment, vous avez différents espoirs. Je ne parle pas de l'espoir de sortir de l'enfermement de cette pièce, puisque la situation actuelle est un truc qui ne durera que quelques minutes. Je parle d'autre chose : quels sont vos espoirs pour l'avenir ? « ()*

« Et parmi eux, quels sont ceux dont vous êtes secrètement sûr qu'ils ne s'accompliront jamais ? voyons, pensez-y sincèrement... »

Face à cette invitation, je commence à penser à ce qui ne s'accomplira jamais (*)

« Allons, dites le moi ! » dit la voix aimablement. Et en effet je lui raconte tout. (*)

« L'être humain ne peut vivre sans espoir, mais lorsqu'il sait que ceux-ci sont faux, il ne peut les maintenir indéfiniment : ainsi, tôt ou tard, tout se termine par une crise due à l'échec. Si vous pouviez approfondir en votre intérieur, et parvenir jusqu'aux espoirs que vous reconnaissez comme ne pouvant pas s'accomplir et si, de plus, vous vous chargiez de les laisser ici pour toujours, vous y gagneriez en sens de la réalité. Nous allons donc travailler de nouveau : cherchez les plus profonds espoirs eux qui, d'après ce que vous sentez, ne s'accompliront jamais. Attention de ne pas vous tromper ! Il y a des choses qui vous semblent possibles, celles-ci, n'y touchez pas. Prenez seulement celles qui ne s'accompliront pas. Allons, cherchez les avec toute la sincérité dont vous êtes capable, même si c'est pour vous un peu douloureux. » (*)

- « Maintenant, racontez-les-moi » (*)

- « En sortant de cette pièce, proposez-vous de les laisser ici pour toujours »

- « Et maintenant finissons le travail : considérez ces choses pour lesquelles vous avez des espoirs et que vous voyez possibles »

- « Expliquez les moi » (*)

- « Bien, je crois que nous avons terminé. Désormais, vous vous orienterez à partir de ce que vous croyez possible. Je vous donnerai une aide : dirigez votre vie uniquement par ce que vous croyez possible ou ce qui vous donne l'authentique sensation de pouvoir s'accomplir un jour, et vous serez à l'abri. Peu importe si les choses ensuite n'offrent pas les résultats escomptés parce qu'à la fin de la vie il reste le meilleur des espoirs. Enfin, nous avons fini. Sortez maintenant par où vous êtes entré » La voix se tait. Je me lève en me proposant d'écarter les espoirs impossibles. (*)

Je fais quelques pas, j'ouvre la porte et je sors. En regardant la plaque d'entrée je lis : « Vous qui sortez, laissez ici tout faux espoir ». Je me sens dans un curieux état de légèreté. Peut-être un peu déconcerté mais avec la sensation d'avoir obtenu quelque chose de positif. Désormais il me faudra apprendre à vivre avec la vérité intérieure et cela changera certainement mon comportement dans la vie. (*) »

RESUME

Gravées sur les murs intérieurs de la pyramide du pharaon Ounas, les allusions au mythe osirien, bien que fragmentées, indiquent une possibilité d'accès à une vie éternelle bienheureuse car exempte de douleur et de souffrances. Cette possibilité, traduite par un mythe et, peu à peu, par une religion d'une très grande longévité et popularité est, à notre avis, une sorte de « couverture allégorique » de l'expérience, fondamentalement humaine et donc, universelle, de l'espoir et principalement « du plus grand des espoirs », celui qui perdure au-delà de la vie terrestre, celui qui perdure lorsque l'on a éliminé tous les autres⁸⁸.

Le mythe est constitué de plusieurs personnages, qui sont autant de divinités dotées de facultés extraordinaires :

Osiris, maître de la mort et de la renaissance de la nature et de l'espèce humaine

Isis, son épouse, capable de réanimer son conjoint par son amour illimité, infini et inconditionnel

Seth, le dieu du désordre, de la crise, qui chamboule l'ancien ordre du monde mais qui, de ce fait, en crée un nouveau.

Anubis, l'homme à tête de chacal, celui qui accompagne et guide sur les chemins inconnus et effrayants.

Thot le sage, qui retranscrit et enregistre toutes les actions,

Maat, la déesse juste, précise et harmonieuse.

Shou, le vent et la lumière.

Tefnout, la fraîcheur reposante.

Et enfin, Rê, le créateur, dispensateur de force et de lumière.

Osiris, le dieu victime d'un fratricide devra passer par le chemin tortueux du monde souterrain et parviendra, grâce à l'aide de son épouse à en émerger.

Osiris, dieu du jour, de la clarté est plongé dans les ténèbres du monde souterrain. Régénéré par Isis, il décide de renoncer à la vie matérielle pour accomplir son Dessein transcendant.

Le témoignage romancé de Lucius, narrateur et héros principal du roman d'Apulée « L'âne d'or » nous démontre :

- 1- que des initiations à un au-delà de la mort (allégorisé) avaient lieu en Égypte ancienne
- 2- que ces initiations indiquaient un chemin d'accès vers la profondeur de l'intériorité humaine.

Enfin, il est troublant d'observer qu'il existe de grandes similitudes avec certaines cérémonies siloïstes, qui, du fait de leurs lointaines origines, acquièrent, à nos yeux, une plus grande acuité et une plus grande puissance.

88 « le plus grand des espoirs » : ce terme est tiré de l'expérience guidée : « les faux espoirs ». Voir annexe

SYNTHESE ET CONCLUSION

Le culte osirien est un culte de l'espoir, de la joie et de l'optimisme. Cet optimisme, cette confiance dans un futur possible et meilleur a permis le développement d'une des plus importantes civilisations humaines.

Aujourd'hui, dans ce moment rempli de doutes et de désespérances, il nous paraît important de trouver un mythe, une allégorie qui puisse nous permettre de gagner en liberté intérieure pour démolir l'infranchissable barrière de notre mort. Les anciens égyptiens ont commencé à s'aventurer sur ce chemin et nous proposent un premier pas : celui de croire que l'éternité, belle et harmonieuse, est à la portée de nous TOUS. Y croire redonne un formidable espoir et NOUS permet de recréer un monde meilleur...

BIBLIOGRAPHIE

Livres et Monographies

APULÉE, Lucius. *L'âne d'or ou les métamorphoses*. Éditions Firmin Didot, 1865, Traduction par sous la direction de Désiré Nisard.

Disponible en ligne : <http://www.atramenta.net> Disponibilité et accès : http://www.atramenta.net/lire/lane-dor-ou-les-metamorphoses/40009/1#oeuvre_page

ASSMAN, Jan. *Mort et au-delà dans l'Égypte ancienne*. Champollion. Éditions du Rocher, 2001. Traduit de l'allemand par Nathalie BAUM.

BARDOT, Jacques et DARMON, Francine. *La grande pyramide de Khéops*. Editions du Rocher, 2006. Champollion.

GUILMOT, Max. *Les rites initiatiques en Égypte ancienne*. Éditions Robert Laffont, 1981.

HORNUNG, Erik. *Les dieux de l'Égypte : le un et le multiple*. Champollion. Éditions du Rocher, 1971. Traduit de l'anglais par Paul Couturiau.

HORNUNG, Erik. *L'esprit du temps des pharaons*. Les âges de l'esprit. Éditions du Félin, 1996. Traduit de l'allemand par Michèle HULIN.

ELIADE, Mircea. *Le sacré et le profane*. Gallimard, 1971.

ELIADE, Mircea. *Mythes, rêves et mystères*. Folio, 1957. Essais.

JACQ, Christian. *Le petit Champollion illustré (les hiéroglyphes à la portée de tous ou comment devenir scribe amateur)*. Robert Laffont, 1974.

DUNAND, Françoise. *Isis, mère des dieux*. Actes Sud, 2000. Babel.

DUNAND, Françoise et LICHTENBERG, Roger. *Momies d'Égypte et d'ailleurs*. Éditions du Rocher, 2002. Champollion.

FERMAT, André. *Le livre des deux chemins*. MdV Éditions, 2011. Égypte ancienne.

FERMAT, André. *Le livre de Chou, Traité égyptien de la lumière, Textes des Sarcophages, chapitres 75 à 83*. MdV Éditions, 2011. Égypte ancienne.

GOZALO, Eduardo. *Antecedentes de la Displina Material en el antiguo Egipto*. Centre d'Etudes de Punta de Vacas, 2013.

HERODOTE. *Historiai, (L'enquête)*. LIVRE II. Librairie Éditeur, 19 rue de Lille, Saint-Germain, 1850. Traduction : LARCHER.

Disponible en ligne www.remacle.org Disponibilité et accès : <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/herodote/euterpe.htm>

HERODOTE. *Historiai, (L'enquête)*. LIVRE III. Librairie Éditeur, 19 rue de Lille, Saint-Germain, 1850. Traduction : LARCHER.

Disponible en ligne www.remacle.org Disponibilité et accès :

<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/herodote/thalie.htm>

LALOUETTE, Claire. *Contes et récits de l'Égypte ancienne*. Flammarion, 1995.

LA COMMUNAUTÉ POUR L'ÉQUILIBRE ET LE DÉVELOPPEMENT HUMAIN, *Le livre de la Communauté*. Edition interne, 1980.

MORENO, Juan Carlos. *Estudio sobre Maat*. Centre d'Etudes du Parc Tolède, 2012.

PLUTARQUE, Œuvres morales. Tome V, Partie II et Partie III. Traité d'Isis et d'Osiris. Charpentier Éditeur, 29 rue de l'Université, 1854. Disponible en ligne : www.remacle.org - Disponibilité et accès : <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/isetosiris1.htm>

RACHET, Guy. *Le livre des morts des anciens Égyptiens*. Bibliothèque de la Sagesse. France Loisirs (Editions du CERF), 1967.

SAUNERON, Serge. *Les prêtres de l'ancienne Égypte*. Éditions du Seuil, 1957. « Le temps qui court ».

SCHILLER, Friedrich. *Poésies*. Charpentier Libraire-éditeur, 1854. Nouvelle édition. Disponible en ligne : <http://gallica.bnf.fr/?lang=FR>
Disponibilité et accès : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k68449k>

SCHWALLER DE LUBICZ, Isha. Her-Bak « pois-chiche ». Flammarion, 1955.

SILO. *Mythes racines universels*. Éditions Références, 2005.
SILO. *Notes de psychologie*. Éditions Références, 2012.

TOYNBEE, Arnold. *La grande aventure de l'humanité*. Payot, 2005.

DIODORE DE SICILE. *Histoire universelle*. Tome I, Livre I, Chap. VIII à XV. Edité Chez de BURE, Paris, Du Côté du Pont St Michel à St Paul. Traduit par Mr L'Abbé TERRASSON.

Articles

LIRON, Olivier. Osiris végétant. *Traces du serpent* (exposition en ligne), 2008.
<http://tracesduserpent.ens-lyon.fr/flash/serpent/accueil.html>
Disponibilité et accès : <http://tracesduserpent.ens-lyon.fr/osiris-vegetant-52091.kjsp?RH=PORTRAITS-SERPENTS>

MATHIEU, Bernard. « Les couleurs dans les Textes des Pyramides : approche des systèmes chromatiques », *ENIM* 2, 2009, p. 25-52. <http://www.enim-egyptologie.fr/index.php?page=enim-2&n=3>

MATHIEU, Bernard. « Seth polymorphe : le rival, le vaincu, l'auxiliaire ». *ENIM* 4, 2011, p. 137-158. <http://www.enim-egyptologie.fr/index.php?page=enim-4&n=8>

TONIC, François. Les derniers secrets d'Abydos. *Revue Pharaon*. Avril 2013, Magazine n° 12.

TONIC, François. Le dieu Seth - Le complot des prêtres et d'Osiris. *Revue Pharaon*. juin/juillet 2013. Magazine n° 13.

Sites internet consultés

www.osiris.net
www.mythologica.fr

Pages Facebook

Egyptomaniacos

Amentet Neferet

ANNEXES

Mort et résurrection d'Osiris

SILLO. Mythes racines universels. Éditions Références, 2005.

Les parents d'Osiris voyaient que leur fils était plein de force et de bonté ; aussi le chargèrent-ils de gouverner les territoires fertiles et de prendre soin de la vie des plantes, des animaux et des êtres humains. À son frère Seth, ils attribuèrent les grands territoires désertiques et étrangers. Ils confièrent à ses soins tout ce qui est sauvage et fort, les troupeaux et les fauves. Osiris et Isis formaient le couple resplendissant de l'amour. Mais le brouillard de la jalousie troubla Seth ; c'est pourquoi, il monta un complot : avec l'aide de 72 membres de sa suite, il invita son frère à une fête pour l'anéantir. Cette nuit-là, les conjurés et Osiris arrivèrent. Seth présenta à l'assistance un magnifique sarcophage et promit de l'offrir à celui qui, en l'essayant, montrerait que les mesures lui correspondaient le mieux. Ainsi les uns après les autres y entrèrent et en sortirent jusqu'au moment où vint le tour d'Osiris. Ils baissèrent alors aussitôt le couvercle et le clouèrent. Prisonnier, Osiris fut ainsi amené jusqu'au Nil et jeté dans ses eaux, avec l'intention qu'il se noie dans les profondeurs. Cependant, le sarcophage flotta et, arrivant à la mer, il s'éloigna d'Égypte. Un long temps s'écoula jusqu'à ce qu'un beau jour le sarcophage arrive en Phénicie(3) et que les vagues le déposent au pied d'un arbre. Ce dernier grandit jusqu'à atteindre une hauteur gigantesque, enroulant son tronc autour du sarcophage. Le roi de la région, émerveillé par cet imposant spécimen, le fit abattre puis transporter dans son palais afin de l'utiliser comme colonne centrale. Entre-temps, Isis eut la révélation de ce qui était arrivé ; c'est ainsi qu'elle se rendit en Phénicie et, entrant au service de la reine, put rester auprès du corps de son époux. Mais la reine, comprenant que sa servante était Isis, lui remit le tronc afin qu'elle en dispose selon son désir. Isis, rompant l'écorce qui le recouvrait, sortit le cercueil et retourna en Égypte avec son chargement. Mais déjà Seth avait appris ce qui était arrivé et, ayant peur qu'Isis réanime son mari, lui vola le corps. Sans perdre de temps, il se donna pour tâche de le réduire en 14 morceaux qu'il dispersa ensuite à travers toutes les terres. Ainsi débuta le pèlerinage d'Isis pour recueillir les morceaux du cadavre.

Cela faisait déjà un moment que l'obscurité régnait suite à la mort d'Osiris. Personne ne prêtait attention aux animaux, aux plantations et aux hommes. La dispute et la mort remplacèrent pour toujours la concorde.

Quand Isis réussit à récupérer les différentes parties du corps, elle les unit entre elles et, les ajustant fortement avec des bandages, elle réalisa ses conjurations(4). Ensuite, elle construisit un énorme four, une pyramide sacrée(5), et dans ses profondeurs, elle plaça la momie. La serrant contre elle, elle lui insuffla son haleine en faisant entrer l'air comme le fait le potier pour augmenter la chaleur du feu de la vie...

Il se réveilla, connut le rêve mortel, voulut maintenir son vert visage végétal(6). Il voulut conserver la couronne blanche et son plumet pour rappeler quelles étaient les terres du Nil qui lui appartenaient(7). Il reprit également l'époussette et la crosse pour séparer et réconcilier, de même que les pasteurs le font avec leur bâton au bout recourbé(8). Mais, quand Osiris une fois debout, vit la mort autour de lui, il abandonna son double, son ka(9), en lui demandant de protéger son corps pour que personne ne revienne le

profaner. Il prit la croix de la vie, l'ankh(10) de la résurrection, et avec elle dans son ba(11), il partit sauver et protéger tous ceux qui, seuls et terrifiés, pénétrèrent dans l'Amenti(12). C'est pour eux qu'il partit vivre à l'Ouest, attendant ceux qui, déshérités, sont exilés du règne de la vie. Grâce à son sacrifice, la nature ressurgit à chaque fois et les êtres humains créés par le potier divin(13) sont un peu plus que de la boue animée. Depuis lors, on invoque le dieu de nombreuses façons et c'est également depuis lors que l'exhalation finale est un chant d'espoir.

« Osiris bienfaiteur ! Envoie Thot(14) pour qu'il nous guide jusqu'au sycomore(15) sacré, jusqu'à l'Arbre de la Vie, jusqu'à la porte de la Dame d'Occident(16), pour qu'il nous fasse éviter les 14 demeures, cernées de stupeur et d'angoisse dans lesquelles les pervers subissent des peines terrifiantes. Envoie Thot, l'ibis savant, le scribe infailible des événements humains gravés sur le papyrus de la mémoire indélébile. Osiris bienfaiteur ! En toi, le victorieux attend la résurrection après le jugement où Anubis, le chacal juste(17), pèsera ses actions. Osiris bienfaiteur ! Permets que notre ba aborde la barque céleste, et séparé du ka, fais que celui-ci puisse protéger les amulettes(18) dans notre tombe. Ainsi, nous naviguerons vers les régions de la splendeur du nouveau jour. »

Notes

3. Une légende mentionne spécifiquement Byblos. La Phénicie était une région de l'Asie antérieure sur la côte occidentale de la Syrie et qui arrivait au Mont Carmel par le Sud, entre le Liban et la Méditerranée. Ses cités principales étaient Byblos, Beyrouth, Sidon, Tyr et Acca. Durant la domination romaine s'ajoute le territoire de la Célésirie ou Phénicie du Liban, en désignant comme Phénicie Maritime, l'ancienne nation. Nous avons utilisé "Phénicie" dans le récit pour faire ressortir la même racine que "Phénix", oiseau fabuleux qui mourait sur un bûcher puis renaissait de ses cendres. De toutes manières, nous n'ignorons pas que "Phénicie" vient du grec Phoenikia c'est-à-dire "le pays des palmiers" et que les habitants de ce lieu s'appelaient eux-mêmes les "cananéens" et non pas "phéniciens".
4. Allusion à la préparation de la momie, selon le commentaire fait par Hérodote (Historias, II, LXXXVI et suivantes).
5. On a essayé de faire dériver le mot "pyramide" d'un terme grec qui signifie "gâteau de blé" parce que les égyptiens et les grecs donnaient cette forme à certains gâteaux (dérivés, peut-être, d'autres gâteaux qui étaient utilisés pour la pratique des cérémonies théophaniques). Certains pensent qu'il s'agissait de simples aliments ornés avec grâce. Pyramide, du grec pyramis, a la même racine que pira, pyrâ et que feu, pyr. "Pira" a été utilisé pour "bûcher" sur lequel on brûlait les corps des morts ou les corps du sacrifice rituel. Dans l'ancienne langue égyptienne, on ne conserve pas le vocable qui fait exactement référence à la pyramide au sens géométrique du terme. De toute manière, le nom grec de ce corps et les études mathématiques initiales à son propos, peuvent bien provenir de l'enseignement égyptien, à en croire le récit de Platon dans le Timée, dans lequel l'auteur mentionne les premières connaissances scientifiques de son peuple, en leur donnant une origine égyptienne. Ces considérations nous ont permis de faire un jeu de mots dans lequel la pyramide en question finit par être identifiée au four du potier. Pour sa part, Hérodote (ibid. II, C et CI) raconte une histoire sur le motif de la construction des pyramides qui rejoint le thème d'Osiris. Rappelant en plus l'ancienneté du mythe de la culture céramique primitive (dans laquelle la naissance de l'homme est due au dieu-potier), nous avons pu composer de façon acceptable le paragraphe en question mais, en nous permettant une certaine licence. Quant à elles, les pyramides mésopotamiennes (ziggourats) se rapprochent également d'une conception selon laquelle ces constructions n'étaient pas seulement des temples et des lieux d'observation astronomiques, mais aussi des "montagnes sacrées" dans lesquelles on enterrait et on délivrait ensuite Mardouk. Quant aux pyramides à escaliers, couvertes ou semi-couvertes, du Mexique et d'Amérique centrale (Xochicalco, Chichèn Itzá, Cholula, Teotihuacan par exemple), nous n'avons pas d'éléments pour affirmer qu'en dehors de constructions dédiées au culte et à l'observation astronomique, elles aient eu la fonction de tombeau. En ce qui concerne leur développement historique, les pyramides d'Égypte ont évolué depuis les mastabas qui, dans la III^{ème} dynastie, étaient déjà liés au culte du soleil dans Héliopolis.
6. Selon ce que l'on peut observer, par exemple, dans le Papyrus of Ani. (British Museum. Num. 10.470, feuilles 3 et 4).
7. La blanche et haute couronne du Haut Nil et la couronne rouge et plate du Bas Nil, représentaient l'origine du Pharaon et son pouvoir sur ces régions. Leurs deux couronnes se combinaient parfois pour former la double couronne. À l'époque du Nouvel Empire, la couronne bleue de la guerre commença à être utilisée. On trouvait souvent autour de la couronne l'uræus, le cobra sacré, qui représentait le pouvoir sur les deux terres ; on

trouvait également les plumes de l'autruche qui se combinaient avec la couronne haute. Dans le cas d'Osiris, la couronne prend un caractère sacerdotal, en guise de tiare, comme c'est le cas de la coiffure papale (mais où l'on observe la couronne à trois étages). Dans ce cas précis, on fait dériver la tiare pontificale de la mitre des évêques, mais son style est plutôt égyptien.

8. *L'époussette et la houlette ou crosse apparaissent fréquemment en croix en travers de la poitrine des pharaons. Dans les représentations d'Osiris, elles remplissent la fonction sacerdotale, comme la crosse des évêques chrétiens.*
9. *Le ka n'était pas l'esprit mais le véhicule qui visitait le corps momifié. Il avait certaines propriétés physiques et on le représentait comme "double". C'est ainsi qu'il apparaît aux différentes époques des Livres des morts. Quand on représentait le ka du pharaon, la coutume était de peindre ou de sculpter deux silhouettes identiques se tenant par la main.*
10. *Les bras égaux en croix étaient le symbole d'Anou, des chaldéo-babyloniens. La croix Ankh ou ansée était un Tau, avec un cercle et une anse, symbole du triomphe sur la mort et attribut propre à Sekhet. Cette croix fut ensuite adoptée par les chrétiens coptes.*
11. *Le ba était l'esprit non soumis aux vicissitudes matérielles. On avait coutume de le représenter comme un oiseau à visage humain.*
12. *Amenti était l'enfer, le royaume des morts.*
13. *Khnoum, souvent représenté avec un corps humain et une tête de bélier, était la principale divinité de la triade Éléphantine de la Haute Égypte. Cette divinité a confectionné le corps des humains avec de la boue et leur a donné forme sur le tour du potier. Celui-ci, en tournant, a pris le caractère d'une roue de la fortune qui fixait le destin des personnes dès leur naissance. Beltz, en citant E. Naville, The Temple of Deir-el-Bahri, II, tables 47-52, met ces paroles dans la bouche de Khnoum, lorsqu'il créa une des reines importantes : « Je veux t'offrir le corps d'une déesse. Tu seras parfaite comme tous les dieux et tu recevras de moi bonheur et santé et les couronnes des deux pays ; et tu seras au sommet de tous les êtres vivants en étant la reine de la Haute et de la Basse Égypte. » W. Beltz, Los mitos egipcios, Losada, Buenos Aires, 1986, p. 97 et 98.*
14. *Thot, dieu d'Hermopolis. On le représentait avec un corps humain et une tête d'ibis. Il fut le créateur de la culture. Il assumait également le rôle de passeur des âmes vers l'Amenti. L'équivalence avec l'Hermès grec donna lieu à la figure d'Hermès-Thot. Plus tard, vers le III^{ème} siècle après J.C., les néoplatoniciens et autres sectes gnostiques ont produit les Livres Hermétiques (Poimandres, La Clef, Asclèpe, La Table d'Émeraude, etc.) qu'ils attribuèrent à un légendaire Hermès Trismégiste (le "trois fois grand"), créateur de la science, des arts et des lois.*
15. *Le sycomore est une espèce de figuier au bois très durable qu'on utilisait pour la confection des sarcophages. Il est également fait allusion ici à l'arbre Djed, un tronc mort duquel jaillirent des bourgeons et qui représentait la résurrection d'Osiris.*
16. *La "Dame d'Occident", nom attribué dans les incantations mortuaires à la déesse mère Hathor, qui se trouvait dans la région occidentale de la Libye où l'on situait le royaume des morts.*
17. *Anubis, avec un corps d'homme et une tête de chacal, était l'accusateur dans le jugement des morts. On le connaissait parfois comme "l'Embaumeur" ou "le Gardien des Tombes". On attribuait à Anubis le fait d'avoir aidé à l'embaumement d'Osiris. Il apparaissait également comme "Celui qui est sur sa montagne", c'est-à-dire ayant la charge de la pyramide funéraire.*
18. *Les amulettes (ushabtis ou "celles qui répondent") étaient des figurines d'argile qui étaient placées dans les tombes afin d'accompagner le mort au pays d'Amenti, où elles acquéraient la taille et les caractéristiques humaines, remplaçant le défunt dans les travaux les plus ardues.*

Les Découvertes Chapitre 13, P 41 (Silo, Le Message De Silo)

« Dixième jour :

Peu nombreuses mais importantes furent mes découvertes, que je résume ainsi :

- 1. La Force circule au travers du corps mais peut être orientée par un effort conscient. Parvenir à un changement dirigé, dans le niveau de conscience, offre à l'être humain un indice important de libération des conditions « naturelles qui semblent s'oppose à la conscience.*
- 2. Il existe dans le corps des points de contrôle de ses diverses activités.*
- 3. Il y a des différences entre l'état d'éveil-véritable et les autres niveaux de conscience.*
- 4. La Force peut être conduite au point du réel éveil (en comprenant par « Force » l'énergie mentale qui accompagne certaines images et par « point » l'emplacement d'une image en un « lieu » de l'espace de représentation).*

Ces conclusions m'amènèrent à reconnaître dans les prières des peuples anciens le germe d'une grande vérité qui s'obscurcit dans les rites et pratiques extérieures, par lesquels ils ne parvinrent pas à développer le travail intérieur qui, réalisé avec perfection, met l'homme en contact avec sa source lumineuse.

Finalement, je remarquai que mes « découvertes » n'en étaient pas mais qu'elles étaient dues à la révélation intérieure à laquelle accède quiconque, sans contradictions, cherche la lumière en son propre cœur. »

Pilier djed au Musée du Louvre



Himno a Isis

Descubierto en Nag Hammadi, 1947.

*“Porque yo soy la primera y la última
Yo soy la venerada y la despreciada
Yo soy la prostituta y la santa
Yo soy la esposa y la virgen
Yo soy la madre y la hija
Yo soy los brazos de mi madre
Yo soy la estéril y numerosos son mis hijos
Yo soy la bien casada y la soltera
Yo soy la que da a luz la que jamás procreó.
Yo soy el consuelo de los dolores del parto
Yo soy esposa y esposo
Y fue mi hombre quien me creó
Yo soy la madre de mi padre,
Yo soy la hermana de mi marido,
y él es mi hijo rechazado.
Respetadme siempre porque
Yo soy la escandalosa y la magnífica”*

Hymne à Isis

Découvert à Nag Hammadi, 1947

*« Parce que je suis la première et la dernière
Je suis la vénérée et la méprisée
Je suis la prostituée et la sainte
Je suis l'épouse et la vierge
Je suis la mère et la fille
Je suis les bras de ma mère
Je suis la stérile et mes enfants sont innombrables
Je suis la mariée et la célibataire
Je suis celle qui donne le jour et celle qui n'a jamais procréé
Je suis la consolation des douleurs de l'enfantement
Je suis l'épouse et l'époux
Et c'est mon homme qui m'a créée
Je suis la mère de mon père
Je suis la sœur de mon mari
Et il est mon fils rejeté
Respectez moi toujours car
Je suis la scandaleuse et la magnifique »*